



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

FINE ARTS LIBRARY



FL 2HPM 6



From the Library of the
Fogg Museum of Art
Harvard University

NOTICE
SUR
LES CRYPTES

DE L'ABBAYE
SAINT-VICTOR-LEZ-MARSEILLE.

PRÉCIS HISTORIQUE.
DESCRIPTION DE CES SOUTERRAINS.

Avec un plan et 5 fac-simile d'inscriptions, etc.



MARSEILLE

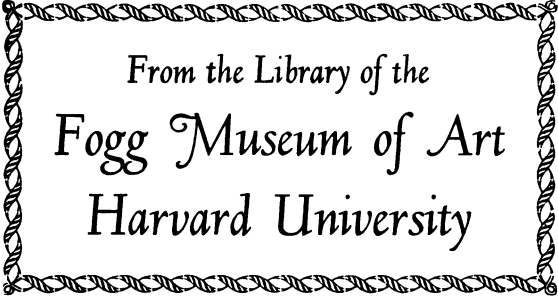
V^o MARIUS OLIVE,
LIBRAIRE,
rue Paradis, 68.

BOY,
LIBRAIRE,
boul^d Dugommier, 25.

CAMOIN FRÈRES,
LIBRAIRES,
rue Canébière, 4.

1864

252
136K



*From the Library of the
Fogg Museum of Art
Harvard University*

LES CRYPTES
DE
L'ABBAYE SAINT-VICTOR.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

30 exemplaires papier Hollande.

3 » papier vélin fort

3 » papier vert.

3 » papier chamois.

4 » papier rose.



cons
fabri

glori
était
L'heu
cette

qui v
tant



ne. 39 Marseille.



J DE L'ABBAYE DE ST-VICTOR DE MARSEILLE



- 1 S. Jean Cassien, p.
mona
- 2 Anastase évêq
- 3 Margne I, succed
- 4 St. Mauron, Evêq
- 5 Yves, Ev. de M^l
- 6 Hugues I, lui
- 7 Hugues II, abb
- 8 Guarin
- 9 Honoré
- 10 Bernard I

1703
1708
1751
1781
1785
1788
1791
1795
1798
1801
1804
1807
1810
1813
1816
1819
1822
1825
1828
1831
1834
1837
1840
1843
1846
1849
1852
1855
1858
1861
1864
1867
1870
1873
1876
1879
1882
1885
1888
1891
1894
1897
1900
1903
1906
1909
1912
1915
1918
1921
1924
1927
1930
1933
1936
1939
1942
1945
1948
1951
1954
1957
1960
1963
1966
1969
1972
1975
1978
1981
1984
1987
1990
1993
1996
1999
2002
2005
2008
2011
2014
2017
2020

- 49 Raymond Lordehi
- 50 Guillaume VI de Sabran, frère d'Amiraud,
comte d'Arrian, oncle de S. Elzéar,
plus tard évêque de Digne
- 51 Guillaume VII de Cardaillac, plus tard évêq.
de S. Paul. 3. Chateauf
- 52 Rothelin de Le mach plus tard évêq de
M^l d'après Ruffi
- 53 Gilbert de Contobon p. tard évêq de Fos
- 54 Arnalain, de la maison de Roquebaine.
- 55 Etienne de Clapiers
- 56 Guillaume VIII Grimaud de Grisaac. Il
était auparavant abbé de S. Germain d'au-
terre et devint ensuite légat du pape Innocent
VI en Italie et enfin pape sous le nom d'Urban
VIII en 1379 à Avignon (sa
histoire a été écrite par Pierre Maguon) son abbé de S.
Victor
- 57 Etienne Albert
- 58 Louis de Muno
- 59 Cavaric Christian
- 60 Jean Baurin, noble Mars lui. Il fut conseiller
du Roi de France, sous Louis II, Roi de Naples et
Comte de Provence
- 61 Pierre VII Flammarin assista en 1409 au con-
cile de Lise
- 62 Guillaume IX du Lac
- 63 Pierre VIII du Lac son frère
- 64 Philippe de Lévi, Evêq. d'Agde, arch. d'Archi-
evêq. d'Archi, évêq. de Carler, évêq. cardinal, fut-
évêq. abbé commendataire par Lixte 10 l'au

1287

68 Frédéric de S. Séverin, Milanais, arch. de Vienne
 & cardinal, nommé d'après les mêmes auteurs
 pour le Roi le 7 Mars 1516

1294

69 Jules de Médicis Cardinal, légat apostol. à
 Boulogne et en fin Pape sous le nom de
 Clément VII, prit possession le 26 Mars 1526

1322

1328

70 Augustin Grivulce, Ev. de Bayeux, puis de
 Lérigueux, d'Amboise, de Cochen. Légat
 à l'armée ecclésiastique pour Clément VII
 et Cardinal 1531

1333

1340

1348

71 Jules Feltri de Ruere, Duc d'Urbino, Ev. de Sa-
 lence, puis arch. de Ravenna et cardinal 1549

72 Pierre Rodulphoe, Florentin, cardinal

73 Laurent Brozzi, de la famille des Médicis
 et petit-neveu de Léon X, év. de Bézier, d'Albi,
 puis arch. d'Orléans et cardinal. 1559

74 Julien de Médicis, Ev. de Bézier, d'Albi,
 puis arch. d'Orléans 1570

1358

1370

75 Robert de Franchipani, noble Romain 1588

1379

76 Antoine de Bourbon, comte de Moret 1622

1383

77 Louis de Nogaret de La Valette, Arch. de
 Toulouse, & Cardinal 1632

78 Alph^e. Louis Duplessis, Cardinal de Richelieu,
 frère du ministre 1632

1385

1405

1424

79 Jules Mazarin, Cardinal, Ev. de Metz, mi-
 nistre d'Etat, abbé de S. Denis en France 1655

1442

80 Philippe de Courbon de Vendôme, abbé de
 S. Honoré de Lérins, C^{te} Prieur de France
 de l'ordre de S. Jean de Jérusalem 1662

CRYPTES



NOTICE
SUR
LES CRYPTES
DE L'ABBAYE
SAINT-VICTOR-LEZ-MARSEILLE.

PRÉCIS HISTORIQUE.
DESCRIPTION DE CES SOUTERRAINS.

Monasterium apud Massiliensem Urbem
tempore Antonini fundatum, quod postea
a B. Cassiano Abbate constructum, eodem
rogante, ut fertur à majoribus natu, à
B. Leone Romanæ Ecclesiæ Antistite con-
secratum.

PRIVIL. BENED. PP. IX. ann. MXL.



MARSEILLE
TYPOGRAPHIE VEUVE MARIUS OLIVE
Rue Paradis, 68.
1864

Gift of the
1880

FOGG MUSEUM LIBRARY
HARVARD UNIVERSITY

2252
M36 K

02/13-

10

AVANT-PROPOS.

A l'entrée du port de Marseille, au-dessus de la forêt de mâts et des nouvelles constructions qui s'élèvent sur les hauteurs de la *Rive-Neuve*, se dessinent sur l'horizon de noirs créneaux couronnant de hautes tours. Les cloches, qui se balancent harmonieusement à leur sommet, annoncent que ces fortifications font partie d'une ancienne église à laquelle elles donnent l'apparence d'une forteresse du moyen-âge.

En effet, ces vieux murs dégradés par le temps sont tout ce qui reste d'une des plus célèbres abbayes de la chrétienté, qui fut, pendant de longs siècles, une pépinière d'évêques et de saints, et qui donna même un pape à l'Eglise. Toute la splendeur de ses cloîtres, de ses magnifiques bâtiments s'est évanouie sous le marteau des Vandales de la fin du XVIII^e siècle. Chef d'ordre, étendant sa juridiction sur des abbayes et des prieurés répandus dans presque tous les diocèses de la France et même en Espagne et en Italie, possédant

d'immenses propriétés, et surtout vénéré pour le nombre presque infini des saints et des martyrs dont on venait de toutes parts visiter les reliques, cet antique monastère s'est vu dépouiller de tout ; il a vu profaner et enlever les tombeaux sacrés, jeter au vent les saints ossements, détruire de fond en comble les cellules, les cloîtres aux élégantes colonnettes gothiques ; puis enfin, quand le calme fut rétabli, qu'on put de nouveau chanter sans crainte sous les voûtes de sa basilique les louanges du Seigneur, c'est sous le titre plus que modeste de succursale qu'elle a été rouverte à la piété des fidèles ! Et pourtant, malgré toutes ces sacrilèges spoliations, les Marseillais n'ont pas oublié la voie sainte qui y conduit. Ils se sont rappelé les jours des solennités sacrées où leurs pères se rassemblaient sous ces voûtes antiques. Les grands parents en ont parlé à leurs petits enfants. Aussi, voyons-nous avec bonheur le peuple s'y porter en foule chaque année pour la fête de la Chandeleur. Car le Marseillais regarde presque comme un devoir rigoureux le pèlerinage à ces cryptes que nous pouvons avec raison appeler nos catacombes. Nous constatons avec joie cet empressement et nous sommes persuadé que le plus grand nombre y vient mû par des sentiments de piété. Mais pourtant, combien de nos compatriotes n'ont jamais visité ces sombres souterrains, particulièrement la grotte taillée dans le roc, *cubiculum* primitif sanctifié par la présence de Lazare et de Magdeleine, dont plusieurs ignorent même l'existence.

Conduit dans ces souterrains dès notre plus tendre enfance par une bonne mère, nous avons appris ainsi à les connaître ; plus tard, nous avons voulu les étudier aussi à fond que nous le permettaient nos faibles lumières. Si donc aujourd'hui nous venons essayer de

v

tracer l'histoire de nos catacombes et de les décrire, ce n'est qu'après avoir extrait des rares écrivains qui en ont fait mention les pages qui y ont rapport; après avoir dépouillé les pièces inédites, mises à notre disposition avec une complaisance sans bornes par les savants, dépositaires des riches trésors conservés aux archives départementales, auxquels nous sommes heureux de pouvoir exprimer ici toute notre gratitude, ainsi qu'à quelques autres autres personnes et particulièrement deux membres vénérables de notre clergé qui ont bien voulu nous communiquer des pièces importantes et inédites. C'est surtout après avoir étudié pendant de longues heures ces souterrains, en compagnie d'un ami aussi docte que complaisant, auquel nous n'hésitons pas à attribuer la meilleure partie des données nouvelles que l'on pourra trouver dans notre travail. La lecture de cet opuscule montrera, du reste, que notre unique intention a été de fournir aux fidèles, désireux de connaître nos catacombes, un *Guide du visiteur* dans nos cryptes, qui fût à la portée de tout le monde.

Nous n'ignorons pas que les traditions que rappellent nos cryptes furent combattues au XVII^e siècle par le docteur Launoy et les écrivains qui l'ont suivi. Plusieurs hommes de foi et de talent prirent à la même époque la défense des antiques croyances de nos pères. Aux noms de Bouche, Guesnay, Pitton, Haitze et quelques autres, nous pouvons ajouter aujourd'hui avec bonheur celui de M. l'abbé Faillon, qui, avec une érudition digne d'un bénédictin, a repris le travail de ses devanciers, l'a complété en y ajoutant des documents encore inédits et de nouvelles preuves qui doivent suffire pour convaincre tout homme de bonne foi. C'est aux deux volumes de ce savant apologiste que nous renvoyons

nos lecteurs (1). Une autre voix éloquente s'est élevée naguère pour la défense de la même cause, et, de la chaire de la Sorbonne, a retenti dans toute la France (2) en démontrant victorieusement la vérité de notre tradition et en réfutant les objections de Launoy. Appuyé sur d'aussi imposantes autorités, nous nous croyons aussi en droit de déclarer hautement qu'une tradition qui s'est ainsi transmise à travers dix-huit siècles, que l'on retrouve dans la plupart des localités de notre Provence, et qui, jusqu'à l'apparition des critiques de Launoy, était la croyance universelle de l'Eglise, ne doit pas être assimilée à une fabuleuse légende. Pour nous donc enfant soumis de l'Eglise catholique, nous déclarons nous soumettre humblement à tous ses enseignements. Elle autorise la croyance à ces traditions qu'elle admet même dans ses livres liturgiques. Nous nous rattachons donc de tout notre cœur à ces vieilles traditions comme à un de ces souvenirs de la patrie et ces parfums poétiques qui sont une des gloires de notre Provence et qu'on ne peut oublier.

Nous nous estimerions trop heureux si, en parlant à nos concitoyens de ces cryptes trop peu connues et surtout si mal appréciées généralement, nous pouvions contribuer en quelque chose à augmenter la dévotion déjà si grande des Marseillais pour l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Confession, et surtout si nous pouvions obtenir que ces lieux révévés pendant de longs siècles soient enfin restaurés et rétablis, sinon dans leur ancienne splendeur, du moins en l'état où nos

(1) Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Madeleine, etc. en Provence. — Migne, 1847, 2 vol. in-4°.

(2) S. Irénée, Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne, 1860-61, par M. l'abbé Freppel. — Paris, A. Bray, 1861, in-8°, 3^e leçon, p. 40.

aïeux ont pu les visiter jusques vers la fin du dernier siècle. Ce serait à nos yeux la récompense la plus désirable que nous puissions ambitionner pour nos faibles travaux.

2 février 1864.

NOTA. — Nous avons la satisfaction d'offrir à nos lecteurs un remarquable plan de nos cryptes, complètement inédit, dressé en 1777, par un prêtre habitué de l'abbaye. Cette pièce de la plus haute importance pour nous, nous a été communiquée avec une obligeance et une bonté sans égales par un membre vénérable de notre clergé à qui nous sommes heureux de pouvoir témoigner ici toute notre reconnaissance. Nous avons pu, grâce à ce document, indiquer avec certitude la place occupée jadis par les autels et les tombeaux qui faisaient l'ornement de ces souterrains. On pourra ainsi, à chaque paragraphe, retrouver, au moyen de la table, le tombeau ou la chapelle décrits. Nous n'avons pas mis de lettres de renvoi pour éviter la confusion qu'elles auraient répandue dans le texte.

DES CRYPTES

DE

L'ANCIENNE ABBAYE

SAINT-VICTOR-LEZ-MARSEILLE.

Après avoir attentivement examiné l'ensemble de ces souterrains, on sera bientôt persuadé, comme nous, que plusieurs âges ont présidé à leur construction.

Trois parties nous paraissent surtout parfaitement distinctes. Premièrement celle comprenant la grotte taillée dans le roc et le passage souterrain ; 2^o la chapelle Notre-Dame-de-Confession ; 3^o enfin le reste de la crypte, dont les constructions furent ajoutées successivement et réparées à diverses époques.

Nous allons d'abord retracer ce que les chroniques et les archives nous ont conservé de l'histoire de ces souterrains, Nous prierons ensuite le lecteur de les parcourir avec nous et nous essaierons de les décrire.

I.

PARTIE HISTORIQUE.

I.

Grotte Sainte-Magdeleine.

Nous venons de constater l'existence universelle dans notre Provence d'une tradition constante touchant les Apôtres qui, les premiers, sont venus évangéliser ces contrées. Nous n'y reviendrons donc pas; nous nous bornerons à rappeler en peu de mots les principaux faits transmis par cette tradition. Elle porte que Magdeleine, Lazare et quelques autres disciples du Sauveur, obligés par la persécution, après l'Ascension du Christ, de fuir leur patrie, abordèrent miraculeusement sur nos rives. Les deux premiers, après le départ de leurs compagnons, qui se dispersèrent dans les contrées voisines, prêchèrent à Marseille l'Evangile de Jésus-Christ. Ces prédications, faites d'abord près du temple de Diane, dans le lieu le plus fréquenté de la populeuse cité, convertirent à la foi nouvelle un certain nombre de citoyens et même, d'après une version suivie par quelques légendaires, le roi ou chef de la ville. Mais bientôt après, le proconsul romain, siégeant

à Marseille, voyant se multiplier les partisans de la nouvelle religion, dut en prendre de l'ombrage et commença à les inquiéter. C'est alors que, forcés de se cacher pour la célébration des saints mystères, les chrétiens se réfugièrent dans un lieu désert à cette époque et complètement (1) séparé de la ville par un bras de mer. On sait par l'histoire et les fouilles (2) pratiquées pour le creusement du bassin de carénage sont venues le confirmer, que plusieurs cimetières successifs et superposés avaient été établis dans cet endroit par les colons phocéens d'abord, puis par les Romains. Une carrière avait même été exploitée dans ces temps reculés, ou l'on a retrouvé des tombeaux et autres objets seulement ébauchés. C'est là qu'au milieu des rochers, les chrétiens trouvèrent une grotte naturelle qu'ils agrandirent successivement en creusant d'autres excavations communiquant à la première par des conduits souterrains et qu'ils disposèrent de leur mieux pour servir de temple au Très-Haut. Puis, obligés de mieux cacher leur retraite, à mesure que le christianisme se propageant avec une merveilleuse rapidité (3), que les historiens païens furent eux-mêmes forcés de constater, ils établirent successivement des passages souterrains aboutissant à d'autres *cubicula* nécessités par l'affluence des néophytes.

Cette grotte, qu'une antique tradition assure avoir servi de retraite à sainte Magdeleine, avant qu'elle fût se renfermer dans la solitude de la Sainte-Baume, a toujours été l'objet d'une grande vénération. Nul autre lieu n'est désigné par les chroniques, ni par la tradition, comme ayant été le sanctuaire où se réfugiaient les premiers chrétiens, nos pères dans la foi. C'est là que se conservèrent les reliques de saint Lazare, l'ami de Jésus, jusqu'à

(1) Maximianus eorum corpora (Victoris et sociorum) in profundo maris brachio quo a meridiano latere civitas cingitur submergi facit. — Acta s. Victoris apud Bolland.

(2) Mémoire et rapport de la commission chargée par M. le maire de surveiller les fouilles du bassin de carénage. 1831, in-8°. — *Statistique des Bouches-du-Rhône*, atlas, pl. XI.

(3) Tacite, Ann. L. XV. Pline

leur translation à Autun vers le IX^e siècle. Les corps de plusieurs martyrs et principalement ceux de saint Victor et de ses compagnons y furent aussi inhumés plus tard et partagèrent dès-lors le culte et la vénération des fidèles. Un grand nombre de bulles données par plusieurs souverains Pontifes, constatent la présence de ces précieux dépôts dans l'abbaye qui fut plus tard bâtie en ce lieu par Cassien au commencement du V^e siècle. Aussi voyons-nous dans les chroniques que les moines de ce monastère y conduisaient avec complaisance leurs hôtes, ainsi qu'on le voit dans la vie de saint Ysarn, qui en fut plus tard abbé. Ce saint, étant encore dans l'adolescence, visita (4), dans la chapelle souterraine taillée dans le roc naturel, les reliques des saints Innocents et bien d'autres trésors, et il est probable que la vue de ces lieux vénérables à tant de titres, fut pour beaucoup dans la résolution qu'il prit dès-lors de se fixer à Marseille et de se consacrer à Dieu dans ce monastère.

Un autre trait tiré de la vie du même saint nous montrera combien Ysarn, devenu abbé, conserva de vénération et de dévotion pour ces cryptes (2) L'auteur anonyme de cette chronique, qui dut être son contemporain, rappelle qu'il avait la coutume de se lever souvent sans que personne s'en aperçût, pour passer toute la nuit en prières dans ces cryptes. Il raconte une vision dans laquelle le Frère Guillaume, préposé à la garde de cette église, vit un dragon monstrueux roulant ses immenses replis sur l'escalier des souterrains, prêt à engloutir le saint abbé, qui, plein de confiance en Dieu, força ce démon à fuir non sans montrer sa rage et son dépit de se voir ainsi vaincu, par des cris et un bruit affreux. Ysarn ayant appris le

(1) At in illo interiori sacrario quod in ipso naturali saxo excelsum vides primitivorum Christi testium SS. Innocentium scilicet quos huc secum Cassianus Bethleemeticus devertit multæ ac metuendæ reliquiæ continetur. — Acta SS. apud Boll. mense sept.

(2) On trouvera aux pièces justificatives le texte latin de cette poétique histoire.

matin que le Frère Guillaume, d'un lieu nommé alors *Circus*, dominant toutes ces cryptes, avait été témoin de sa victoire sur l'esprit infernal, lui défendit de parler à personne de ce qu'il avait vu et entendu pendant cette nuit.

La sainte grotte continua pendant environ trois siècles à être le lieu de réunion des fidèles. Mais après que l'édit de Constantin eut rendu la paix à l'Eglise et fait cesser les persécutions, les chrétiens purent sans crainte élever une magnifique basilique au vrai Dieu à la place où l'on voit encore les restes de notre antique cathédrale connue sous le nom de *la Major*.

La grotte n'étant plus dès-lors fréquentée que pour visiter les reliques et une entrée plus facile ayant été pratiquée du côté du Nord, ces passages souterrains dont nous avons parlé cessant d'être nécessaires et partant n'étant plus parcourus, s'obstruèrent peu à peu. Ces cryptes durent aussi souffrir, comme le reste du monastère, des ravages des Sarrazins et surtout de l'état d'abandon où l'abbaye demeura plus tard pendant plus de deux siècles. Par suite de toutes ces causes de dégradations, on ne peut aujourd'hui parcourir qu'un espace très-limité dans la cavité que l'on voit encore sur un des côtés de la chapelle dédiée à sainte Magdeleine.

On sait que cette partie de la crypte est ordinairement fermée. Il est un seul jour dans l'année où l'on célèbre les saints mystères dans ce *cubiculum* si sombre, si étroit et pourtant si auguste où un très-petit nombre de fidèles peut trouver place. C'est le jour de la fête de sainte Magdeleine (22 juillet). Tous ceux qui ont assisté à cette humble solennité conviennent qu'il est impossible de ne pas se reporter en imagination, dans ce moment, aux temps où nos pères se cachaient dans ce souterrain pour participer au saint sacrifice et souvent se préparer, par la réception du pain des forts, sur le tombeau de leurs frères qui avaient déjà conquis la couronne du martyre, à braver les plus cruelles tortures plutôt que de renier leur foi.

II.

Chapelle Notre-Dame-de-Confession.

L'existence d'une chapelle ou oratoire isolé, érigé dans cet endroit dès le temps de l'empereur Antonin-le-Pieux, vers l'an 140, est un fait affirmé par la tradition constante de notre Eglise et par un acte authentique du XI^e siècle. Le pape Benoît IX étant venu à Marseille en 1040 consacra le jour des ides d'octobre (le 15) les deux basiliques qui venaient d'être relevées de leurs ruines par Wiffred, abbé du monastère, et par Ysarn qui lui avait succédé. Presque tous les Evêques de la province, un grand nombre d'Abbés, les Vicomtes de Marseille, les principaux Barons et une foule innombrable de peuple assistèrent à cette cérémonie qui se fit avec une pompe extraordinaire. Or, dans le préambule(1) de l'acte destiné à en perpétuer le souvenir et qui fut souscrit par tous les Evêques, Abbés et Barons qui y assistèrent, il est expressément parlé de la construction d'une église du temps d'Antonin, en ce lieu où Cassien établit plus tard son monastère. *Monasterium apud Massiliensem urbem tempore Antonini fundatum quod postea à B. Cassiano, abbate constructum.* On ne peut supposer, comme le fait remarquer M. Faillon, que l'on voulut dire par ces mots que le monastère proprement dit fut bâti du temps de cet empereur, puisqu'on ajoute immédiatement que ce fut Cassien qui en fut le fondateur trois siècles plus

(1) Cet acte se trouve dans le cartulaire; il en existe d'autres copies. On en conserve aux archives de la Mairie un magnifique exemplaire. Il est décoré de miniatures excessivement curieuses représentant le pape et les évêques assistant à cette cérémonie. Le texte donné par M. l'abbé Faillon est complet; celui imprimé dans l'édition du cartulaire Saint-Victor présente une longue lacune dans le préambule.

tard. On ne peut non plus entendre par le mot *fundatum* une grotte entièrement taillée dans le roc. Ces mots ne peuvent donc s'appliquer qu'à un édifice construit de main d'hommes. Du reste, les historiens de cet empereur nous ont conservé des édits émanés de lui, défendant de poursuivre les chrétiens pour le seul fait de leur religion. Les auteurs ecclésiastiques rapportent que sous son règne plusieurs oratoires publics furent construits à Rome même (4). Nous citerons seulement à ce sujet l'église dédiée par le pape Pie I^{er}, à la prière de sainte Praxède, dans la ville de Rome, au milieu des ruines abandonnées des thermes de Novatus, dans le lieu nommé *vicus lateritiorum*, le 4 des ides de mai (le 12) de l'an 162, d'après la supputation de Baronius, suivie par les Bollandistes. Ce saint Pontife y établit même un titre et un baptistaire. On peut arguer de cette liberté dont jouirent les chrétiens de Rome pour supposer que ceux de Marseille purent également en profiter. Le local était du reste admirablement choisi, dans un quartier isolé et séparé de la ville par un bras de mer. L'état actuel des lieux nous permet même de supposer avec vraisemblance qu'à la sortie, ou suivant l'expression pittoresque de Ruffi, à l'embouchure de la grotte de sainte Magdeleine, s'ouvrait une petite vallée bordée de rochers abruptes au milieu desquels s'élevaient quelques arbres. C'était un lieu bien propice pour y ériger un sanctuaire à ciel ouvert, à l'abri des regards profanes, où l'on pouvait facilement prendre toutes les précautions nécessaires pour ne pas être découvert dans la célébration de rites, qui, malgré la tolérance passagère de l'autorité, pouvaient de nouveau être prohibés, comme il arriva en effet peu après.

(4) Eodem tempore, virgo Domini Praxedes acceptà potestate, rogavit B. Pium episcopum ut in thermis Novati, quæ jam in usu non erant ecclesiam dedicaret quia in eis ædificium magnum et spatiosum videbatur esse. Quod et placuit Pio episcopo et dedicavit ecclesiam in thermis Novati in urbe, in loco qui appellatur vicus lateritiorum ubi et constituit titulum romanum in quo et baptisterium consecravat IIII idiis maii. Baron., annal., t. II, an. 162

Nous ajouterons que le plus grand nombre de nos anciens historiens et de nos chroniqueurs font une mention précise de l'édification d'une chapelle en cet endroit sous le règne d'Antonin. Nous citerons (1) Durand et Duprat, à la fin du XVI^e siècle. Les deux Ruffi (2), H. Bouche (3), Gueanay (4), Columbi (5), Marchetti (6) au XVII^e; Balsunce (7), Gros-son (8), Agneau (9), l'auteur anonyme de la notice sur l'abbaye au XVIII^e (10). Tous nos auteurs, du reste, s'accordent à attribuer à la chapelle Notre-Dame-de-Confession une haute antiquité. De plus, sa position isolée au milieu des cryptes, sa forme, sa construction que nous étudierons plus loin, tout nous porte à croire avec une sorte de certitude que nous avons là encore le premier oratoire chrétien élevé à Marseille au milieu du II^e siècle. Que l'on considère en outre le plan général de ces cryptes, on verra qu'elles présentant un assez vaste vaisseau dont la régularité des nefs est brisée par cette seule chapelle. Il faut donc nécessairement qu'on ait eu une raison bien grave pour la conserver dans cette position avec son orientation anormale primitive, comme nous le montrerons bientôt. On dirait que les nefs qui l'entourent n'ont été bâties que relativement à elle et rayonnent autour. Puis, les ornements, les magnifiques colonnes de granit qui en décoraient l'entrée et qui ne se trouvaient que dans cette partie des souter-

(1) La Massaliographie. mss., 1593, « puisque s'appert que ce monastère feust edifié du temps d'Anthonin-le-Pie, empereur romain uiuant cent quarante ans après Nostre Seigneur. »

(2) Hist. Marseille, 1642, p. 401. — 1696, t. II, 115.

(3) Hist. Provence, t. I, p. 500.

(4) Provinciae Massiliensis Annales. 1657, p. 122. — Cassianus ill. — Magdalena Massil. advena.

(5) Opuscula, Virgo Romigeria, p. 66.

(6) Coutumes des Marseillois, p. 190.

(7) Antiquité de l'église de Marseille, t. I, p. 327. 390.

(8) Alm. Marseille, 1770, p. 40.. — 1771, p. 55.

(9) Calendrier spirit. Liège, 1759.

(10) Notice des monuments conservés dans l'église Saint-Victor de Marseille. Mossy, sans date, 24 pp., in-12.

rains, montraient bien la vénération particulière que ce sanctuaire avait toujours inspirée.

Du reste, à quelques lieues de Marseille, Aix a conservé jusqu'au commencement de ce siècle, dans son église métropolitaine (1), une chapelle antique dont la construction primitive était attribuée à saint Maximin, l'un des compagnons de Lazare et de Magdeleine. Ce fait nous semble corroborer l'opinion que nous émettons.

Quant au vocable de Notre-Dame-de-Confession, nos lecteurs savent que ce mot *confessio*, synonyme de *martyrium*, désignait dans les anciennes églises le lieu où se révéraient les corps des martyrs. Cette chapelle et celles qui lui sont contiguës renfermaient, en effet, les précieux restes d'un très-grand nombre de saints ; c'est donc à bon droit que nos pères honorèrent dans cet antique oratoire la Vierge sous ce glorieux titre qui s'est perpétué jusqu'à nous. Cette appellation se trouve fréquemment dans les actes des XI^e et XII^e siècles surtout, et le cartulaire de Saint-Victor en fournit de nombreux exemples.

Cette chapelle dut être reconstruite presque en entier au X^e siècle environ, puis réparée à diverses époques. Plusieurs actes qui sont parvenus jusqu'à nous montrent la dévotion des fidèles à contribuer à ces réparations. Nous citerons seulement le (2) testament d'Alayette Audoin, veuve de noble André Anselme, de l'an 1330, par lequel elle lègue 60 sous royaux pour deux anniversaires, plus 20 florins pour être employés à la réparation de la chapelle Notre-Dame-de-Confession.

La tradition et l'histoire mentionnent plusieurs consécrations successives de cet antique sanctuaire. La charte de 1040, déjà citée, confirme la tradition qui rapporte qu'il fut consacré par le Pape saint Léon-le-Grand, qui, à la

(1) Pitton, Annales de la sainte église d'Aix, in-4°, p. 110. Haitze, mss. à la biblioth. de Marseille.

(2) Livre des chapellenies de l'abb. S. Victor, énorme in-f° aux arch. du département.

prière de Cassien, dédia l'église supérieure aux SS. Apôtres Pierre et Paul, et l'inférieure à la sainte Vierge et à saint Jean-Baptiste. Nous savons qu'on a objecté à cette assertion que ce pape n'est jamais venu en France après son exaltation. Mais tous les historiens ecclésiastiques conviennent qu'il se trouvait dans les Gaules quand il fut élevé au suprême pontificat et qu'il n'était encore que diacre à cette époque. Or, nous convenons que, dans ce cas, on ne lui aurait pas confié une fonction réservée aux seuls évêques, quoiqu'il ne soit pas certain que le règlement qui leur attribua ces fonctions n'ait été promulgué que longtemps après. Quoiqu'il en soit, ne peut-on pas supposer avec beaucoup de fondement qu'il fit faire cette consécration par procureur, comme on le voit encore pratiquer pour des affaires de la plus haute importance, ou même qu'il la fit faire, lors de son passage à Marseille, par l'évêque, en sa présence et en son nom. On peut de cette manière concilier la vérité historique avec une tradition respectable. Ajoutons que l'auteur de la statistique des Bouches-du-Rhône (1) relate le fait de cette consécration sans aucune formule dubitative, ce qui est une preuve de plus en faveur de cette opinion.

Nous trouvons dans le *propre des offices de Saint-Victor*, que la fête de la dédicace de la basilique supérieure se célébrait le 15 octobre, en mémoire de la consécration solennelle faite par Benoit IX, et le 25 juin pour l'église inférieure. On lit aussi dans le *Chronicon Sancti-Victoris*, dont un fragment a été publié par le P. Labbe: « L'an
« 4251 (2), N. S. Père le Pape Innocent IV, accompagné de
« quelques Cardinaux, visita le monastère Saint-Victor la
« veille des calendes de mai (30 avril) et le jour de l'inven-
« tion de la Sainte Croix, le Cardinal d'Albano consacra

(1) T. II, p. 455.

(2) MCCLI. Pridiè kalendas maii D. PP. Innocentius IV. cum quibusdam Cardinalibus visitavit monasterium Sancti-Victoris Massiliensis et in festo Inventionis S. Crucis, D. P. Cardinalis Albanensis, consecravit altare B. M. Virginis et eadem die exierunt à monasterio in Italiam.

« l'autel de la Vierge Marie et le même jour ils partirent
« du monastère, pour retourner en Italie. »

Lors du changement de configuration de la chapelle, l'autel primitif avait dû être changé de place. Il fut aussi probablement refait plusieurs fois. Quant à celui sur lequel on vénéra l'image de N. D. de Confession jusqu'à 1792, il ne datait que de la moitié de ce siècle. Celui sur lequel on l'honore aujourd'hui est tout récent. Il recouvre, d'après le témoignage du vénérable curé de la paroisse, un tombeau antique en pierre. Une dernière réparation de ces cryptes eut lieu en 1774, ainsi que le rapporte une inscription que l'on trouvera ci-après. Cette chapelle ne fut restaurée qu'en partie quand on rétablit le culte divin dans le souterrain en 1822, le jour de la Purification.

Mais avant de terminer ce chapitre, nous ne pouvons passer sous silence la dévotion que montra pour ce sanctuaire M^{re} de Mattignon, ancien évêque de Condom, antépénultième abbé de ce monastère. Nous n'avons pu savoir pourquoi ses désirs, hautement exprimés dans deux actes testamentaires, ne furent pas exécutés. Voici comment il s'exprime dans un testament olographe fait à Paris, le 30 septembre 1719 (1). « Je laisse et établis
« ma sépulture et veux être enterré dans l'église souterraine de mon abbaye Saint-Victor de Marseille, précisé-
« ment le bas de la grille du dehors de la chapelle de la
« T.-S.-Vierge, nommée la Confession de la Sainte-Vierge,
« et où le peuple vient y baiser les reliques quand la
« grille du chœur est ouverte, qui est vis-à-vis l'endroit
« où l'on chante tous les jours la Sainte-Messe, et au bas
« de la grille, on fera mettre dessus ma sépulture une
« tombe de marbre noir, sur laquelle sera écrit ces paroles :
« *Cy gist Jacques de Mattignon, ancien évêque de Condom,*
« *et, plusieurs années après avoir fait la démission de son*
« *Évêché, ayant été nommé par le roi et pris possession de*
« *l'Abbaye Saint-Victor de Marseille, a voulu estre enterré*

(1) Archives Saint-Victor, liasse n° 645.

« sous cette tombe. Priez Dieu pour le repos de son âme et que Dieu lui fasse miséricorde, amen. Au haut de ladite grille, on mettra encore au dehors une semblable inscription. »

Le vendredi 14 mars 1727, veille de sa mort, étant à Paris, il dicta encore à un notaire un dernier codicile (1), lequel il « lègue à l'église de l'abbaye Saint-Victor, la somme de vingt mille livres, à la charge seulement d'inhumer son cadavre dans ladite église, dans l'intérieur de la chapelle N. D. de Confession, pour y rester à tous jours. » Le silence de nos chroniqueurs à ce sujet, pour une époque aussi récente, nous faisait mettre en doute si ce vœu avait été ou non réalisé. Mais le (2) *Gallia christiana* nous a appris que cet illustre abbé avait été inhumé dans la paroisse Saint-Sulpice, à Paris, sur laquelle il était décédé. Nous n'avons pu savoir la cause d'une dérogation à une volonté si clairement et si formellement exprimée. On pourrait, peut être, objecter qu'on ne trouve dans ces cryptes d'autres tombeaux que ceux des martyrs et de quelques personnages morts en odeur de sainteté, comme Ysarn, Hugues de Glasinis et quelques autres, et qu'on n'a pas voulu déroger à cet usage immémorial. On sait, d'autre part, que les Abbés avaient un caveau qui leur était réservé dans la chapelle transformée actuellement en magasin pour les chaises. On ne trouve d'ailleurs aucune délibération à ce sujet. Nous ne pouvons donc que constater le fait relatif à Monseigneur de Mattignon.

(1) Ut supra.

(2) T. IX. Ecclesia laudunensis. — Fusniacum, Abbatum series. — XXXV. Jacobus Goyon de Mattignon veteranus episcopus condomiensis, abbatiam impetravit anno 1693. Mense sept. abdicavit an. 1703 futurus abbas S-Victoris massil. obiit idibus martii an. 1727, sepultus in eccl. S.-Sulpicii parisiensis — T. IV. Mutationes. — T. I. col. 695. Jac. de Mattignon. adde : obiit Lutetiae 15 martii, conditur in ecclesia S.-Sulpitii.

III.

Les Nefs voûtées formant le reste de la Crypte

Il nous reste à parler des grandes nefs voûtées qui forment ce que nous avons appelé la troisième partie de ces cryptes. Nous croyons qu'elles ne furent élevées qu'après l'époque où Cassien vint jeter les fondements de son monastère au commencement du V^e siècle. On voit, en effet, dans l'histoire (1) de ce saint abbé, qu'il demanda à l'évêque l'autorisation de s'établir près de l'oratoire Sainte-Magdeleine, ce qu'il obtint facilement. Ce récit semble prouver qu'il n'y avait encore dans ce lieu d'autres constructions que la chapelle édifiée à côté de la grotte de cette pénitente que Guesnay appelle *Sacellum B. Magdalenæ*. Les tombes (2) arquées dans lesquelles furent placés les ossements des martyrs, et que l'on voit encore, devaient faire partie de ces premières constructions. Leur forme dut les faire résister, au moins en partie, aux ravages exercés par les Sarrasins à diverses époques. C'est au-dessus de ces voûtes qu'on éleva plus tard le temple qui fut consacré par saint Léon ou par ses ordres, comme nous l'avons expliqué. Les barbares, dans les siècles suivants, ayant ravagé nos contrées et ruiné presque complètement ces deux basiliques (3), « et tellement désolé et rendu inhabitable le monastère que ce n'était plus que la retraite des bêtes sauvages, » il n'y eut plus, pendant plus de deux cents ans, d'abbés régulièrement élus. Le cartulaire n'en

(1) Cassianus petit itaque sacellum B. Magdalenæ sacrum habere liceret... et impetravit facile. Guesnay, Cass. ill. f. 147.

(2) V. Caumont, *Cours d'antiquités mon.*, t. VI. Id. *Abécédaire archéol. archit. relig.*

(3) Ruffi, *Histoire de Marseille*. t. II, — Chart. maj. f. 5.

nomme qu'un très-petit nombre dans ce long espace de temps et désigne le plus souvent dans les actes les évêques comme administrateurs des possessions de l'abbaye échappées au ravage et remplissant les fonctions d'abbé. On pourra voir à ce sujet, dans la continuation des Bollandistes, au 24 octobre, fête de saint Mauron, évêque de Marseille et abbé de Saint-Victor au IX^e siècle, une savante dissertation pour établir par de nombreuses preuves cette donnée historique à laquelle nous croyons devoir adhérer. On sait que c'est dans l'intervalle compris entre les années 965 et 977, d'après l'édition du cartulaire, et en octobre 966, d'après les auteurs de l'histoire des évêques de Marseille, opinion adoptée par le savant abbé Magloire Giraud (1), qu'Honoré, évêque de Marseille, de concert avec ses frères, vicomtes de la même ville, rétablit l'abbaye, lui donna la règle de saint Benoît et lui rendit ou lui fit restituer la plus grande partie de ses anciennes possessions. C'est de cette époque que date en grande partie la reconstruction de ces souterrains.

Le Chronicon S.-Victoris déjà cité, nous a conservé la date de la consécration de plusieurs autels élevés au XIII^e siècle. Deux avaient été dédiées, l'un (2) à St. Laurent et à St. Blaise en 1213, l'autre à St. Maurice, l'année suivante le 29 novembre. Un troisième, dont nous ignorons la position, fut dédié à St. Jean-Baptiste. Il est même probable que ce dernier fut érigé dans l'église supérieure.

On pénètre aujourd'hui dans ces cryptes par deux escaliers, placés, l'un à l'extrémité ouest de la nef de droite, côté de l'évangile, jadis nommée de St. Cassien, l'autre dans la nef de gauche, dans la travée avant le transeps. On y parvenait jadis par une porte pratiquée au fond de la Chapelle St. André, qui aboutissait à peu près au niveau de l'ancien

(1) Cartulaire du prieuré de Saint-Damien.

(2) MCCXIII. Dedicatio altaris SS. Blasii et Laurentii.
MCCXIII. III kal. decembr. Dedicatio altaris SS. Mauricii et sociorum ejus.

cloître, dans la cour du palais de l'Abbé, aujourd'hui occupé par la fabrique de savon de M. P... Nous en parlerons plus au long dans la 2^e partie.

Le soin de la conservation de ces voûtes nécessita plusieurs fois des réparations importantes. La dernière eut lieu en 1774 par les soins des membres de la confrérie Notre-Dame de Confession. C'était peu d'années avant la dévastation totale qui eut lieu à la fin du XVIII^e siècle. On sait qu'après avoir été déservie quelque temps par des prêtres assermentés, en 1792, cette église servit ensuite, lors de la prohibition du culte catholique, de dépôt de paille et de foin, ce qui du moins en empêcha la démolition. Plus tard on y logea des forçats; et des hommes que la société repoussait de son sein, remplacèrent les moines et les prêtres, qui, pendant une longue suite de siècles y avaient célébré le service divin. On peut facilement se représenter quelles profanations durent être la suite du séjour de tels hommes, à une telle époque, quels chants se firent entendre à la place des hymnes sacrés, des sons harmonieux de l'orgue et des cérémonies pompeuses du culte catholique.

Enfin le 19 mai 1804, veille de Pentecôte, l'église supérieure fut purifiée et rendue au culte. Ce ne fut que dix-huit ans après que la crypte put être ouverte à la piété des fidèles.

Les réparations les plus urgentes furent faites à cette époque, et depuis lors on a fait fort peu de choses pour cet antique sanctuaire.

Nous croyons devoir exprimer ici le vœu de voir enfin une restauration complète de ces cryptes, les rétablir, sinon dans leur ancienne splendeur, au moins en l'état où elles se trouvaient quelques années avant la révolution de 1793. Nous nous associons à ce sujet de tout notre cœur au souhait que faisait le R. P. Dassy dans son discours de réception à l'académie de Marseille, de voir replacer dans ces souterrains, les sarcophages où furent si longtemps déposés les ossements des martyrs, et qui en ont été enlevés à la suite de la tourmente révolutionnaire, pour être déposés au musée. Nous

croyons, avec ce savant ecclésiastique, que l'on rendrait par là à ces monuments si remarquables des premiers âges du christianisme, la couleur locale, si nous osons ainsi parler. Quoi qu'on puisse objecter qu'on peut au Musée mieux en admirer les détails, qu'on se représente combien ils devaient paraître plus beaux et plus intéressants quand à la lueur vacillante d'une bougie, un moine à cheveux blancs montrait ces tombeaux sous les arceaux noircis par le temps, et racontait les mystérieuses légendes des saints personnages qui y avaient été ensevelis. Malgré tout le positivisme de notre époque sceptique et les difficultés administratives de plus d'un genre, nous ne désespérons pas de voir un jour ce vœu réalisé. Car, à notre avis, sans ce complément indispensable, toute restauration demeurera incomplète.

II^e PARTIE.

DESCRIPTION.

I.

Grotte Sainte-Magdeleine.

Cet antique *cubiculum* est le seul qui ait été conservé de nos jours. Sa position plus rapprochée du reste de la crypte, puis la dévotion augmentée par la tradition qui assure que Magdeleine y séjourna quelque temps avant de se retirer à la Sainte-Baume, ont sans doute contribué à le préserver de la ruine. Il est entièrement taillé dans le roc et présente la forme d'une voûte, irrégulière toutefois. La similitude de plus d'un genre qu'il offre avec les *cubacula* que l'on voit encore aux catacombes de Rome et que l'on peut assigner au premier siècle de notre ère, l'appui de la tradition constante de notre Eglise, nous autorisent à croire que nous avons là le premier lieu de réunion où les fidèles marseillais s'assemblèrent pour la célébration des saints mystères et où ils ensevelirent les corps des martyrs. Aussi y retrouve-t-on la couleur des siècles qui a répandu sur

ces parois une teinte noire foncée qui rend presque nulle la lueur des bougies. On voit sur le milieu de cette voûte et dans deux endroits, les lettres mystérieuses A. Ω entre les bras d'une croix grecque, inscrites dans un cercle, gravées dans la pierre. On sait que ce signe (1) mystérieux, généralement adopté par les premiers chrétiens, se retrouve très-fréquemment sculpté sur les monuments des premiers siècles du christianisme.

Dans le fond, orienté à l'Est, se voit un autel de pierre surmonté d'un bas-relief mutilé que la *Description des Monuments* attribue, nous ne savons sur quel fondement, à P. Puget. « Il représente, dit-il, la Magdeleine pénitente. On y reconnoît dans les figures d'anges la manière de Pietro de Costova (Cortonne), maître de notre artiste compatriote. Le crucifix est surtout ce que les connoisseurs admirent le plus »

Cette description a été répétée par quelques auteurs; quant à nous, nous nous contenterons d'observer que cette sculpture est aujourd'hui trop dégradée pour qu'on puisse y reconnaître le ciseau de notre grand artiste.

Une chapellenie sous le vocable de sainte Magdeleine était établie anciennement dans cette chapelle (2). On trouve, en 1360, la présentation à cette place de P. Sansorra par P. Carbonel, jus-patron.

A gauche de l'autel, côté de l'épître, se voit une colonne taillée dans le rocher, surmontée d'un chapiteau à peine ébauché, au-dessus duquel on remarque une tête accostée d'une crosse d'évêque et d'une palme. Le tout est très-grossièrement sculpté. Cette colonne partage en deux par-

(1) On sait que les archéologues ne sont pas encore complètement d'accord sur l'époque à laquelle ce signe commença à être usité par les artistes chrétiens. Les uns croient qu'il ne le fut qu'après la vision de Constantin; les autres, parmi lesquels, se trouvent aussi des savants de premier ordre, soutiennent qu'il était employé et connu bien auparavant : *adhuc sub judice lis est*. Du reste, la première opinion ne détruirait pas notre tradition, ces signes ayant pu être gravés plus tard sur ces voûtes.

(2) Livre des Chapellenies déjà cité.

ties un banc aussi taillé dans la pierre. La tradition constante, appuyée sur ces figures, appelle ce siège *le confessionnal de saint Lazare* et assure que ce saint évêque administrait les sacrements étant assis sur la partie de ce banc la plus rapprochée de l'autel (1). « Le commun des visiteurs, dit à ce sujet M. l'abbé Faillon, prend le récit de cette particularité pour un conte inventé par les sa-
« cristains de Saint-Victor; mais les personnes plus ins-
« truites se forment sur cet objet une opinion bien diffé-
« rente. Elles savent que la circonstance de ce siège de
« pierre n'est pas particulière à ce souterrain, et elles ne
« doutent pas que ce ne soit un monument précieux de la
« discipline des premiers temps du christianisme. On voit,
« en effet, dans les catacombes de Rome des sièges anti-
« ques qui étaient certainement destinés à quelque usage
« religieux et que des archéologues de mérite pensent
« avoir pu servir aux ministres de la religion dans la ré-
« conciliation des pénitents. »

Tout à côté de ce siège, le rocher est percé d'une ouverture, aujourd'hui fermée par un mur assez mince, d'un mètre environ de hauteur, et dans la partie supérieure, d'un grillage en bois peint en noir. Il paraît que c'était là une autre issue de ce souterrain, qui pouvait même être antérieure à celle actuelle, qui s'ouvre sur le passage derrière la chapelle N. D. de Confession.

Une marche formée par une pierre à peine taillée, conduit comme autrefois, dans ce qui reste de l'ancien passage dont nous avons parlé et qui devait probablement se ramifier dans diverses directions, comme aux catacombes de Rome. Nous sommes porté à croire que l'issue extérieure principale se trouvait à quelques cent mètres de distance vers le Nord-Est, au milieu des rochers et des broussailles qui couvraient probablement ces terrains à cette époque. Nous appuyons cette opinion sur l'inspection du plan ci-

(1) Opere citato; t. I, 346. Voir aussi M. Gerbet, *Esquisses de Rome chrétienne*, t. II. — Arringhi, *Roma subterranea*, t. II, 68.
« Item sedes tapho incisa adhuc exstabat. »

joint et sur celle des terrains environnants. Nous indiquons encore sur le rocher taillé perpendiculairement, qui forme au Sud-Est une sorte de mur au port du bassin de carénage, la trace d'une ouverture, aujourd'hui bouchée de pierres de taille, qui nous offre l'apparence d'une partie de ces conduits souterrains.

Mais, après que la paix eut été donnée à l'église par Constantin, ces sombres corridors ne servant plus aux chrétiens, désormais tranquilles dans l'exercice de leur religion, furent abandonnés et des éboulements successifs les rendirent peu à peu impraticables (1). Guesnay atteste pourtant que de son temps, au milieu du XVII^e siècle, ce passage souterrain s'étendait encore à deux ou trois cents pas et aboutissait à un autre *cubiculum* encore existant à cette époque.

Grosson, dans ses *Monuments Marseillois* publiés en 1773, assure qu'il n'avait alors que *quelques toises* de profondeur (2). Dans l'almanach de Marseille de la même année, il précise le fait plus exactement et dit qu'on y peut faire à peine vingt pas. Tous ceux qui ont vu cette partie de la crypte, savent que les éboulements se multipliant, cet espace s'est encore bien restreint depuis cette époque.

On voit encore aujourd'hui dans cette étroite enceinte, plusieurs tombeaux de petite dimension creusés dans la pierre et dépouillés des ossements qu'ils renfermaient,

(1) Ex eâ ad aliam quoque ædiculam ducentis trecentisque passibus dissitam per subterraneos meatus iter porrigitur — Cas-sianus illust. p. 474.

(2) Nous ne croyons pas nécessaire de réfuter la prétendue existence d'un passage souterrain, communiquant de St-Victor à la Major, ou, suivant une autre version, avec les caves St-Sauveur. Cette opinion ne se trouve rapportée que dans Grosson (Mon. mars. 229) et encore n'en parle-t-il que pour la réfuter. Elle figure pourtant dans un *Roman historique*, où l'auteur l'a introduite, sans doute, pour ajouter plus de terreur à une scène invraisemblable. D'ailleurs, nous ne voyons pas à quoi aurait été utile un tel travail d'une exécution excessivement difficile, dans un terrain vaseux au-dessous d'un bras de mer assez large et profond. En outre, les fouilles pratiquées pour le creusement du port de carénage n'en ont découvert aucun vestige. Nous croyons donc devoir reléguer cette erreur populaire au rang des légendes sans aucun fondement.

pendant la tourmente révolutionnaire, qui ne sut pas même respecter les tombes.

Un plan général de ces cryptes, dressé en 1777 par un prêtre attaché à l'abbaye et dont nous donnons une réduction, montre cette partie de la grotte beaucoup plus large qu'elle n'est actuellement, et ornée de plusieurs monuments qui maintenant ne pourraient y trouver place. Signalons d'abord comme une des premières causes, la couche de décombres épaisse d'environ 0, 30 cent., qui diminue d'autant la hauteur et ne permet pas de s'y tenir debout.

Auprès de l'entrée, jadis fermée d'une porte en fer, une statue de sainte Magdeleine prosternée, rappelait la tradition attachée à cette grotte. Aux pieds de cette sainte image se voyait un tombeau payen, dans lequel, suivant Ruffi qui nous en a donné une gravure (1), furent renfermées les reliques des Saints-Innocents. Ce petit monument, d'un bon travail, présente des amours occupés à forger des armures. Sur un bouclier placé dans le centre, se voient Romulus et Remus allaités par la louve.

Il paraît que la dévotion aux Saints-Innocents était bien grande au moyen âge. Nous voyons aussi que les souverains pontifes, pour l'encourager et l'augmenter, accordèrent de nombreuses (2) indulgences aux pieux fidèles qui visiteraient ce sanctuaire, le jour de leur fête. Tout à côté se trouvait une magnifique urne d'albâtre, cannelée en spirale, avec des anses formées de serpents entrelacés. (3) « Tes moing celle très belle urne quy se veoit

(1) Opere citato T. II. 132. V. Grosson Ant. Marseil. pl. XXI. n° 1 et Millin, voyages dans les dép. du midi. T. III et atlas pl. XXVII. Il est actuellement au Musée n° 62.

(2) Bulle d'Innocent III, 5 juin 1251, accorde 100 jours.

Autre du même Pape, 15 juillet 1254, 40 jours.

Autre de Nicolas III 1257, un an et 40 jours aux fêtes des Saints Innocents et de St. Blaise.

V. Bullaire de St-Victor, aux archives. On trouve aux pièces justificatives le texte de ces bulles.

(3) Massaliographie MSS. de Durand et Duprat, in 8° de MDXCIII. folio CXXI.

« encores de présent au monastère Saint-Victor d'alabastrre
 « uermiceillée et en festonnée de très-bel ouuraige, reposée
 « sur ung pillastre imparfaict de l'église supérieure du dit
 « monastère et à main droite de la porte des cloistres que
 « feust treuuee à ce que nous auons apprins des uieux
 « moynes autour du circuit de l'église où se voyent encore
 « de beaux tombeaux de marbre antique. Laquelle urne,
 « pour sa rareté, feu M. Henry d'Angolesme, grand-prieur
 « de France et admiral des mers de Levant et gouuerneur
 « de ceste prouince, amateur d'antiquités autant que
 « prince de son temps, l'auait saizie et retirée en son ca-
 « binet, qu'après son dexes feust remise en son lieu de
 « laquelle le Seig. de Santal, curieux de l'auoir, ven auoit
 « offert deux cents écus. » D'après (1) Grosson, qui rap-
 porte aussi ces faits, cette urne, placée plus tard dans la
 crypte de Sainte-Magdeleine, fut transportée dans ce réduit
 fermé, par suite des dégradations que la curiosité indiscrete
 de quelques amateurs avait causées, et pour en empêcher
 le retour. Nous ne connaissons ce morceau de sculpture
 que par la gravure qu'en donne Grosson.

II.

Chapelle Notre-Dame-de-Confession.

Nous auons tâché d'établir l'antiquité du premier éta-
 blissement de cette chapelle. Nous reconnaissons qu'elle a
 subi de très grandes modifications et des réparations
 importantes à diverses époques. Nous allons néanmoins
 essayer de la reconstruire d'après les traces encore visibles
 de ces transformations.

(1) Antiq. Marsell. pl. XVI.

On lit dans la *Notice de l'Abbaye*, déjà citée : « Il est certain que la chapelle actuelle est de la plus haute antiquité. Elle étoit anciennement à trois nefs ; on en supprima une pour agrandir la chapelle et l'entrée fut murée pour servir de passage extérieur. » Cet opuscule, qui contient pourtant ce que nous avons de plus exact pour la description de cette chapelle est, nous l'avouons, assez difficile à expliquer en cet endroit. On nous permettra de proposer une correction à cette phrase, qui nous paraît assez plausible et qui simplifiera singulièrement la question. Nous croyons donc qu'il se trouve là une faute d'impression et qu'on doit lire ainsi cette phrase : *on en supprima une pour agrandir la chapelle et l'autre fut murée, etc.* Avec cette légère modification, nous trouvons l'explication du mur sur lequel s'appuie l'autel actuel et le passage derrière cet autel.

Voici maintenant ce que nos observations nous ont permis de proposer. Il paraît d'abord certain que l'autel était primitivement placé au Nord. Nous n'ignorons pas avec quel soin les architectes du moyen âge évitaient cette direction (1) que l'on a été jusqu'à appeler *diabolique*. Mais on peut croire que, dans les temps primitifs où cet oratoire a été élevé, cette règle n'était pas encore admise généralement. Nous ne pouvons pas savoir d'ailleurs si quelque obstacle de rochers ou autre ne nécessita pas cette orientation anormale. Nous remarquerons aussi qu'on trouve dans la *Roma subteranea* (2) des plans d'églises dépendant des catacombes, construites par conséquent à peu près dans le même temps que notre chapelle, orientées Nord et Sud. Or ici la direction de la voûte en berceau l'indique indubitablement. Peut être même le désir de lui donner une orientation conforme à celle adoptée universellement fut-elle une des causes de sa reconstruction presque totale à une

(1) On peut citer à ce sujet l'église St-Benoit à Paris, que l'on appela le *Mal-Tourné* au *bistourné*, *maleversus*, parce que l'autel principal, était tourné à l'ouest, et qui fut nommé Bien-Tourné quand il fut replacé à l'est.

(2) *Lutetiæ Parisior. T. II p. 207.*

époque assez reculée, mais que l'on ne saurait préciser. C'est alors que l'on plaça l'autel à l'endroit où nous le voyons actuellement.

Les trois nefs primitives se reconnaissent facilement. Celle du centre, d'abord, sur l'un des côtés de laquelle se trouve l'autel actuel, la deuxième formée par le passage que l'on trouve aujourd'hui derrière la chapelle, la troisième enfin du côté de la grande grille à l'ouest. On remarquera derrière cet autel les traces de deux anciens piliers et sur le mur dans lequel a été ouvert un grand arc surbaissé, du Nord au Sud, l'on peut encore reconnaître de chaque côté les deux arceaux qui devaient retomber sur deux piliers supportant une troisième arcade, dont il ne reste plus de traces. Cet oratoire, en cet état présentait la forme d'une parallélogramme un peu moins long que large, avec quatre piliers soutenant uniformément les voûtes en berceau dirigées du Nord au Sud. (1) Ainsi pour nous résumer, à une époque que nous ne pouvons préciser, mais qui doit être assez reculée, on ferma d'un mur la nef de droite, pour servir de passage et l'on supprima les piliers de l'autre nef, que l'on remplaça par un arc subaissé. En même temps, on prolongea la chapelle du côté du Nord, d'environ 0,50^m; l'arc extérieur à l'ouest dut être fait à la même époque, car il présente la même courbe.

Le plan indique une petite porte placée entre les deux colonnes à gauche comme entrée de cette chapelle. Cette ouverture est aujourd'hui fermée par une barrière en bois à claire voie, et l'on y entre par une porte pratiquée dans l'endroit qui autrefois était clos d'un mur à hauteur d'appui, surmonté d'une grille et supportant une statue de la Vierge en argent. Quatre magnifiques (2) colonnes en granit « pierre fuzile » de Ruffi, remplacées aujourd'hui par

(1) On peut voir sur le plan le tracé de cette chapelle telle que nous croyons pouvoir la reconstruire.

(2) Ces colonnes au nombre de sept sont marquées sur le plan ci joint. Deux en granit et deux en marbre, ont été placées aux angles de la grande salle carrée du Musée.

d'autres en moellons, décoraient cette sorte de façade de la chapelle.

Ajoutons enfin, que cet oratoire dut être primitivement formé d'un toit soutenu par des piliers sans murs latéraux, hormis les côtés de l'est où elle s'appuyait sur le rocher et peut-être celui du Nord où se trouvait l'abside. Son exiguité porte à croire qu'elle devait être comme un sanctuaire où l'Evêque et quelques Prêtres pouvaient seuls prendre place. Nous parlerons plus loin d'une légende qui semble confirmer par la tradition cette supposition.

§ A.

ANCIEN AUTEL.

On trouve au Musée de Marseille, sous le n° 46, une belle table de marbre de Carrare de 1 mètre 77 centimètres de longueur sur 1 mètre 12 centimètres de largeur. La frise sculptée sur la partie antérieure présente le monogramme du Christ, accompagné de douze colombes affrontées, et sur la partie opposée un pareil nombre d'agneaux, aussi affrontés, paraissant révéler un treizième, placé au milieu sur un tertre un peu plus élevé. Le dessus de la table est creusé de 0,06". On ne peut douter que cette table n'ait été un autel servant au culte divin, très probablement dans cette chapelle, avant d'être placée au-dessus d'un tombeau, (1) comme l'ont décrite et dessinée Ruffi et Millin. Un autre autel de la même forme mais beaucoup plus petit (2) se trouve à Auriol, dans l'arrondissement de Marseille. Nous ne croyons donc pas qu'il puisse exister le moindre doute sur sa destination. Cet autel paraît remonter au moins au

(1) Voyez sur cet autel une dissertation du R. P. Dassy. Revue de l'art chrétien 1^{re} et 2^{me} années avec des dessins très exacts.

(2) V. le travail de M. l'abbé Bargès. Paris Duprat 1861. Broch, in-4°. Planches.

IV^e siècle. On sait qu'à cette époque leur consécration n'était pas encore usitée ; aussi n'en porte-t-il aucune trace. Nous n'avons aucun document sur ceux qui furent placés dans la suite. Quand à l'autel qui a existé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il est certain qu'il était tout récent. Nous lisons en effet dans les délibérations du chapitre de St-Victor, (1) séance du 1^{er} juin 1746. « Le prieur de la confrérie Notre-Dame-de-Confession expose que l'autel en bois de la Très-Sainte-Vierge-de-Confession étant en mauvais état, il serait dans le dessein d'en dresser un en marbre, lequel seroit plus large que celui qui y est. Et attendu que ledit autel renferme plusieurs tombeaux de Sts-Martyrs, les dits prieurs promettent que le dessus sera d'une planche en bois qu'on pourra élever facilement pour satisfaire la pieuse curiosité des fidèles. » Ce qui fut sans peine accordé.

D'après la plupart de nos chroniqueurs et la légende de l'ancien plan, ces tombeaux renfermaient les restes des compagnes de sainte Eusébie, abbesse, dont nous parlerons plus loin.

Nous n'avons pas besoin de répéter que l'autel actuel est tout moderne.

§. B.

STATUE N.-DAME-DE-CONFESSION,
Vulgairement dite *N.-Dame-de-Fue nou*.

On révere dans cette chapelle, de temps immémorial, une statue de la Sainte-Vierge en bois, d'un travail remarquable (2). La tradition populaire va jusqu'à en attribuer la sculpture à saint Luc l'Evangéliste qui, comme

(1) Reg. 24 St-Victor aux arch.

(2) Marchetti, *Coûtures des Marseillois*, — Grosson, *Alm. de Marseille*, 1770. — Expilly, *Dict. des Gaules*, rapporte cette tradition sans y ajouter foi.

on sait, était peintre (1). Mais, sans remonter à une époque aussi reculée, on peut lui assigner une assez haute antiquité et en fixer la sculpture aux premiers temps de l'époque romane. La Vierge est représentée assise, tenant son divin Enfant sur ses genoux, comme était autrefois (2) la Vierge noire de Dijon, et en général les statues de la Vierge de l'époque byzantine. Elle est représentée revêtue d'une robe bleu foncé semée de petites fleurs d'or. Mais on la recouvre ordinairement d'une sorte de manteau (3) ou de chape d'une étoffe précieuse qui ne laisse à découvert que la tête et les mains. Comme la vétusté lui a fait contracter une teinte très-brune, on l'appelle vulgairement la *Vierge noire*. Le peuple lui donne encore le nom en provençal de *Nouestro-Damo-de-Fue nou*, ce qui a propagé la croyance qu'elle était faite de la tige de *fenouil*. Or il n'est besoin que de remarquer que la tige de cette plante n'est formée que d'une sorte de moëlle et ne saurait être sculptée. Nous préférons adopter l'opinion qui fait dériver cette appellation de la contraction des mots provençaux (4) *fuech noou*, *feu nouveau*, qu'on lui donnait parce que jadis (5) l'on bénissait le feu nouveau, le 2 février, fête de la Purification pour la bénédiction des cierges, comme on le fait encore le samedi saint. Il est probable que l'ancien rite se conserva à Saint-Victor plus longtemps qu'ailleurs. Ajoutons encore à l'appui de cette opinion un ancien usage rapporté par Marchetti (6). « Cela est cause, dit-il, que nostre peu-

(1) V. la Viergede saint Luc à Sainte-Marie-Majeure, par M. l'abbé Anselme Milochau. Paris, Périsse, 1862, in-8°, 96, p. et gr.

(2) V. de Caumont, Abécédaire archéol. archit. [relig., p. 235.

(3) Ces parures devaient être, avant la Révolution, formées d'étoffes précieuses, tissées d'or et d'argent. Nous voyons en effet que dans la vente des objets enlevés à Saint-Victor du 24 nivôse an III, on adjugea 6 *habillements* d'une statue de la Vierge pour 285 fr et 6 autres pour 70 fr, sommes assez fortes, vu le temps surtout et les circonstances. Archives de la préfecture.

(4) Achard, Dictionn. provençal verbo *fuech noou*.

(5) V. le Cérémonial usité à la Major au XIII^e siècle, dans le livre rouge, f. XII v°, aux archives.

(6) Opere citato, f. 47.

« ple qui, ce jour-là, va en foule à Saint-Victor, a coutume d'apporter avec un morceau de linge du *feu béni* des cierges et des lampes qui brûlent en l'église inférieure. »

Voilà bien le *feu nouveau* que l'on avait béni à la cérémonie du matin et qui doit avoir donné son nom à la sainte image.

Cette statue était autrefois placée au-dessus de l'autel, sur un piédestal assez haut à peu près carré, sur lequel se lisait (1) cette inscription :

CELEBERRIMAM HANC CRYPTAM
A PRIMIS ERÆ CHRISTIANÆ SÆCULIS ERRECTAM
PROTHOMARTYRUM, CONFESSORUM ET VIRGINUM
MASSILIENSIVM EXUVIIS ILLUSTRATAM
RESTAURARUNT ALMÆ SODALITATIS ÆDILEB
ANNO MDCCLXXIV.

Cette légende démontre ce que nous avons avancé plus haut au sujet de la réparation faite cette année dans ces cryptes, par les soins des membres de la Confrérie de N. D. de Confession.

Cette image a toujours été en grande vénération. On ne la portait en procession dans la ville que dans les grandes calamités publiques et surtout à l'occasion des sécheresses si fréquentes dans nos contrées. L'auteur du *Calendrier spirituel* de 1759 assure que, de son temps, on conservait à l'Hôtel-de-Ville un grand nombre de procès-verbaux constatant que le ciel avait accordé une pluie abondante aux supplications des fidèles, à la suite de ces processions. Tout dernièrement encore, à l'occasion du Choléra, qui faisait d'affreux ravages dans notre ville, la statue de N. D. de Confession fut montée processionnellement le 8 septembre 1849, et exposée pendant quelques jours à la vénération des fidèles, dans l'église supérieure.

(1) Alm. Grosson. 1775 p. 110. Notice des monuments, etc. p. 14.

Nous extrayons d'un feuilleton sans signature, publié dans la *Gazette du Midi* (2 février 1837), le récit des péripéties qu'éprouva cette image pendant la période révolutionnaire. « Quand Hébert et Chaumette mettaient l'athéisme à l'ordre du jour, on pillait et ferma les églises. Le trésor de Saint-Victor fut pillé, mais l'on ne toucha pas à la statue. M. Gaillard, officier municipal, la fit enlever et cacher chez lui, où elle demeura jusqu'au moment où les Thermidoriens laissèrent ouvrir quelques églises. Alors, M. Gaillard déclara aux membres de la Commission du culte le dépôt qu'il avait chez lui. Il offrit de la faire porter à la Major pour la fête de la Purification, à condition que l'image lui serait rendue aussitôt après l'octave pour la replacer plus tard à Saint-Victor, qui était alors un magasin de fourrages. On accepta la proposition et la statue demeura exposée pendant cette octave, dans l'église de la Major. Mais, après ces huit jours, M. Gaillard eut beau réclamer, on ne voulut pas la lui rendre, sous prétexte qu'elle ne pouvait appartenir à un particulier. M. Gaillard dénonça le fait au receveur des Domaines, qui déclara la statue propriété nationale, s'en empara et la fit mettre en sequestre. Elle fut, plus tard, vendue aux enchères et adjugée à M. Laforet, officier municipal, qui l'offrit pour être exposée dans une chapelle. La *Vierge noire* fut successivement placée dans diverses églises, aux Bernardines, à la chapelle Saint-Roch, rue Sainte, et enfin à Saint-Jérôme, aujourd'hui Saint-Charles. C'est de là qu'elle fut portée solennellement, le 20 mai 1804, fête de Pentecôte, et placée dans l'église supérieure, la chapelle inférieure ayant été entièrement détruite; sa restauration n'eut lieu que sous l'épiscopat de M. de Bausset, archevêque d'Aix, le 2 février 1822. Ce ne fut que ce jour-là que la statue fut réintégrée sur l'autel où on la voit encore. » Un autre témoin oculaire, qui a laissé des notes curieuses sur les événements qui se sont passés pendant le premier quart de ce siècle, ajoute que le jour de la translation de cette image, de Saint-Jérôme à Saint-

Victor, la pluie ne cessa de tomber toute la journée et principalement pendant que la procession se rendait à la basilique, ce qui confirme, dit-il, la vieille tradition dont nous avons parlé plus haut.

Cette statue se voit aujourd'hui sur le maître-autel et quelquefois dans une niche placée à droite.

Mentionnons aussi pour mémoire une autre statue en argent, presque de grandeur naturelle, que l'on voyait jadis dans la même chapelle. Elle provenait d'un don votif fait par un camérier de l'abbaye, de la maison de Jarente, dont nous aurons encore à parler à propos de la croix de Saint-André. L'inscription suivante placée sur le piédestal, constatait cette donation : (1) « Anno MDCLVIII. se-
« dente Alexandro VII. P. M., regnante Ludovico. XIV,
« Francorum Rege christianissimo, et hujus cœnobii
« S.-Victoris Abbate Julio Cardinali Mazarino, Joannes
« de Gerente in eodem Camerarius, parthenicum emblema
« Dei paræ Virginis iconæ ex argento pustulato elabora-
« tum, eidem dicatum tholo perfecit et quod cœlesti benefi-
« centia à Deo munus receperat, Divæ matri taumaturgæ
« restitutum in hac crypta ædilibus perpetuò curam
« commisit, ut in quam D. Lazarus, Magdalena, Martha,
« Maximinus, mirabiliter apulsi Christi fidem veram cons-
« tanti confessione enunciarunt in eadem traduci pietate
« et memoriâ susceptam posteri profiterentur. » On lisait encore sur une tablette à côté de cette niche, le passage suivant de Saint Paulin.

MASSILIA

GRAIUM FILIA, ALUMNA SANCTA
CIVITAS ECCLESIAE.

Ruffi cite encore, dans cette chapelle, un autre « tom-
« beau avec de figures en relief, dont nous n'avons aucune

(1) Alm. Marseille 1774.

connaissance • et celui de l'abbesse Tillisiola, qui portait cette épitaphe :

† † †

IN HOC TUMULO SITA EST TILLISIOLA
 ABBATISSA QUE NOMINIS SUI DECUS
 VITA FACTISQUE SERVABIT
 CHRISTI EI 4 A 9 MARIAM MENTE
 SEC TUA FIDEM VIRGO
 VIRGINIBUS SACRIS XL PREFUIT.
 ANNIS US XII. A. III. IX. X.
 DIEBUS VII. IDUS APRILIS INDICT. VIII.

Nous conviendrons sans peine que ce texte est bien fautif, tellement même qu'on n'ose proposer de corrections. Malheureusement cette pierre est perdue et nous ne pouvons donner cette inscription que d'après Ruffi, Guesnay et l'histoire des Evêques de Marseille, qui l'ont transcrite après lui.

§ C. CONFRÉRIE N. D. DE CONFESSION.

Une confrérie, composée de fidèles de l'un et de l'autre l'autre sexe, était établie de temps immémorial dans cette chapelle, sous le titre de N. D. de Confession. On trouve dans le cartulaire, une (1) donation faite au XI^e siècle, par un nommé Albertus, qui se qualifie *confrère de Saint-Victor*. Nous ne pouvons affirmer que, par ces paroles, l'on doive entendre qu'il fût membre de cette confrérie, ou qu'il fût affilié et participant aux bonnes œuvres des moines. Mais au XII^e siècle, elle avait déjà pris une

(1) Chart. majus f. 118 V.

grande extension, car nous lisons dans le même Cartulaire (1), une bulle du pape Célestin III du 13 juillet 1191, par laquelle il accorde aux confrères la faveur de pouvoir assister aux S. offices dans leur chapelle, même dans le cas où une sentence d'excommunication serait lancée contre toute la terre. Quelques années plus tard, Innocent III, par une autre bulle, prend sous la protection du Saint-Siège la Confrérie, et défend que personne n'usurpe ses biens. Paul V, le 28 août 1605, accorde une indulgence plénière et la faveur d'un autel privilégié à perpétuité, aux confrères et pour dix années aux autres fidèles. De nouvelles indulgences, mais pour un temps limité, sont encore octroyées par Urbain VIII, le 31 août 1638.

Les abbés de Saint-Victor, de leur côté encourageaient de tout leur pouvoir, l'extension d'une confrérie qui donnait tant d'édification à la ville entière. Le privilège accordé par Célestin III, fut l'occasion, en l'année 1446, d'un empressement plus grand encore à se faire inscrire sur les registres de cette société. On sait qu'à cette époque, des démêlés entre deux évêques nommés à Marseille, par deux juridictions différentes, attirèrent sur notre ville les foudres de l'excommunication. Dans cette triste conjoncture, les prieurs de la confrérie, Alexis Marquesi, marchand, Perrinet Raymond, serrurier, Pierre Avenati, Antonin Barrière et Guillaume Laugier, qualifiés *laboratores*, se présentèrent au chapitre général de l'abbaye et exposèrent à Pierre Dulac, abbé, que, par suite de l'interdit lancé depuis peu, les fidèles de l'un et de l'autre sexe, désirant jouir des privilèges accordés aux confrères, s'empressent de s'associer à eux et que leur nombre s'est considérablement accru. Ils demandent que pour encourager cet élan, une place particulière soit assignée dans le cimetière du monastère, pour la sépulture des confrères et qu'ils soient rendus participants à toutes les bonnes œuvres des moines. Pierre, au nom de toute la communauté, leur octroya

(1) chart.

leur demande et indiqua pour la sépulture des confrères, une place dans le cimetière, auprès du tombeau du *Petit-Jean* (1). Un acte authentique (2) fut dressé pour perpétuer le souvenir de ces faveurs, lequel fut revêtu du sceau de l'abbé et de celui du monastère.

Nous avons déjà dit que cette confrérie, se composait de fidèles de l'un et de l'autre sexe. Quant à son organisation, nous allons extraire les principaux articles de l'*Instruction pour les Prieurs de la vénérable Confrérie N. D. de Confession* (3). Le conseil se composait de vingt-quatre prieurs, dont le service durait six années et dont quatre étaient renouvelés chaque année, par élection, la deuxième fête de Noël. Le premier dignitaire prenait le nom de *maître d'hôtel*; le second, de *trésorier*; le troisième était qualifié, *bourgeois* et le quatrième *sacristain*. Les quatre autres plus anciens, portaient le nom de syndics. Une quête générale était faite par eux dans toute la ville, chaque année, dont le produit était employé à une distribution de pain aux indigents et particulièrement aux pauvres honteux, faite par les mêmes prieurs. Elle embrassait tous les quartiers de la ville. L'art. VI, du chapitre II, est ainsi conçu : « On ne porte plus le pain au cimetière de la Major, pour y être distribué. » Ce qui, relatant un ancien usage tombé en désuétude, prouve notre assertion, car s'il se fût agi seulement du district de Saint-Victor, on n'aurait pas porté le pain au cimetière de la Major, mais plus tôt à celui du monastère. Puis, on trouve dans les almanachs de Marseille, qu'il existait une œuvre de la *petite miséricorde* à St-Victor, comme aux paroisses de la ville, ce qui aurait fait double emploi pour les

(1) Juxta sepulturam parvi Johannis. Ce Petit Jean doit certainement être le même que celui qui, par son testament du 13 juillet 1386, institua le monastère son héritier et fonda la chapellenie St-Pierre et St-Pol au grand autel de l'église supérieure. Livre des chappellenies.

(2) Cet acte existe encore en original avec les 2 sceaux pendans. V. le texte aux pièces justificatives.

(3) Marseille P. Boy impr. 1739. Broch. 8. de 16 pag.

environs de l'abbaye, qui étaient encore très-peu peuplés au commencement du XVIII^e siècle.

Les confrères étaient encore, depuis la concession à eux accordée par le chapitre, le 1^{er} mars 1583, en possession (1) « d'ung banc dorsier de bois de noyer, au devant du « cueur de l'Eglise supérieure d'icelui monastère et près « la porte appelée du mandat pour servir auxdits prieurs « à la distribution du pain et des chandelles comme ont « acostume bailher toutes les années au jour et feste de « N. D. de la Chandeleur. »

Les prieurs étaient aussi dans l'usage de faire des distributions de deniers, lors des services célébrés pour les anciens administrateurs. Grosson, qui rapporte cet usage, observe que l'on n'a jamais varié sur la qualité de la monnaie distribuée dans ces occasions. Il ajoute que le menu peuple et surtout les femmes, attribuaient de grandes vertus à ces deniers et assiégeaient le prieur chargé de les donner. Cet usage s'est perpétué jusqu'à nos jours ; mais ce ne sont plus aujourd'hui que de petits jetons, sur lesquels sont gravées les lettres M. A. entrelacées, que l'on distribue le dernier jour de l'octave.

On remarque sur le plan, la place où était conservé le trésor de la confrérie. Il était fort riche en bijoux d'or, d'argent et de pierreries (2). Grosson cite comme un des plus cu-

(1) V. livre des actes du chapitre du monastère de St-Victor de Marseille, marqué D. St-Victor. n° 7. énorme in-f. Cette porte du *mandat* devait être celle dont nous parlerons plus loin, dont on voit encore la trace sur la deuxième travée qui donnait passage du chœur des moines à la vaste salle que l'on appelait le *temple*, où se faisait, au rapport de Grosson, alm. 1776, la bénédiction des cierges, le jour de la Chandeleur et probablement aussi la cène ou *Mandatum* et le lavement des pieds, le Jeudi-Saint

(2) Alm Marseille 1775.

Il nous paraît du reste probable que ce que Grosson décrit comme une couronne de vicomte n'était qu'un ornement de tête que les dames Marseillaises portaient au XIV^e siècle et qui était qualifié de ce nom. Nous voyons en effet dans Ruffi, T. II. 392 qu'en 1364 la cour royale de Provence, de concert avec l'archevêque d'Aix dressa un règlement par lequel il est défendu aux femmes de porter ni *couronne* ni *frontiers* ni aucun ornement de tête *grele de perles* que le jour de leurs épousailles. De plus, la reine Jeanne devant venir à Marseille en 1350, il fut expressément délibéré par le con-

rieux entre les objets qui y étaient renfermés, une couronne qu'il attribue à un des vicomtes de Marseille. « Cette couronne est ouverte, surmontée d'une calotte de couleur purpurine. Elle est en vermeil, ornée de trèfles terminés par des boutons d'argent pour imiter les perles. Il n'y a aucune trace de fleurs de lys. Les pierres qui décorent le cercle ou diadème sont en faux à l'exception de quelques-unes de peu de valeur. Le diadème est fermé par une charnière qui, au moyen d'une aiguillette, servoit à retrécir ou à élargir la couronne, selon le prince qui devoit la porter. Le travail de ce morceau d'orfèvrerie annonce le goût gothique du XI^e siècle. » On trouve d'un autre côté dans l'inventaire des joyaux de l'abbaye fait le 20 pluviose an 2 (1). « Une couronne de David en vermeil, adaptée sur velours cramoisi et une plaque de cuivre portant 18 pierres fausses, pesant 3 marcs, 3 grains. » Cet article nous paraît devoir se rapporter à la couronne décrite par Grosson. On trouve dans le même acte l'énumération d'une grande quantité d'anneaux d'or et d'argent, d'yeux, jambes, bras, figures d'enfants emmaillotés, en argent. D'autres objets, évidemment aussi offerts en *ex voto* en grand nombre, témoignaient de la confiance que les femmes avaient à la Sainte Vierge pour les maladies du sein. Ces objets en argent et en vermeil, ainsi qu'une multitude d'autres servant à la parure des femmes, devaient faire partie de ce riche trésor, dont la clef demeurerait entre les mains du trésorier qui en conservait l'inventaire.

Cette confrérie qui, comme on l'a vu, était tenue par son règlement à des dépenses assez fortes en aumônes et distributions de pains aux pauvres, (2) possédait quelques pro-

seil, que lorsque les dames iraient saluer cette princesse, elles ne porteraient pas leurs *couronnes*. Ces citations jointes à la description même que nous donne Grosson, nous semblent confirmer notre opinion.

(1) Reg. 167 district aux arch.

(2) V. livre où sont indiqués les noms et endroits tant des maisons dans la ville que des propriétés au terroir qui font pension et censes à la confrérie Notre-Dame-de-Confession érigée au

priétés dans la ville et plusieurs redevances de censés. Elle parait, pourtant n'avoir eu que des ressources insuffisantes à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e. On voit en effet, que le parlement de Provence ayant taxé en 1597 chaque corps de métier et chaque confrérie de Marseille à la fourniture d'un lit, pour subvenir aux dépenses faites pour les nouvelles constructions de l'hôpital de cette ville, et le lieutenant du Sénéchal venant présider les séances des recteurs pour poursuivre les retardataires, la confrérie Notre-Dame-de-Confession fut mandée dans la personne de ses prieurs (1). Pierron Taxil, Jean Cézary et Rougier se présentèrent en cette qualité le 25 janvier 1598 « et ont « dit que font une grande ausmône consistant en quatre « mille pains et davantaige tous les ans à la veille du jour « et feste de Notre-Dame à l'occasion de quoy toute la « rente d'icelle confrairie ont l'employ à la dite ausmone. »

Le 16 décembre 1616, Antoine Germent et Jamet Gabriel, prieurs, assistés de M^r Claude Scuyer, Camérier de l'abbaye St-Victor, mandés de nouveau, font la même protestation ajoutant « qu'ils n'ont pas ung sol, dans la boîte ». Ils obtiennent un sursis d'un an.

Enfin, une ordonnance du 16 juillet 1674 rendue par le lieutenant, porte qu'ils feront ledit lit, sous peine de voir mettre les biens de la confrérie en séquestre.

Quelques années avant cette dernière date, Emmanuel Pachier, Chanoine Théologal du Diocèse, avait fondé, avec l'aide de personnes pieuses, l'hôpital de la Charité. La confrérie Notre-Dame-de-Confession, contribua à cette bonne œuvre en cédant à l'administration du nouvel hospice, six sacs de farine de la quête. C'est ce qui ressort d'une (2)

monastère St-Victor les Marseille, aux archiv. fond St-Victor R. 49 in-f^o de 64 p.

(1) Hist. des hôpitaux etc. de Marseille par M. A. Fabre, T. 1. 147. - Livre auquel sont contenus tous et chascuns les décrets, sentence et bureau tenus et dictés par M. le Lieutenant etc. accomméncé le XXV mars 1597 aux arch. de l'Hôtel-Dieu, R. E. 2.

(2) Registre des délibérations de l'hospice de la Charité depuis le 2 septembre 1689 au 14 février 1692 côté (VIII E 8) f^o 97.

délibération du 26 janvier 1690 des administrateurs de la charité, dans laquelle un des membres propose de solliciter pour cette année le don fait annuellement par la confrérie. Ce qui prouve que le fait était déjà ancien.

Nous avons déjà parlé de la dévotion du peuple Marseillais pour Notre-Dame-de-Confession, dévotion qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, malgré le temps et les révolutions. Les flots de peuple qui se pressent chaque année sous les voûtes de la chapelle pendant l'octave de la fête en sont un sûr garant; mais au moyen âge, surtout aux XIV et XV^e siècles ces pieux élans se manifestaient par des dons et des legs faits par toutes les classes de citoyens. Des actes authentiques très nombreux parvenus jusqu'à nous, en font foi. Ainsi depuis la (1) fondation d'une chapellenie sur cet autel faite par Audouard Allemand le 6 février 1362, avec affectation de 20 livres royales couronnées de censés, nous voyons un modeste jardinier (2) léguer une livre d'huile à délivrer une seule fois à la lumineaire de la chapelle (3) un honnête travailleur-*laborator* donne deux blancs et plus tard quatre. Un troisième (4) fait un *legat* de trois florins du roi. Par son testament du 27 février 1460, un riche bourgeois, nommé Jean de Novaria, ou Audineti, veut en sa

(1) 1362 6 febr. Quod cum Audoardus Alamani filius petri almanni junioris et Silete conjugum, quondam de massilia..... ordinasset pro V anniversariis celebrandis annis singulis in ecclesia St-Victoris X. libras censuales. Item legasset ipse Audoardus pro 2 capellaniis instituendis in capella B. M. de Confessione XX libras reg. censual. assignandas duobus sacerdotibus qui perpetuo missas celebrare tenerentur prosalute animarum parentum. Steph. venaissini not.

(2) 1393 3^o marcii. Poncius burgundionis ortolanus..... Item lego capelle B. Marie de Confessione infra monasterium S.-Victoris scilicet libram olei solvendam semel tantum. Lombardi not.

(3) Raymondus Scoferii. Lego duo albos argenti luminarie B. M. de Confessione. Not. Lombardi. 17 jan. 1393.

Idem Raymondus.... Lego luminarie B. M. de Confessione IV albos tam pro captâ quam amore dei solvendo. Lombardi not. 1396.

(4) 1471. 6 febr. Honorabilis vir Anth. Martini laborator et Colana conjuges. Item retinuerunt donatores sex florenos de rege..... tres luminarie B. M. de Confessione cenobii S.-Victoris et alios tres luminarie animarum purgatorii que annis singulis celebratur in ecclesia S.-Martini.

qualité de membre de la confrérie être enseveli dans le tombeau destiné à ses confrères et être revêtu d'un froc de moine; par le même acte il institue son héritière, en la personne des prieurs la même confrérie Notre-Dame-de-Confession *advocate des pécheurs* (1). Mais le plus remarquable de ces legs est celui de Noble (2) Catherine Vesian qui donne à Notre-Dame ses *patenôtres* (chapelet) en corail et argent pour en orner la statue aux jours de fête. Plusieurs aussi mettent pour condition à leur libéralité que les confrères assisteront à leurs funérailles (3). Un autre testateur, moins généreux ou peut-être moins riche, veut qu'on paye à la confrérie dont il était membre, le prix de la cire qui aura été consumée pour ses funérailles (4). C'était du reste une pieuse habitude dans toutes les associations religieuses, d'accompagner ainsi à leur dernière demeure, ceux qui montraient leur générosité envers elles. Nous aurons à en citer d'autres exemples.

(1) Anno incarnationis 1460. Die XXVII febr. Ego Johanes de Novaria alias Adineti volo... Sepeliri in simiterio monasterii devoti S. Victoris in tumba sive monumento fratrum confratriæ B. M. de Confessione et volo sepeliri in habitu monachali. facio instituo et ordino. heredem meum universalem.... videlicet benedictam confratriam sive luminariam B. V. de Confessione advocatam peccatorum in ecclesia inferiori monasterii predicti S. Victoris solitam fieri etc.

JH. GEORGI alias de oleriis not. aux arch. du Dép.

(2) Ego Catherina Vesiane filia nobilis ant. Vesiani et D^{ss} Ludo-vice quondam conjugum ville Mosteriorum uxor relicta honorabilis viri Johannis Fontagne quondam mercatoris... lego confratrie sive luminarie B. M. de Confessione S. cenobii S.-Victoris ... quosdam patres nostros corali et argenti meos pro honorando imaginem B. M. capelle de Confessione in festis B. M. de Confessione quos custodiri volo per priores ipsius luminarie.-Felices not. 1466.

(3) Item lego ego dicta Hugona testatrix ad Dei reverentiam et honorem gloriose Virginis Marie, confratrie B. Marie de Confessione que fit in ecclesia monasterii S.-Victoris Massiliensis, videliut X solidos regaliū se mel tantum et quod confratres dicte confratrie teneantur associare corpus meum ad ecclesiasticam sepulturam.

9 sept 1454.

(4) 1467. 26. apr. Ego guill Bussoni eligo cepulturam in cimiterio S.-Victoris massiliensis in tumulo confratrie B. M. de Confessione... pro mea cepultura et satisfactione *degasti cerre* luminarie ejusdem, videlicet tot quot solitum est exsolvi in similibus luminarie per confratres ipsius luminarie et in simili casu. Arch. S.-Vict.

§. DE QUELQUES USAGES PARTICULIERS.

Signalons d'abord les anciens usages gardés dans cette confrérie en mémoire du pape St-Urbain V, qui constituaient une sorte de culte. On sait que ce pontife avait été abbé du monastère St-Victor et avait voulu y être enseveli. (1) Ruffi témoigne que l'on conservait au trésor de la confrérie « une « bannière et deux penonceaux sur lesquels étoient représentés l'image de la Vierge, celle de St-Victor et du « saint pape Urbain et les faisait porter par la ville aux veilles « de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption et « de la Nativité. Cette confrérie conservait encore un drap « mortuaire destiné pour couvrir les corps des confrères où les « mêmes figures étoient dépeintes. » Il est regrettable qu'on ait laissé se perdre cette ancienne coutume qui n'étoit déjà plus en usage du temps de Ruffi.

L'entrée de la chapelle Notre-Dame-de-Confession étoit de temps immémorial interdite aux femmes. Nos chroniqueurs racontent, d'après une ancienne (2) légende, qu'une princesse, ayant voulu y pénétrer malgré l'avertissement des moines, perdit subitement la vue et ne la recouvra qu'après avoir fait le vœu de faire faire une grille en argent tout au tour de la chapelle pour empêcher que pareil malheur ne se renouvelât. Mais dans la crainte que la valeur de ce riche métal ne tentât la cupidité des voleurs, la grille aurait été faite en fer, et le prix qu'aurait coûté celle d'argent aurait été appliqué en revenus à la confrérie. On sait du reste que cette prohibition existe encore à Rome, à la confession de St-Pierre, où les femmes ne peuvent entrer qu'à certains jours. Il en étoit de même pour l'antique chapelle St-Maximin à Aix. Du reste les Bollandistes rapportent parmi les miracles opérés par St. Victor (21 juillet) un fait

(1) Hist. mars. T. II p. 160 et 393.

(2) Hist. de Mars. T. II. 130-Marchetti, opere citato Guesnay Cass. illust.

qui semble se rattacher à cette légende. Une femme débauchée qui osa y entrer avec irrévérence et présomption fut immédiatement privée de la vue. Ce terrible événement l'ayant fait rentrer en elle-même, elle promit de se renfermer dans un cloître pour expier sa vie passée et recouvra l'usage de ses yeux.

Une autre particularité attachée à cette chapelle est l'usage aussi immémorial de n'y distribuer et de n'y brûler que des bougies vertes, pendant l'octave de la chandeleur. Nul document ne donne l'origine de cette coutume singulière qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. On voit même encore la plus part des fidèles revenir de la visite des souterrains, portant au logis une bougie verte, à laquelle on attribue certaines vertus surnaturelles. (1) Marchetti, prêtre de Marseille cherche à l'expliquer dans une assez longue dissertation dans laquelle *Philopatris* démontre à *Polihore*, entre autres arguments, que c'est pour honorer les privilèges dont Dieu a doté Marie, de même que nos rois scellent en cire verte les chartes contenant les faveurs octroyées par eux à leurs sujets. Nous ne savons si cette explication (2) satisfera complètement le lecteur, mais Marchetti est le seul auteur qui ait parlé de cette singularité. Ruffi est muet à cet égard. On en voit, à la vérité, mention dans le règlement de la confrérie dont nous avons parlé; mais on ne peut préciser l'époque où il a été rédigé et l'édition que nous avons sous les yeux est de 1739. Nous devons supposer que cette coutume était autrefois usitée dans quelques églises de Provence. Ainsi, sans sortir de Marseille, nous trouvons dans (3) les comptes des dépenses faites en 1479 par la *Prieuresse* du monastère St-Sauveur de cette ville, fondé aussi par Cassien, un article constatant l'usage de ces bougies vertes. Aix nous présente encore une coutume

(1) Opere citato.

(2) On trouvera aux pièces justificatives une poétique légende à ce sujet.

(3) Segon se la despensos que Jeu Juanono prieureso ay far.

Item plus au boticari per las candelos verdos gr. V. St-Sauveur liasse 31 aux archiv.

analogue mentionnée dans les manuscrits de Haitze à la bibliothèque de Marseille, et puisée dans les anciens livres de chœur de la métropole de St-Sauveur. Nous citons : « En « la cérémonie des chandelles. pour le 2 février, il y avoit « six gros cierges verds. Les premiers étoient portés par « les six premiers du chapitre et les autres par les petits « clercs. Lessix gros devoient brûler durant la grand'messe. « Un cierge de la même couleur brûloit aussi dans la même « église devant le maitre autel pendant le carême dans le « temps qu'on chantoit le Salve Regina. » (1) Haitze ajoute : « Le vieux cérémonial qui nous apprend cette coutume « nous auroit tirés de peine s'il avait ajouté pourquoi l'affec- « tation de cette couleur à ce cierge. » Nous croyons donc en pouvoir conclure que c'est un de ces rites qui remontent à une haute antiquité et qui se sont perpétuées d'âge en âge. Celui observé à Aix, s'est conservé jusqu'en 1620 (2).

Il en doit être de même de la coutume conservée jusqu'en 1790, par les prêtres de l'abbaye, qui communiaient le Vendredi-Saint ; non par un privilège, comme le remarque Marchetti, qui consacre un chapitre entier à l'explication de cette particularité dans l'ouvrage si souvent cité, mais comme un usage pratiqué généralement aux premiers siècles de l'église, et maintenu sans interruption dans

(1) Mémoires sur les rites et usages de l'église d'Aix anciens et modernes. — De l'office ferial § XXVII et XXXIV. Manuscrit à la bibliothèque T. VI.

Et sollicitus sit ipse subsacrista facere fieri sex cereos virides magnos et duos parvos pro pueris... et D. canonici antiquiores debent portare prout moris est hos sex cereos in dictâ processione.

(Mêmes manuscrits. T. VIII. Cæremoniale metropol. eccl. aquensis MDXXXVIII.)

(2) Samedi XII décembre 1620 ont esté au chapitre M. le Prévot etc., lesquels recognescant que les sierges verts qu'on porte à la procession qui se fait le second feburier chasqu'une année, qu'est le jour de la purification de Notre-Dame sont ordinerement de mauvaise estofo, oultre qu'il seroit plus vénérable que les dits sierges fussent de sire blanche, les dits sieurs assemblés pour les considérations sus dites ont ordonné que à l'advenir le soubsa-cristain faira faire les susdits sierges de cire blanche de même prix que les aultres estoient scavoir ceux de MM. les chanoines pesant une livre la pièce et ceulx des beneficiers demi livre chas-qu'un — Délibération du chapitre St-Sauveur d'Aix. R 18 f° 174. aux archiv.

cette abbaye, jusqu'à sa suppression. Il paraît même que quelques laïcs usèrent de cette faveur même au commencement du XVII^e siècle. « On se souvient encore à Mar-
« seille, ajoute Marchetti, que feu Madame de Castellane,
« que le Roy Henry III avoit aimée, et qui demouroit au
« delà de notre port, en la maison où sont à présent les
« Bernardines, communioit tous les ans, ce jour-là, à
« Saint-Victor, selon l'usage de cette église. Et dans la
« ville du Mans, il y a une paroisse où pour satisfaire au
« précepte de la communion paschale, on communie de
« tout temps le Vendredi-Saint. »

III

La grande Crypte.

Commençons d'abord par observer que l'escalier qui prend naissance près du transeps, au Sud, non loin de la sacristie, se dirigeait jadis à l'Ouest, au lieu de se terminer directement au Nord, comme aujourd'hui, ainsi qu'on pourra le vérifier sur le plan ci-joint.

Arrivé là, le visiteur remarquera, sans doute, malgré les mutilations et les spoliations que ce lieu a subies, que la piété des fidèles s'était plu à accumuler en cet endroit les plus riches ornements, comme pour rappeler que ce sanctuaire, élevé au milieu même des persécutions, avait toujours été vénéré d'une manière particulière. Là, seulement, en effet, se trouvaient placées les colonnes de granit et de marbre qui ornaient cette sorte de salle carrée, devant la chapelle. Un vaste dôme trop peu accessible à la lumière, à cause de son élévation, pour qu'on puisse bien exactement en apprécier la structure, en forme le couronnement. C'est là, sans doute, (1) la coupole ou *Tholus*, soutenu de

(1) In ejusdem templi subterraneo sacello ingentes columnæ VII ex saxo fusili. Sacelli tholum et fornicatos parietes sustinent. *Annal. Massil.* p. 78.

colonnes, que Guesnay a décrite. On trouve à l'Est un mur latéral, percé de quelques ouvertures, dans lequel a été pratiqué un arc roman de grande dimension.

Cet arc était jadis divisé en deux plus petits, par une colonne en granit. Au Nord, nous trouvons ce que nous appellerions volontiers la façade de la chapelle N. D. de Confession. Ainsi que nous l'avons déjà dit, tous ses ornements ont disparu et des colonnes en moellons ont remplacé celles que l'on y voyait jadis. Au Sud, le mur était percé, au-dessus du cordon qui le garnit à une certaine hauteur, d'une vaste fenêtre, aujourd'hui murée, dont on voit encore le ceintre roman, sans aucune décoration dans la cour de l'église. Au-dessus du pillier et de l'arceau placé à l'Ouest, à l'angle de la chapelle, on retrouve les traces d'un passage pratiqué pour traverser du cloître à l'église (1) Une porte romane, richement ornée, y donnait accès. On peut encore en admirer la magnifique sculpture dans la cour, auprès de la fenêtre déjà décrite. Elle aboutissait dans l'église supérieure, entre la chapelle Saint-Victor et celle de la Croix. On peut voir encore les traces de cette porte, près du pillier, malgré l'épaisse couche de badigeon jaunâtre, dont on vient malencontreusement de couvrir les vieux murs de notre vieille basilique.

Ce lieu (2) nous paraît avoir formé une sorte de parvis

(1) M. de Caumont, cours d'archit. nation T. IV présente des types qui se rapprochent beaucoup de celui-ci. Voy aussi abécédaire d'archéologie.

Nous ne saurions trop déplorer l'état d'abandon dans lequel on a laissé, jusqu'à ce jour, cette magnifique porte. Elle présente 3 m. 80 de largeur totale, l'ouverture était de 2 m.; les voussures, de 0,90 de chaque côté, sont ornées de rosaces finement sculptées, entremêlées à la naissance de l'arceau, de figures d'animaux fantastiques. Une inscription se lisait sur la plate-bande la plus extérieure de l'arceau, actuellement complètement illisible. Le terrain de la cour ayant été exhaussé, près de la moitié de la hauteur des jambages est enfouie. Il est bien dommage que cet unique spécimen de l'art roman dans notre ville, soit dans un tel état de dégradation, que nous ne savons s'il serait encore temps de le restaurer et d'en prévenir la perte totale.

(2) Ne pourrait-on pas trouver dans cette sorte de salle que nous venons de décrire, le circus dont il a été question dans la première partie, à propos de l'histoire merveilleuse, racontée par

où s'assemblaient les fidèles, l'évêque et les prêtres, pouvant seuls prendre place dans la chapelle, à cause de son exigüité.

Les nefs qui entourent la chapelle primitive sont formées de voûtes romanes en berceau, soutenues d'un très-petit nombre de piliers carrés, surmontés de chapiteaux cubiques sans sculptures. Un cordon sémicirculaire règne sur le mur, à la hauteur de la naissance des voûtes, dans presque tout le tour des cryptes. Ces voûtes sont percées de trois étroites ouvertures longitudinales, pratiquées dans le plancher de l'église supérieure, par lesquelles un peu d'air circule dans ces souterrains. Il paraît que les inconvénients résultant du manque d'air et de l'obscurité profonde qui règne dans ces cryptes, avaient engagé les abbés à chercher, à diverses époques, le moyen d'y pratiquer quelques ouvertures. M. de Mattignon, dont nous avons déjà parlé, avait manifesté l'intention de rouvrir la fenêtre que nous avons mentionnée et de la garnir d'un vitrage et d'une grille en laiton. C'est ce qu'on trouve dans un (1) codicile fait par lui, à Marseille, dans l'abbaye, le 23 mars 1725 et dont voici l'extrait : « Le surplus
« de l'argent sera premièrement employé pour payer la
« dépense d'une grille et vitrage en fil de laiton, du côté du
« cloître, pour donner plus de jour dans l'église inférieure
« de Saint-Victor, dont je fixe le prix à cinq cents livres. » Nous ne croyons pas que cette clause ait été exécutée plus exactement que celle qui regardait sa sépulture. Du moins il n'en reste pas la moindre trace.

Nous allons maintenant décrire successivement les

le chroniqueur de l'abbé Ysarn ? Ces passages, ces galeries qui permettaient de *circuler*, pour ainsi dire autour, avaient pu lui faire donner ce nom tout local, car il ne se trouve avec cette acception dans aucun glossaire. On pourrait supposer le bon moine Guillaume, placé à une des ouvertures que nous avons signalées, d'où il pouvait suivre tous les mouvements du S. Abbé. Nous n'affirmerons rien là-dessus, laissant au lecteur à juger de la valeur de cette opinion, qui nous paraît pourtant bien vraisemblable.

(1) Arch. St-Vict. liasse 645.

chapelles et tombeaux que l'on remarquait dans ces cryptes.

§ A. — CHAPELLE ET AUTEL SAINTS HERMÈS ET ADRIEN.

Et d'abord, à côté de l'escalier actuel, se voit l'ancienne chapelle dédiée aux Saints Hermès et Adrien, martyrs de Marseille. Leurs restes reposaient sous un tombeau arqué, pratiqué dans le mur, au-dessous de l'escalier et aujourd'hui complètement muré. On voit encore à l'Est, l'autel qui leur était consacré, sur lequel on a déposé, depuis quelques années seulement, un tombeau de marbre blanc, orné dans le centre d'une croix grecque, soutenue d'un pied et accostée de (1) deux écussons, portant un cornet suspendu par des cordelières sans indication d'émail (2). Grosson cite ce tombeau, qui de son temps déjà servait de lave-mains dans la sacristie. C'est là qu'il a été retrouvé dans le mur, lors de la réparation qu'on y a faite dernièrement. Un des écussons avait été mutilé pour y placer un robinet.

En sortant de cette chapelle, se trouve le passage pratiqué derrière celle de N. D. de Confession. A l'entrée, la voûte est ornée de sculptures que l'on pourrait faire remonter au V^e ou VI^e siècles. C'est là que se trouve la porte actuelle de la grotte de la Magdeleine, que nous avons déjà visitée. Dans ce passage, se voyaient jadis deux pierres translucides sculptées, dont on faisait admirer la beauté en plaçant un flambeau par derrière. Cet intéressant monument fut trouvé vers les premières années du XVII^e siècle, suivant (3) Marchetti. Ce fut « M. de l'Aubespine,

(1) Alm. de Marseille 1772. On envoyait un semblable à Saint-Ferréol

(2) Nous n'avons pu savoir à qui avait appartenu ce tombeau. Les mêmes armes, *parties de 3 fasces ondées*, se trouvent dans l'ancien cloître de Lerins, à la sépulture de Tarionet de Corneto. V. les isles de Lerins, par M. l'abbé Alliez.

(3) Opere citato p. 451. Ce beau morceau de sculpture avait été placé comme devant d'autel, à la Chapelle de la Préfecture,

« évêque d'Orléans, qui aimoit passionnément ces sortes d'antiquités, qui la découvrit dans les fréquentes visites de ce monastère, qu'il prenoit plaisir d'étudier. » On y voyait gravé ce que Ruffi, qui en donne une gravure, appelle *signum salutare* : savoir un vase d'où sortent des branches de vigne, surmontées d'un X et d'un P, entrelacés. L'explication de ce signe mystérieux ayant été demandée à Peiresc, ce savant répondit : « que ces lettres vouloient dire que nos marseillois attendoient la résurrection et qu'ayant été unis avec Jésus-Christ par l'Eucharistie et par son sang, ils espéroient que cette union les remettrait dans une vie éternelle dont ils conservoient la semence qui leur avoit été consignée par la coupe de l'autel. »

Lors de la réparation que l'on fit au souterrain, au commencement de ce siècle, on ne trouva rien de mieux que de se servir en guise de moellons des fragments de l'antique obituaire, qui se voyait sous le porche de l'église supérieure. Le relevé de ces fragments d'inscription, gravée en creux en beaux caractères gothiques et le rapprochement avec le texte donné par Ruffi et par Haitze, ne nous laissent aucun doute sur son identité. Il est probable que d'autres de ces pierres ont été placées, les lettres dans l'intérieur du mur. Il serait bien vivement à désirer qu'on enlevât avec soin ces fragments, au moyen desquels on pourrait probablement rétablir cet obituaire qui serait si intéressant pour notre église.

§ B. — TOMBEAU DE SAINTE EUSÉBIE.

A l'extrémité de ce passage, se trouve dans le mur, un emplacement de tombeau arqué qui contenait les restes de Sainte Eusébie. La tradition rapporte qu'elle était abbesse du monastère de femmes fondé par Cassien, et que se

d'après le livret du musée, jusqu'à celui de 1849. Nous ne savons s'il y est encore.

voyant avec ses religieuses, sur le point de se trouver à la merci des barbares sarrazins, elle se défigura le visage pour leur inspirer de l'horreur et conserver ainsi sa virginité. Ses compagnes imitèrent son exemple héroïque et partagèrent avec elle la couronne du Martyre. De là vient le nom de *dénarrados*, qu'on leur donne dans la langue vulgaire. Quant au temps où eut lieu cet événement, il n'est guère possible de le préciser, les documents manquant totalement. Mabillon, Tome II. 88 de ses annales bénédictines, cite les invasions des sarrazins sur nos côtes en 721, 728, 731 et 732, et place à une de ces époques le martyre d'Eusébie et de ses compagnes. Ruffi le met vers 867. L'histoire des évêques de Marseille dit qu'il eut lieu dans le courant du VIII^e siècle, sans préciser d'année (1). M. Reinaud cite une invasion de ces barbares venus de Tarragone en 838, année où ils firent une descente sur le littoral, près de Marseille, et s'emparèrent des faubourgs, emmenant prisonniers tout ce qu'ils purent prendre, laïcs et ecclésiastiques. « C'est peut être, ajoute-t-il, « en cette occasion qu'eut lieu le fait attribué à Sainte « Eusébie. » Cette époque, où régnait le faible successeur de Charlemagne, nous paraît aussi la plus probable. Quoiqu'il en soit, le culte de cette Sainte a été conservé à Marseille jusqu'à nos jours. On avait conservé la coutume, de temps immémorial, de proposer l'exemple d'Eusébie aux nouvelles religieuses que l'on admettait au monastère Saint-Sauveur. Sa fête se célébrait le 2^e dimanche d'octobre, avec la 4^e leçon propre, contenant la légende de la Sainte. Cette solennité a été placée au 14 du même mois, dans la dernière édition (2) du propre du diocèse. Le tombeau où avaient été déposés les restes d'Eusébie, est aujourd'hui placé au musée (n^o 36). Il a été assez mal jugé à notre avis, jusqu'à ces derniers temps (3). Grosson

(1) Invasion des Sarrazins dans le midi de la France 1836. 8^e. p. 137.

(2) *Officia propria dioc. Massil.* Parisiis 1853.

(3) *Antiquités Marseilloises.* pl. XXI.

le reconnaît pour romain et y voit représentée, une femme effrayée par un monstre et sur les côtés, les scènes d'un affranchissement. Cette explication a été reproduite depuis la première édition du livret, attribuée au savant Fauris de Saint-Vincent, jusqu'à nos jours. Nous n'hésitons pas à nous ranger à l'opinion émise par (1) Millin et adoptée avec quelques modifications par le P. Dassy, dans la revue de l'art chrétien. La *Roma subterranea* présente aussi une foule de scènes identiques. Nous croyons donc que l'artiste chrétien a voulu représenter sur ce sarcophage, au-dessous du médaillon, Jonas rejeté par la baleine qui l'avait englouti, et sur l'un des côtés, Moïse frappant le rocher pour en faire jaillir de l'eau et sur l'autre, le même législateur recevant les tables de la loi, sur le mont Sinaï, de la main de Dieu. Ruffi, Grosson et Millin ont donné des gravures de ce tombeau. L'article du P. Dassy est accompagné d'une planche beaucoup plus exacte que celles publiées jusqu'ici.

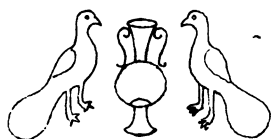
L'épithaphe de cette Sainte était placée, suivant l'usage, au-dessus du tombeau. Elle se voit aussi au musée. En voici le texte que nous donnons aussi en fac simile.

† HIC REQUIESCET IN PA.
 CE EASEBIA RELIGIOSA
 MAGNA ANCELLA DOMINI QUI
 IN SECVLO AB HENEVNT
 ETATE SVA VIXIT
 SECOLARES ANNVS XIII.
 ET VBI A DOMINO ELECTA EST
 IN MONASTERIO SCS. CYRICI
 SERVIVET ANNVS QVINQVA
 GENTA RECESSET SVB DIE
 PRIDIE KALENDAS OCTOBRIS INDICT. SEXTA (2).

(1) Voyages dans les départements du Midi, T. III.

(2) On peut remarquer que cette indiction 6°, ne se rapporte à aucune des dates assignées à cet événement.

PHIC REQVIESCET IN PA
 CE EVSEBIA RELICIOSA &
 MAGNA ANCELLA Dⁱ QVI
 IN SECVLO AB HENEVNT
 ETATE SVA VIXIT
 SECOLARES ANNVS XIII
 ET VBI A D^o ELECTA EST
 IN MONASTERIO SCS CYRICI
 SERVIVET ANNVS QVINQVA
 CENTA RECESSET SVB DIE
 PRⁱD KAL OCTOBR IND^s SEST^s



Lanjier del.

Lith. Lopez.

ÉPITAPHE DE S^{te} EUSEBIE .

Au Musée de Marseille.

§ C. — ANCIEN AUTEL ST-VICTOR.

Un autel tout récemment rétabli occupe, depuis quelques années seulement, un autre emplacement de tombeau voûté, que l'on rencontre quelques pas plus loin. Sur l'ancien autel, avait été fondée une chapellenie, sous le titre de Saint-Victor, par testament de Gastinette, femme de Isnard du Temple, damoiseau, du 10 février 1354 (Jean de Thama not.), en faveur de Bérenger Haurèle, moine de Saint-Victor, avec jouissance de 12 livres royales de censes, à la charge par lui et ses successeurs, à perpétuité, de célébrer la messe sur cet autel pour le repos de son âme et de celles de ses parents. Cette dame lègue, en même temps, son manteau de *velours*, *garni de vair*, pour en faire un chasuble pour le service de cette chapellenie ; la fourrure devant être vendue, pour compléter les vêtements sacerdotaux nécessaires au prêtre.

D'après la légende du plan, les reliques de Saint-Victor auraient été placées jadis sous cet autel, lequel était orné de plusieurs petites statues.

§ D. TOMBEAU D'HUGUES DE GLAZINIS.

Une autre tombe arquée, contenait les restes (1) d'Hugues de Glazinis, sacristain de l'abbaye de Saint-Victor, mort en odeur de sainteté, le 8 novembre 1250, d'après son épitaphe. La pierre qui décorait ce tombeau, offre un intérêt particulier à cause des sujets qui y sont représentés. Elle est aussi au musée (n° 37). C'est une plaque de

(1) Le nom de ce vénérable sacristain, se trouve mentionné dans un grand nombre d'actes compris dans le cartulaire. Il subit plusieurs variantes. Glazinis, Glasinis, Gladinis, Gladinas. et même Glaynis.

marbre blanc de 0,48 m. de hauteur, sur 0,42 de largeur.
On y lit ces huit vers leonins :

HUGO SACRISTA QUEM PETRA TEGIT BREVIS ISTA
CONGAUDET CELIS SANCTIS SOCIUS MICHAELIS
UNIVERSORUM FLOS ET DECUS HIC MONACHORUM
CULTOR SANCTORUM MERITO SEPELITUR EORUM
TEMPLO QUOD PRIMO QUASI TOTUM FECIT AB YMO.
DEPOSITIS MEMBRIS OCTAVA LUCE NOVEMBRIS
M SI JUNGATUR C BIS POST L QUE SEQUATUR
ANNUS MONSTRATUR IN QUO SUPER ASTRA LOQUATUR(SIC).

Au-dessous de cette inscription, la bande de marbre est divisée en trois parties. Sur la première se voit très-probablement une représentation de la façade de l'abbaye, au XIII^e siècle. On remarque, au centre, une haute tour dans laquelle s'ouvre une large porte romane, surmontée de trois tours plus petites. Dans celle du milieu, sont suspendues deux cloches. Le compartiment du milieu présente une sorte de croix de Malthe, supportée par un pied, accompagnée de deux chandeliers, d'une étoile à 6 rayons, surmontée d'un croissant. La troisième partie enfin, montre un prêtre, très probablement Hugues, revêtu des ornements sacerdotaux, affectant la forme de ceux usités au XIII^e siècle, tourné vers le peuple et les bras étendus. Il est placé à côté d'un autel supporté par un seul pied, sur lequel est un calice couvert de sa patène. Un peu au-dessus se voit une croix à branches égales.

§ E. — CHAPELLE ET CROIX DE ST ANDRÉ.

On parvient de là, en montant un degré, dans la chapelle encore aujourd'hui dédiée à saint André. Il est certain qu'il n'y a pas beaucoup plus de deux siècles, ce qui forme cet oratoire était encore une entrée à la crypte par le cloître ancien, du côté du Nord, dont on peut reconnaître



Laugier del.

Lith. Lœper.

ÉPITAPHE D'HUGUES DE GLAZINIS

AU MUSÉE DE MARSEILLE.

(Le Fragment brisé a été suppléé d'après la Gravure donnée par RUFFI, Histoire de Marseille T. II. 128.)

l'ordonnance dans la fabrique à savon, qui occupe actuellement ce local. On voit, du reste, facilement que ce terrain est à peu près au même niveau que celui de la crypte. La légende du plan de 1777, ci-joint, atteste ce que nous avançons au sujet du passage. On doit aussi se rappeler qu'à la suite des fouilles opérées en 1837, l'ancien arceau roman fut mis à découvert, et tous ceux qui l'ont vu, ne doivent avoir aucun doute à ce sujet. On sait qu'on déblaya (1) alors, en grande partie, une salle avec des voûtes d'arête soutenues par des piliers surmontés de chapiteaux en forme de croix, dont l'extrémité des branches était taillée en pointe. Ce qui peut faire supposer, avec vraisemblance, qu'elles formaient une sorte d'*atrium* ou de vestibule à l'entrée du souterrain.

On sait que la croix sur laquelle Saint André avait souffert le martyre, était conservée de temps immémorial dans cette chapelle. Elle était reconnue universellement comme étant d'une incontestable authenticité, quoiqu'on ne sût pas positivement d'où ni en quel temps elle avait été apportée dans cette église.

Nous trouvons à ce sujet, des détails intéressants, dans une lettre que Lefournier, savant moine de Saint-Victor, dont nos archives conservent un grand nombre de copies d'actes précieux, adressa au rédacteur du (2) *Mercur de France*, en 1737. Nous en extrayons quelques passages.

« Cette précieuse croix est dans une chapelle de l'église
 « inférieure de Saint-Victor et dans le bas d'une tour
 « très-ancienne, dont le haut sert de vestibule à l'église
 « supérieure. C'est là que, dans une grande armoire, à
 « droite, on conserve cette vénérable croix, dont la figure
 « est à présent en sautoir -X- et couverte de lames d'ar-
 « gent des libéralités de feu M. de Jarente, camérier de

(1) Il paraît qu'on n'attacha pas une grande importance à ces découvertes, car un an environ après, la cavité a été de nouveau comblée.

(2) Février 1737. p. 220.

« l'abbaye, gouverneur de Lorette, lequel, par son testa-
 « ment, donna toute sa vaisselle d'argent pour être em-
 « ployée à cette décoration. Feu M. Emery, son successeur,
 « dans l'office de camérier et ensuite sacristain, son ami
 « intime, eut le soin de cet ouvrage. C'est lui qui a changé
 « la disposition de cette croix ; de droite qu'elle étoit,
 « comme celle du Sauveur, il l'a mise en sautoir ; peut
 « être pour faire plaisir à la famille de Jarente, qui porte
 « un *sautoir de gueules* pour armoiries. Je crois, dis-je,
 « qu'il eut plutôt cette raison en vue, que celle de suivre
 « la coutume où l'on est de représenter de cette manière,
 « la croix du Saint Apôtre. On en sera plus persuadé en
 « lisant cette inscription, que M. Emery a fait graver aux
 « extrémités de la croix, contenue dans deux cartouches,
 « l'un à droite, l'autre à gauche. Voici cette inscription :
 « In hanc preciosam crucem, olim laminis ferreis obtec-
 « tam nunc argenteis exornandam, ad perpetuum monu-
 « mentum singularis Jarentorum pietatis ejusdem quæ
 « crucis vexillum pro insigni gentilitio; omnem summam
 « ex argento vasorum, moriens illustris ac Reverendissi-
 « mus D. Petrus Dominicus Joseph de Jarente La-
 « bruyère-Cabanes, patritius avenionensis hujus monas-
 « terii camerarius, ac almæ domus et civitatis Laure-
 « tanæ in quâ obiit die XXVIII augusti MDCXXXII
 « gubernator ac visitator apostolicus. »

« Benigné annuentibus venerabilibus D. D. Magnopriore,
 « religiosis ac capitulo hujus celebris massiliensis monas-
 « terii curante agnato, amatissimo pœnobili D. D. Joanne
 « Baptista de Jarente D. de Venellis Carry et Rouet capel-
 « lanæ in hoc altare patrono 1694.

« Cette réparation, s'étant faite quelques années avant
 « mon arrivée à Marseille, je ne puis que vous rapporter ce
 « que j'ai appris de ces Messieurs, savoir : qu'ils avoient
 « toujours vu cette précieuse croix droite et faite comme
 « celle du Sauveur et qu'elle étoit couverte de fer... Il y
 « avoit vers le bas de la croix une ouverture pour conten-
 « ter la dévotion du peuple qui venoit en grande foule

« honorer et baiser cette croix Quand on eut enlevé
 « les lames de fer attachées sur une caisse de bois, qui
 « renferme toute la croix, comme un étui, on vit dessus
 « une peinture ancienne à demi-effacée qui représentoit le
 « S. Apôtre attaché à la croix. On distinguoit fort bien la
 « tête d'un vénérable vieillard, à barbe blanche et longue.
 « Le reste du corps étoit presque tout effacé J'ai
 « cherché dans la chapelle qui renferme ce monument si
 « je ne trouverois pas quelque inscription ou quelque
 « figure du Saint, mais inutilement. Il n'y en a qu'une à
 « la clef de voûte sur la porte de la chapelle, qui le repré-
 « sente, tenant la croix un peu penchée. Mais cette figure
 « ne me paroît pas ancienne. On m'a assuré que toute la
 « voûte étoit anciennement ornée de mosaïque, dont on
 « avoit vu quelque reste, mais je n'en ai pu découvrir au-
 « cun vestige. »

Un registre (1) tenu par les membres de la *Luminaire* établie jadis dans cette chapelle, nous permettra d'ajouter quelques détails à ceux donnés par le savant Lefournier.

Le 29 novembre 1639 Jehan Antoine Nebvieu, Gily, Chronoly et Honoré Bœuf, prieurs de cette luminaire, voyant le zèle de ses membres refroidi, résolurent, suivant leur expression, de *la redresser*, ils voulurent d'abord mettre plus en sûreté l'insigne et précieuse relique, confiée à leurs soins et ils employèrent à cet effet les 14 livres qu'ils trouvèrent dans la boîte, à faire confectionner une porte en bois à claire voie, pour fermer l'entrée de la chapelle. Ils firent ensuite, dans le courant de l'année suivante, les préparatifs et les réparations nécessaires pour le grand projet qu'ils avaient formé, de concert avec le chapitre de l'abbaye. Enfin le 27 novembre 1640 eut lieu la translation de la relique insigne conservée dans cette chapelle. « Ont levé, » dit le chroniqueur, la croix de St-André du bout de la

(1) Registre in folio sans pagination « Avons ordonné
 « en l'année 1639 et le 29 nov. de redresser une luminaire en
 « l'église inférieure St-Victor lez Marseille. à la chapelle de la
 « Croix St-André en debas de l'église. » (Arch du département.)

« chapelle avec grande vénération et dévotion et l'ont trans-
 « mise dans un tabernacle dans la même chapelle que
 « l'autel estoit par cy devant que le dit chapitre a fait
 « couvrir de bois. »

Ce passage prouve que l'autel se trouvait alors à la place où nous voyons encore de nos jours une croix en sautoir. Il était là parfaitement orienté à l'est. Mais les prieurs n'expriment pas si cette croix était sur la place même de l'autel actuel. Nous croirions plutôt qu'elle était conservée dans un autre enfoncement pratiqué dans le mur du même côté, puisque d'ailleurs, au fond de la chapelle s'ouvrait une porte du souterrain.

Cette lumineuse fut d'abord assez pauvre. C'est ce que prouve indubitablement l'inventaire dressé en 1645, à l'entrée en charge des nouveaux prieurs. Elle possédait quelques bancs, 2 petits chandeliers en laiton et 2 en bois. L'année suivante nous y trouvons un (1) buste de St-André en bois doré; puis en 1673, une autre image du Patron en marbre, et quelques années après, une statue de la Sainte-Vierge de la même matière. Ils avaient aussi en 1696, 12 grands chandeliers en laiton, plus un tableau représentant S. André, placé au dessus de l'autel.

Un règlement fait en 1648 oblige les prieurs à accompagner à la sépulture leurs confrères comme aussi les personnes qui lègueraient une certaine somme à la lumineuse.

Il est fait mention d'un legs de 48 livres fait par M. de Jarente dont nous venons de parler.

Ajoutons enfin comme détail que les prieurs avaient coutume de parcourir la ville à l'approche de la fête du Saint Patron, accompagnés de tambourins et offraient des *touerques* ou gâteaux en forme de couronnes à l'évêque, aux Consuls et aux personnes qualifiées. C'est ce qui ressort du compte annuel du trésorier. Cette fête était célébrée avec

(1) Sur la première page du registre a été dessiné à la plume le buste de S. André. Le St-Apôtre a le visage barbu avec des moustaches. La tête presque chauve est surmontée d'une auréole très large.

toute la pompe possible. Les tours de la vieille abbaye se couronnaient à cette occasion de pavillons de diverses couleurs et de riches tapis décoraient la chapelle. Aussi voyait-on s'y presser en foule les fidèles. (1) Une indulgence plénière accordée par le pape Innocent XI en 1682, à ceux qui visiteraient cette chapelle, devait contribuer à y attirer un grand concours de peuple.

A l'époque de la révolution, en 1790, cette chapelle fut dévastée et pillée comme le reste de la crypte. Les objets en métal furent enlevés après inventaire. Le bois sur lequel S. André avait souffert le martyr, fut brûlé en grande partie. Une portion assez notable, un bras presque entier, fut sauvé par un vicaire de la paroisse, M. l'abbé Sicard, et transporté à sa maison de campagne, près d'Aubagne. C'est là que M. l'abbé Magnan, accompagné de D. Béren-gier, religieux de Solesme et de quelque amis, découvrit en septembre 1855, ces précieuses (2) reliques : « Le posses-
« seur actuel dit, M. Magnan, nous fit don de ce bois sacré
« à condition que nous le ferions placer avec le consen-
« tement et par l'autorité ecclésiastique, au même endroit
« où il fut autrefois vénéré. »

Des obstacles bien graves, sans doute, avaient empêché pendant plusieurs années la réalisation de ce vœu que formaient aussi tous ceux qui tiennent encore à nos traditions locales, quand le premier dimanche de carême, 4^{er} mars 1863, cette précieuse relique a pu être réintégrée dans l'antique chapelle où elle avait reçu pendant de longs siècles les hommages des fidèles marseillais. Les fragments de la croix de St. André, retrouvés providentiellement par M. Magnan et une autre parcelle conservée par l'honorable et respectable famille Blancard, avaient été placés dès le matin dans l'Eglise supérieure, sur l'autel S. Joseph, qui avait été élégamment décoré de fleurs et de candelabres. Le soir, après les vêpres, M^{gr} l'Evêque de Marseille a présidé lui

(1) Livre des chapellenies aux archives.

(2) Notice sur la croix de St. André par M. l'abbé Magnan 8^e de 21 page 1856.

même à la cérémonie de la translation. Une immense procession de fidèles de l'un et de l'autre sexe, portant des flambeaux, et suivis de nombreux membres du clergé, a parcouru les nefs de la vieille basilique souterraine en chantant l'hymne des apôtres. Les saintes reliques placées sur un brancard richement orné et portées par des diacres en dalmatiques rouges, ont été renfermées dans un reliquaire en bois peint, de la même forme que l'ancien, c'est-à-dire en sautoir ou croix de St. André, portant une sorte d'écusson au centre. Puis le chant du *Te Deum* entonné par l'évêque, a terminé la cérémonie. Ce chant si solennel répété par mille voix sous ces vénérables voûtes, semblait retirer de ces circonstances plus de grandeur et de solennité et a vivement impressionné tous les heureux fidèles réunis dans ces cryptes.

Nous devons ajouter qu'une parcelle de très petite dimension, authentiquée par l'autorité ecclésiastique, avait été remise à M. Billon, alors recteur de cette paroisse, le 22 février 1832 par M. Corbeau, pour être placée au centre de la croix de bois, dont nous avons parlé et qui est restée à la place qu'occupait la sainte relique jusqu'à la translation dont nous venons de faire le récit.

§ F. TOMBEAU DE SAINT CASSIEN.

L'inspection du plan fera voir qu'en sortant de cette chapelle de S. André, l'espace aujourd'hui libre était clos par un mur fermant à l'est la chapelle St-Ysarn et présentant dans son épaisseur, le tombeau de S. Cassien fondateur de ce monastère. Il était placé sous un arceau roman et soutenu par quatre petites colonnettes de marbre. Ce sarcophage a été gravé par Ruffi et par Millin. Le P. Dassy en a publié une description dans la *Revue de l'Art Chrétien*, accompagnée d'une gravure très exacte. « Ce sarcophage » est divisé en cinq arcades, dit l'auteur du livret du « musée (n° 40). Celle du milieu est occupée par un per-

« sonnage vêtu comme un prêtre. Les assistants sont aux
 « arcades qui la touchent. Dans une de ces dernières est
 « un homme tenant un bonnet et de l'autre côté une femme
 « accompagnée d'un homme qui paraît offrir au prêtre un
 « petit enfant qu'il tient dans ses bras. » Les religieux
 montrèrent de tout temps une grande dévotion à ce saint
 patriarche. Une lampe brûlait continuellement au devant,
 suivant Guesnay et l'auteur de sa vie rapportée par les
 Bollandistes.

§ G. CHAPELLE ET TOMBEAU SAINT YSARN.

On parvenait de là dans une chapelle des plus vénérables
 de la crypte, celle qui renfermait les restes de S. Ysarn et
 de plusieurs autres saints. Elle était close, du côté du sud,
 par une barrière en bois à claire voie, au milieu de laquelle
 était pratiquée une porte surmontée d'une corniche et d'une
 sorte de fronton. L'autel consacré à ce bienheureux abbé
 était placé à l'est, tout contre le tombeau de Cassien que
 nous venons de décrire. Dans le mur au Nord se voyait
 avant 1794 la pierre sépulchrale qui recouvrait primitive-
 ment le tombeau du saint et qui est aujourd'hui déposée au
 musée (58). « On voyoit dit Fauris de St-Vincent, au fond
 « de l'église souterraine de S. Victor de Marseille, le tom-
 « beau d'Ysarn, mort abbé de ce monastère en 4048. Il étoit
 « bâti dans le mur tout debout et le corps d'Isarn y avoit
 « été placé debout. L'urne sépulchrale ne ressortoit du
 « mur que pour laisser voir les inscriptions dont elle étoit
 « chargée, ainsi que l'effigie de cet abbé, ayant à la main
 « une béquille qui est la crosse des grecs. » Nous sommes
 fâché d'être obligé de contredire un savant d'une aussi
 grande réputation que Fauris de St-Vincent, mais nous

(1) Mémoire sur une urne sépulchrale et sur une inscription en
 vers grecs trouvés à Marseille pluviose an VII. Aix. Henrycy an
 VIII de 8 p. in 4° — p. 3 in notâ.

sommes persuadé que cette pierre a été primitivement placée horizontalement. On pourra à ce sujet consulter les savants ouvrages de (1) M. de Caumont et autres et on y verra que l'usage de les placer ainsi était universellement suivi au XI^e et au XII^e siècle. Nous observerons encore que cette disposition verticale aurait rendu illisible l'épithaphe, qui devait naturellement être placée de manière à pouvoir être lue facilement des pieux visiteurs, ce qui aurait été presque impossible si elle avait été placée perpendiculairement. Nous pouvons donc supposer avec vraisemblance que cette pierre, mise d'abord horizontalement sur le tombeau, peut-être même sous un arceau voûté dont on voit les traces sur le mur à une certaine hauteur, fut enlevé, quand on dut refaire le pavé de l'église inférieure (2) comme cela eut lieu dans un grand nombre d'édifices sacrés aux XIII^e et XIV^e siècle, et placée alors verticalement sur le mur, comme elle est décrite par M. Fauris de St-Vincent.

Le texte de cette épithaphe a été donné déjà, d'abord par les deux Ruffi, puis par Guesnay, par les Bénédictins, les Bollandistes et autres, enfin par Millin, qui en a fait graver un fac-simile réduit. Nous la transcrirons pourtant encore une fois, à cause des variantes que nous avons remarquées dans ces diverses copies. On nous permettra aussi de proposer deux modifications dans la lecture de cette pièce intéressante. Le pénultième vers a été lu ainsi par tous les interprètes, sauf (3) Guesnay, qui donne celle que nous adoptons.

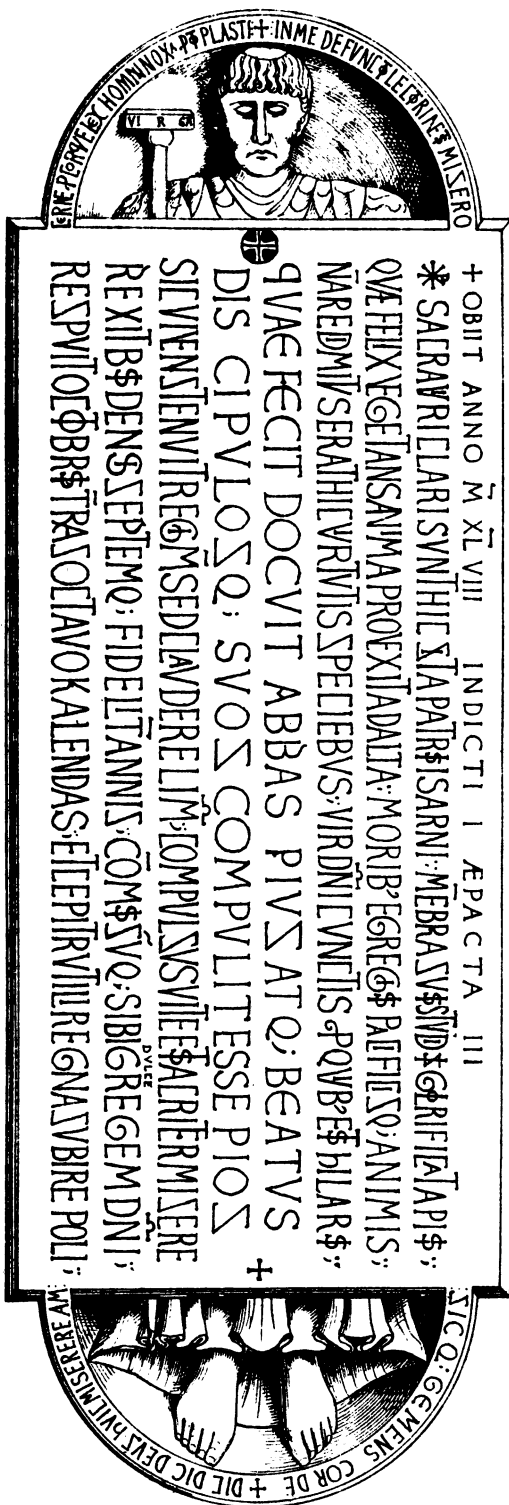
Respuit octobris, *transacto* octavo calendas.

Le troisième mot présente, ce nous semble, un sens faux et nous convenons volontiers avec l'auteur des *acta*

(1) Cours d'antiquités monumentales. T. VI et atlas. — Abécédaire d'archéol. archit. relig. — Sépultures chrétiennes par Murcier 8° 1855.

(2) Murcier, opere citato.

(3) Cassianus illustr. p. 476.



Languier del.

Lith. Lopes.

TOMBEAU DE S^t YSARN ABBÉ DE S^t VICTOR

AU MUSÉE DE MARSEILLE.

Digitized by Google

sanctorum, que ce mot a été mis là par un poëte inhabile. Il nous semble qu'en lisant *terras*, le sens, le vers, qui retrouve la forme léonine, sont rétablis. L'abréviation est, du reste, connue pour présenter cette signification. Le vers tracé dans le demi-cercle qui entoure la tête d'Ysarn, a présenté une grande diversité dans la lecture du 2^e mot. Ruffi et la plupart de ceux qui l'ont suivi, ont lu *MORS*. Millin et l'auteur du livret du musée, ont proposé *MEOR*, qui n'a, que nous sachions, aucun sens. La première lettre de ce mot, quoique mutilée, ne nous a pas paru être un M, mais un P et la lettre suivante un C. Nous proposons donc de lire *PRECOR*, qui présente une signification satisfaisante et nous paraît admissible. Le fac-simile ci-joint, plus exact et fait sur une plus grande échelle que celui de Millin, permettra au lecteur de juger si ces deux versions lui paraissent acceptables. Remarquons enfin que dans l'antépénultième vers, on a suppléé aux deux syllabes qui manquaient au vers par le mot *DULCE*, tracé à la pointe, dans l'interligne et bien postérieurement au reste de l'inscription.

Voici le texte, sans abréviation :

SACRA VIRI CLARI SUNT HIC SITA PATRIS ISARNI.
 MEMBRA SUIS STUDIIS GLORIFICATA PIIS.
 QUÆ FELIX VEGETANS ANIMA PROVEXIT AD ALTA
 MORIBUS EGREGIIS PACIFICIS QUÆ ANIMIS
 NAM REDIMITUS ERAT HIC VIRTUTIS SPECIEBUS.
 VIR DOMINI CUNCTIS PRO QUIBUS EST HILARIS
 QUÆ FECIT DOCUIT ABBAS PIUS ATQUE BEATUS.
 DISCIPULOS QUÆ SUOS COMPULIT ESSE PIOS.
 SIC VIVENS TENUIT REGIMEN SED CLAUDERE LIMEN
 COMPULSUS VITE EST ACRITER MISERE
 REXIT BIS DENIS SEPTEMQUE FIDELITER ANNIS
 COMMISSUMQUE SIBI DULCE GREGEM DOMINI
 RESPUIT OCTOBRIS TERRAS OCTAVO CALENDAS. (1)
 ET CEPIT RUTILI REGNA SUBIRE POLI.

(1) Ubi vox transacto ab imperito poeta posita est pro currente.

Autour du demi-cercle qui entoure la tête :

ORNE PRECOR QUE LEX HOMINI NOXA PROTOPLASTI
IN ME DEFUNCTO LECTOR INEST MISERO.

A l'autre extrémité, autour des pieds :

SICQUE GEMENS CORDE DIC DIC DEUS HUIO MISERRERE AMEN.

Au-dessus de la première ligne, se lit la date de la (1)
mort d'Ysarn :

OBIIT ANNO MXLVIII. INDICT. I EPACTA IIII.

Le plan indique à côté, la place du tombeau des saintes Vincentia et Benedicta, compagnes de Sainte Ursule. Ruffi et Millin ont donné une gravure de ce sarcophage, que l'on peut voir actuellement au musée. Le R. P. Dassay a aussi publié dans la *Revue de l'Art Chrétien*, une notice accompagnée d'un dessin très-fidèle.

On voyait encore dans cette chapelle, si nous en croyons Guesnay, le tombeau de Wiffred et de Bernard, tous deux abbés de Saint-Victor. On trouvera à l'appendice, une notice sur le premier de ces vénérables personnages.

Des restes de peinture sont encore visibles sur les murs de cette chapelle et font regretter que ces décorations, qui présenteraient un grand intérêt archéologique, si elles étaient en état, aient été dégradées et presque entièrement détruites.

Nous devons encore signaler la malencontreuse idée que l'on a eue dernièrement, d'ouvrir une porte précisément à

(1) Les Bollandistes placent, avec tous nos historiens, le décès d'Ysarn au 24 septembre 1048. On trouve pourtant dans le cartulaire, plusieurs chartes du mois d'avril et de juillet 1048, prouvant qu'à cette date cet abbé était déjà mort, et même que Pierre avait été déjà élu pour lui succéder (V. n° 384.441, 78). Nous croyons donc avec l'auteur de la préface du cartulaire, qu'on doit fixer la mort d'Ysarn au 24 septembre 1047. On doit aussi remarquer que la ligne qui contient cette date, a été gravée à une époque bien postérieure à l'épithaphe et avec bien moins de soin.

la place où se trouvait jadis la pierre tumulaire d'Ysarn, pour pénétrer à travers un mur de près de deux mètres d'épaisseur, dans une vaste salle voûtée, que l'on découvrit en 1857, en même temps que celle dont nous avons parlé à l'article de la chapelle Saint-André. Il est facile de se convaincre que cette salle n'avait pas de communication avec le reste des souterrains (1) et des documents authentiques, paraissent prouver invinciblement qu'elle a servi à un usage profane.

§ H. — TOMBEAU DE ST-CHRYSANTE ET SAINTE-DARIE.

Retournons maintenant sur nos pas, vis-à-vis la chapelle N. D. de Confession, nous trouvons une arcade ceinturée, sous laquelle se voyait, autrefois, un sarcophage qui renfermait les restes de saint Crysante et de sainte Darie, son épouse, martyrs. Ce petit monument présente, sur sa face antérieure, sept arcades formées par des colonnettes, surmontées d'oiseaux et renfermant treize personnages. « A l'espace du milieu, il existait probablement une croix. « L'on voit encore les tenons qui la soutenaient. Aux « pieds de cette croix, deux cerfs se désaltérant à deux « sources différentes sortant du même rocher, donnent « naturellement l'idée de l'ancien et nouveau Testament. » C'est ainsi que le livret du musée décrit ce tombeau (n° 5). Nous ne savons sur quel fondement, quelques auteurs du siècle dernier ont dit qu'il s'y trouvait la représentation d'une *divinité extrêmement obscène*, ce qui avait forcé de le mutiler. La forme des tenons, seuls restes de la croix, qui y était gravée, ont probablement donné lieu à cette opinion absurde qu'il est inutile de réfuter.

(1) R. 25 — Saint-Victor aux archives.

§ I. — CHAPELLE DES SAINTS BLAISE ET LAURENT.

A l'angle Sud-Ouest de la crypte, un enfoncement dans le mur principal, forme un petit sanctuaire, clos par des murs à hauteur d'appui. C'est là que se trouve l'autel dédié aux saints Martyrs Blaise et Laurent. Les reliques du saint Evêque de Sébaste, y étaient autrefois conservées dans une caisse en plomb. Un bas-relief placé au-dessus de l'autel, présente l'image de ces deux Saints, avec les attributs qui les caractérisent ordinairement. Nous avons déjà relaté la consécration d'un autel sous ce vocable et très-probablement en cette place, dès l'année 1213. La chapellenie qui y était établie, avait obtenu de nombreuses indulgences (1), notamment une de 40 jours, accordée par le pape Innocent III, en 1254, et une autre d'un an et 40 jours, de Nicolas III, en 1279.

La seule inspection de cet autel, indique suffisamment que les sculptures et les ornements qui l'accompagnent sont très-modernes.

Le couronnement porte les armes de la famille d'Hostager, qui portait (2) : *parti, coupé, tranché et taillé d'or et d'azur, à la croix dentelée brochant sur le tout, écartelée de l'un en l'autre, et chargée en cœur d'un écusson de gueules en losange, surchargé d'une fleur de Lys d'or. Supports, deux levrettes d'argent colletées de gueules. Cimier un buste de Maure, tortillé d'argent, avec ces paroles écrites en un rouleau: Quia regi tuo et patriæ fidelis.* Ce blason est encore en parfait état. La hauteur et l'obscurité de l'endroit

(1) Livre des chapellenies Saint-Victor. — Bullarium Sancti-Victoris in f° MSS. f° XLI et XXXIX. aussi aux archives.

(2) Robert de Briançon. Etat de la Provence T. II. On trouve dans l'histoire de la noblesse de Provence, par Artefeuille, l'indication de plusieurs membres de cette famille, qui ont rempli des charges dans l'abbaye. Ainsi, J.-Bap. d'Hostager était religieux au XVII^e siècle. Pierre fut aumônier, puis prevot après la secularisation. Antoine était chanoine, quelques années avant la révolution.

où il se trouve l'ont garanti de la destruction. Toutes nos recherches n'ont pu aboutir à nous faire savoir auquel des membres de cette noble famille, nous devons attribuer la décoration et probablement aussi la reconstruction de cet autel (4). Nous avons seulement trouvé la présentation en date du 13 décembre 1725, par M. V. de Montolieu, justipatron, à cette chapellenie vacante, par la mort de M. Jear-Baptiste d'Hostager, en faveur de Pierre d'Hostager. Il est probable que c'est l'un de ces Prieurs qui avait ainsi décoré cette chapelle.

Nous trouvons encore la fondation d'une nouvelle chapellenie sur cet autel, avec affectation, d'une rente de 40 livres, par Guillem de Montel, par acte du 10 septembre 1323.

Tout à côté, se voyait un puits, dit de Saint-Blaise, dont chaque année on bénissait solennellement l'eau, qui était employée pour la guérison du mal de gorge, maladie dans laquelle on sait que ce Saint est spécialement invoqué.

§ K. — CHAPELLE ET AUTEL ST-MAURONT.

Revenant vers le Nord, nous trouvons dans le mur, à gauche, deux arceaux ceintrés, dont l'un, actuellement ouvert, donne entrée, par deux marches, dans la chapelle Saint-Mauront. On voit encore, sur un retable, au-dessus de l'autel, les statues de saint Mauront, qui fut abbé de Saint-Victor, en même temps qu'évêque de Marseille, de saint Maurice, chef de la légion thébaine, et de St-Elzéar de Sabran, qui fut moine à Saint-Victor au XIV^e siècle. Un magnifique sarcophage était placé jadis « au-dessus de l'autel, sur l'entablement, sous la voûte » d'après l'indication du plan de 1777. Les reliques du saint étaient renfermées dans ce tombeau, mais les sculptures et l'inscrip-

(4) Arc. S. V. R. 18. aux arch. du Départ.

tion qu'il porte montrent bien positivement qu'il avait été fait pour une jeune fille payenne. On y voit des centaures traînant un char. Au centre, dans un cartouche supporté par deux figures tenant en main des palmes, se lit cette inscription :

D M.
IVLLÆ QVINTI
NÆ COSSUTIÆ
HYCHA MATER
FILLÆ
PIISSIMÆ

Ce tombeau, d'un bon travail, fait aujourd'hui partie de la collection du Musée (n° 40.) La *massaliographie*, déjà citée, donne cette inscription ainsi que Ruffi, Grosson et Millin qui ont publié en outre des gravures de ce bas-relief. Contre le mur à côté, se voyaient deux magnifiques sarcophages chrétiens. Ils renfermaient, d'après la tradition, des reliques de S. Maurice et de quelques-uns de ses compagnons. L'un (n° 4 du livret du Musée) est divisé en cinq arcades. Au centre l'on remarque Jésus-Christ et à ses côtés S. Pierre et S. Paul. Diverses scènes tirées du Nouveau Testament occupent les autres arcades soutenues par des colonnes cannelées en spirale (1). Le second tombeau, divisé en sept tableaux, représente aussi le Sauveur assis, ayant un agneau à ses pieds et les douze apôtres également assis sur des sièges un peu plus bas.

Il paraît que l'autel de S. Mauront avait été aussi consacré à St. Maurice. Il est certain du moins qu'une chapellenie sous ce titre y avait été établie. Nous avons déjà remarqué que l'image de ce saint martyr était placée à côté de celle du S. Abbé. Nous avons aussi cité déjà la consécration d'un autel sous l'invocation de saint Maurice en 1214. Or le plan n'indique qu'un seul autel, non loin des deux tombeaux; d'un autre côté, nous lisons dans la *Massaliographie* l'inscription déjà reproduite avec cette indication:

(1) On trouvera dans la *Revue de l'Art Chrétien* de très bonnes gravures de ces sarcophages, accompagnant des articles du P. Dassy.

« Dans le dit monastère S. Victor et à l'église inférieure
 « sy veoit ung beau tumbeau de marbre contre la muraille
 « de la première chapelle où reposent à présent les reliques
 « de S. Morice et ses compagnons, les Innocents et autres
 « saints personnaiges grauée dans un ouale avec ses mol-
 « lures à la face du dit tumbeau. » Nous ne savons si ces
 noms de Maurice et de Mauront avaient fait équivoque ou si
 ces reliques avaient été transférées dans d'autres reliquaires.

Enfin, un peu plus loin, se voyait un tombeau où l'on
 croyait avoir été conservés les restes de quatre des *frères*
dormants dont on connaît la merveilleuse et poétique his-
 toire. On trouve au Musée un fragment de ce bas-relief qui
 a paru romain à Grosson qui en a publié une gravure, et
 que la dernière édition du livret du Musée décrit comme
 représentant des Apôtres. Cette opinion nous paraît aussi
 la plus vraisemblable.

§ L. CHAPELLENIE SAINT JEAN-BAPTISTE ET SAINT JEAN L'ÉVANGELISTE.

Ce qui regarde cette chapelle est fort obscur. On a vu
 plus haut que l'église inférieure avait été consacrée par
 S. Léon à la sainte-Vierge et à S. Jean-Baptiste. Il est
 probable qu'un autel était dédié à cette époque ou au
 moins au XI^e siècle au S. Précurseur. C'est ce qui résulte
 du texte cité et de l'histoire de S. Ysarn. Nous savons
 d'autre part par un (1) acte authentique qu'il existait au
 XV^e siècle une chapellenie sous le vocable de S. Jean
 Evangeliste et de S. Jean-Baptiste dans l'église supérieure.
 Nous nous contentons donc de constater le fait, n'ayant

(1) Jacques Bonaudi, armurier et prieur de S. Ferréol, par pro-
 curation de Bertrand Colini, moine prieur de S.-Gervais diocèse
 d'Apt, cède à Jacques Arigaudi, aussi moine et titulaire des cha-
 pellenies fondées dans l'église supérieure sous le titre de saint
 Jacques et celle de S. Jean-Baptiste et S. Jean l'Evangeliste et
 d'une 3^e de Ste Madeleine dans l'église inférieure, son dit prieuré
 en échange de ces chapellenies. 25 avril 1425 — not. Nicolas
 Aymarius.

trouvé aucune indication d'autel sous ce vocable dans la crypte.

Un large escalier, avec deux repos, nous ramène dans l'église supérieure sous la tribune des orgues. Cette descente beaucoup plus grandiose que l'autre, nous paraît aussi plus récente, par sa disposition d'abord, puis, suivant l'opinion du savant archéologue M. Lenoir (1), que les issues conduisant aux anciennes cryptes sont ordinairement placées près du maître autel.

§ M. DE QUELQUES ANCIENS USAGES.

Mais avant de quitter ce vénérable sanctuaire, rappelons quelques-uns des usages qui s'étaient conservés presque jusqu'à la destruction de l'abbaye. Ainsi l'on voyait à certaines fêtes s'y dérouler une longue procession du clergé et du peuple. C'était d'abord le 17 février, probablement en mémoire de la *délivrance de Marseille* par Libertat, comme on disait alors. On y chantait l'hymne *Jesus nostra Redemptio*. Pour la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, la procession, après avoir parcouru les cloîtres, descendait dans les souterrains et l'on venait chanter devant l'image de Notre-Dame-de-Confession l'antienne *Sub tuum*. Mais l'usage qui nous semble le plus populaire et le plus pieux est celui qui était observé chaque jour de dimanche et de fête. Après les offices, on descendait processionnellement dans la basilique inférieure, en chantant l'antienne *Inviolata integra*, etc. Que nous voudrions voir se renouveler cet hommage apporté chaque semaine à Marie, pour obtenir, par ses *prières aux sons si doux*, les grâces dont nous avons un si grand besoin. Aussi espérons-nous voir rétablir cet usage si antique et si (1) touchant.

(1) Architecture monastique 4^e T. 1.

(2) Officia propria ven. mon. S. Victoris Massiliæ, 1673 p. 179 et seq. — Petit in-8°.

Nous ne saurions oublier non plus la solennité de la Chandeleur qui se fait toujours dans cette église avec grande pompe. C'était jadis dans la vaste salle dite *le temple* contiguë au cloître, et dont on voit encore des traces dans la cour de l'église, que se faisait la bénédiction des cierges et que la statue de Notre-Dame-de-Confession était honorée pendant ce jour de fête solennelle. La procession a lieu actuellement le soir de la fête de la Purification, quand la statue vénérée que l'on avait portée en triomphe le matin, dans l'église supérieure, est redescendue dans le souterrain avec un immense cortège de fidèles, portant tous à la main, la bougie verte traditionnelle, et chantant de pieux cantiques. Il est impossible que la vue de ces rangs si pressés de chrétiens de tout rang et de tout sexe, serpentant sous ces sombres voûtes à la lueur des cierges à la couleur mystérieuse, ne vous reporte en imagination à ces premiers temps du christianisme où les fidèles célébraient ainsi les victoires des martyrs en les portant à la sépulture. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs, à venir augmenter ce pieux triomphe, qui leur procurera de bien douces émotions.

Qu'il nous soit encore permis d'émettre le vœu que les solennités des saints dont les reliques et les autels se trouvaient dans la crypte soient célébrées dans cette partie de la basilique. Ne serait-il pas en effet beaucoup plus intéressant de fêter la commémoration de S. Ysarn, de S. Mauront, de Ste Eusébie, de S. André, de S. Blaise, etc., dans ces vénérables souterrains où leur mémoire fut si longtemps et si solennellement fêtée. Sans rien vouloir nous relâcher de la soumission due par un simple laïc à ses supérieurs ecclésiastiques, nous nous permettrons de leur présenter cette observation, non sans quelque espoir de voir notre vœu se réaliser.

Parvenus enfin au terme de notre tâche, nous terminerons par ces mots qu'un scribe ignoré du XIII^e siècle a inscrits à la fin d'un des documents les plus importants de notre église cathédrale :

Opere finito sit laus et gloria Christo.

APPENDICE.

Nous supposons qu'après avoir parcouru avec nous ces cryptes sacrées, nos lecteurs trouveront ici avec plaisir une courte notice sur les tombeaux chrétiens que renfermait la basilique supérieure. Ils étaient peu nombreux, la position de cette église superposée dans presque toute sa surface à l'inférieure, ne permettant pas d'y établir des caveaux.

I.

Signalons d'abord *l'obituaire* que l'on trouvait en entrant à droite dans le vestibule et dont le texte nous a été conservé par Ruffi et par Haitze (1). Nous avons déjà signalé les fragments que l'on a bâtis dans le mur derrière la chapelle de Notre-Dame-de-Confession. Nous ne pouvons que renouveler le vœu déjà émis que ces pierres soient enlevées avec soin, et que l'obituaire soit rétabli à son ancienne place.

II.

Dans le même vestibule et au dessous de l'obituaire se voyait l'épithaphe des valeureux Pisans morts dans un combat livré dans l'île de Mayorque contre les Sarrasins et

(1) Manuscrits à la bibl. de Marseille. T. IV.

déposés dans ce lieu, suivant le texte de l'inscription de peur que la vue de leurs cadavres rapportés dans leur patrie ne vint mêler le deuil aux fêtes célébrées pour la victoire remportée sur les ennemis du nom chrétien.

Cette pièce intéressante a été déjà reproduite dans les deux éditions de Ruffi d'abord, puis par Haitze (manuscrit de la Bibl. de Marseille) dans la notice des monuments de S. Victor, et en dernier lieu par la statistique du département (44 p. 456.) Nous en donnerons pourtant encore une fois le texte parce qu'aucun de ces auteurs ne l'a reproduit exactement. Nous en offrons en même temps un fac-simile réduit très exact (1).

† VERBI INCARNATI DE VIRGINE MILLE PERACTIS
ANNIS HIS CENTVM BIS SEPTVM CONNVMERATIS
VINCERE MAJORICAS CHRISTI FAMVLIS INIMICAS
TEMPTANT PISANI MAOMETI REGNA PROFANI
MARTE NECI DANTVR MVLTI TAMEN HII SOCIANTVR
ANGELICE TURBE CELIQUE LOCANTVR IN VRBE
TERRA DESTRVCTA CLASSIS REDIT EQVORE DVCTA
ET VI DIVINA REDEVNT VICTRICE CARINA
O PIA VICTORVM BONITAS ! DEFVNCTA SVORVM
CORPORA CLASSE GERVNT PISAMQVE REDVCERE QVERVNT
SED SIMVL ADDVCTVS NE TVRBET GAVDIA LVCTVS
CESI PRO CHRISTO TVMVLO CLAVDUNTVR IN ISTO.

Ainsi que le remarque l'auteur de l'article de la statistique cette pièce est très claire, la versification en est même assez régulière et présente la forme lénine.

(1) Nous pouvons offrir à nos lecteurs ce fac-simile grâce à l'extrême obligeance qu'a eue M. Deloye, conservateur du Musée et de la bibliothèque d'Avignon d'en exécuter un estampage qu'il a bien voulu nous adresser. Nous prions M. Deloye d'agréer l'expression publique de notre reconnaissance à ce sujet.

Q'il nous soit permis en même temps de regretter bien vivement que ce marbre et une foule d'autres monuments sauvés du pillage de nos églises en 1794 et recueillis dans le Musée formé par M. Clément à sa campagne à S Just, aient été, à la mort du propriétaire, transportés à Avignon, dont ils sont venus enrichir le Musée. Il nous semble que l'autorité Marseillaise, avertie de l'existence de ces monuments précieux dans ce dépôt, par l'article de la statistique, aurait dû prendre des mesures pour les conserver à notre ville.

† VERBVM CARNATI DE VIRGINE MILLE PERACTIS;
 ANNIS: HIS CENTVM B^s SEPTĒ CONNUMERATIS;
 VINCERE MAIORICAS XPI FAMVLIS INIMICAS;
 TEMPTANT PISANI MAOMETI REGNA PROFANI;
 MARE NECDANTUR M^{lti}. TAM HII SOCIANTVR;
 ANGELICE TVRBE. CELLOQⁱ LOCANTVR IN VRBE;
 TERRA DESRVCTA. CASSIS REDTE QVOREDVCTA;
 ET VIDIVINA REDEVNT VICTRICE CARINA;
 OPIA VICTORVM BONITAS DEFVNCTA SVORVM;
 CORPA CLASSE GERVT PISANI QVOREDVCE QVERVT;
 SED SIML^e ADDVCT NE TVRBET GADIALVCTVS;
 CESI P^r XPO. TVMVLO CLAVDVNTVR IN ISTO;

Lauzier del.

Lith. Lopez.

ÉPITAPHE DES PISANS

Actuellement au Musée d'Avignon.

La pierre sur laquelle elle est gravée a 0,65 de hauteur sur 0,56 de largeur.

III.

Haitze nous a conservé aussi l'építaphe de l'abbé Wiffred sous lequel eut lieu la restauration du monastère. Elle était gravée sur une plaque de marbre et formait une partie du pavé de l'ancien chœur qui se prolongeait jusqu'au tiers environ de la grande nef. « En cet endroit, dit-il, on voit sur « le mitan — le milieu — du parterre le tombeau de l'abbé « Wiffred couvert d'un marbre à fleur de terre » marqué de cette építaphe (1) :

CONTINET IN GREMIO TUMULUS HIC MEMBRA PETRINO
 NOMINE WIFFRETI SACRA VIRI DOMINI
 EST QUID PRÆTEREA PRÆNOMEN DOMNUS ET ABBAS.
 DIGNUM NATALI NOMINE SE EXHIBUIT.
 MIRANDAM TENERIS VITAM QUI DUXIT AB ANNIS
 OBLATUS DOMINO NAM FUIT A TENERIS.
 IN QUE MONASTERIO VIVA FUIT HOSTIA CHRISTO.
 TRADIDERAT TOTO SE QUID MANCIPIUM
 DISCRETUS, PLACIDUS, MITIS MULTUM QUE BENIGNUS
 SOBRIUS ET CASTUS EXSTITIT ATQUE PIUS
 CUNCTIS DILECTUS DOMINO QUINIMO PROBATUS
 DEVICTIS VITIIS MORIBUS EGREGIIS.
 SIC QUE DEI FAMULIS TER QUENNIS PRÆFUIT ANNIS
 CUNCTIS COMPATIENS, NULLI ALIQUANDO NOCENS
 NEMPE DECEM VITÆ QUINQUENIA FAMA FUISSE
 TOTIUS FAMULI DICITUR UT DOMINI
 QUI TENUEM VITÆ VICTUM PRO LEGE TENEBAT.
 ESURIENS EPULAS DESPE..... USUM
 IDIBUS HIC MERITIS CUM MAGNIS NAMQUE DECEMBRIS
 TERRAS DESERUIT REGNA POLI PETIIT.
 MILLENIS ANNIS DECURSIIS ATQUE VICENNIS
 POST INCARNATUM DE MULIERE DOMINUM
 DUM FORET INTEREA CRESCENS INDICTIO QUARTA
 TEMPORE SIC PROPRIO JAM REDEUNTE SUO.

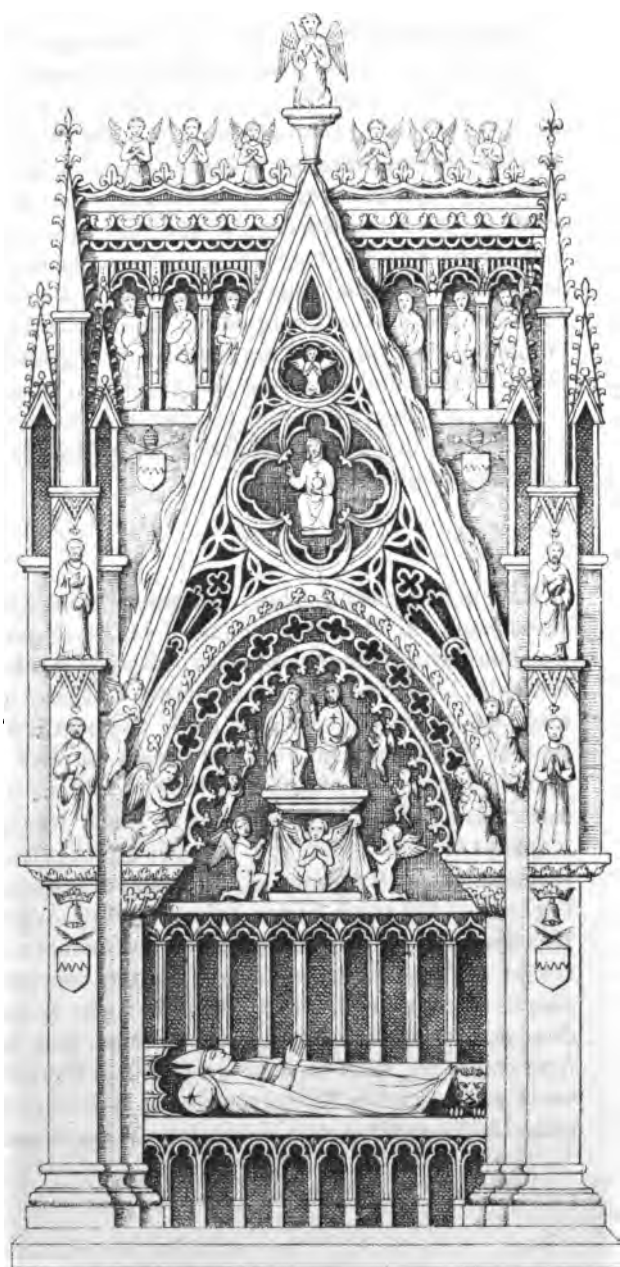
(1) Nous donnons cette pièce in extenso, parce que nous la croyons à peu près inédite. Elle ne se trouve dans aucun de nos historiens. V. Manuscrits de Haitze à la bibl. de Marseille. T. IV.

Nous avons transcrit cette pièce telle que Haitze l'a donnée avec ses fautes et ses lacunes. On y remarquera des vers faux, des mots transposés, entr'autres le mot *usum* au 17^e vers devait probablement faire partie du pentametre suivant. On sait du reste que les épitaphes en vers de cette époque ne sont pas très correctes. Aussi n'avons nous pas voulu proposer de corrections. Il est fâcheux que cette pierre soit perdue et qu'il soit par conséquent impossible de rétablir le texte sur l'original. Elle était du reste déjà en fort mauvais état à la fin du XVIII^e siècle. On lit en effet dans *la Notice des Monuments*. « Vers le milieu de la grande nef est « le tombeau de l'abbé avec une inscription en caractères « gothiques presque entièrement effacés. » Elle devait donc être déjà peu lisible quand Haitze la releva dans le premier quart du même siècle.

IV.

Mais le monument le plus remarquable, tant à cause du personnage en l'honneur duquel il fut élevé que par la magnificence qui fut déployée à sa construction, était, sans contredit, le tombeau du pape St Urbain V. On sait qu'après avoir été successivement abbé de S. Germain d'Auxerre, puis de S. Victor, il fut enfin élu pape à la mort d'Innocent VI, couronné à Avignon en 1362 et qu'il mourut dans cette ville en 1370; ses précieux restes furent transportés à Marseille le 34 mai 1372 (1) et placés le 5 juin suivant dans le mausolée que Grégoire XI, lui avait fait préparer dans l'église de l'Abbaye S. Victor, suivant le désir qu'il en avait témoigné. Urbain était représenté sur ce tombeau couché, revêtu des ornements pontificaux, la tête couverte d'une simple mitre, sous un arceau ogival. Dans le tympan, deux anges paraissaient emporter son âme, sous la figure d'un enfant nu, dans un voile au pied de l'Eternel représenté assis, ayant la Vierge à ses côtés et entouré d'anges ailés. Un fronton très aigu surmontait cet arc et renfermait

(1) Baluz, II^e vita Urbani V.



Laugier del

Lith. Lopez.

TOMBEAU DU PAPE URBAIN V.

(Acta Sanct. Mensis Maji Propyl.)

une image sculptée dans un grand quatrefeuille, inscrit dans un cercle. Au sommet, six niches contenaient autant de statuettes et étaient surmontées d'un même nombre de figures d'anges agenouillés. Les pilastres placés aux angles du monument, étaient également chargés de statuettes dans des niches et portaient les armes de la famille de Grimoard, de laquelle était issu Urbain, de gueules au chef emmanché d'or de trois pièces. Ce magnifique monument avait 45 palmes de Marseille de largeur sur 28 de hauteur (= 3,75 sur 7.) Une grille en fer d'un beau travail le protégeait contre les dégradations qui pourtant en avaient attaqué la partie la plus basse, au dire des Bollandistes.

Quant à la place qu'il occupait, dans cette église, les opinions émises jusqu'ici avaient laissé la question dans l'incertitude. Nous espérons pourtant réussir à l'établir, d'une manière positive. Constatons d'abord que (1) l'acte de dépôt du corps du pontife et quelques autres documents, et d'après eux, tous les historiens s'accordent à dire qu'il se trouvait dans le sanctuaire qu'il ne faut pas confondre avec le chœur, *chorus*, qui occupait jusqu'au commencement (2) du XVIII^e siècle un tiers environ de la longueur de la grande nef. Or l'inspection attentive des lieux, prouvera, malgré quelques changements opérés, qu'il ne peut avoir existé dans le sanctuaire de chapelle capable de contenir un monument d'aussi grande dimension, et dont l'ouverture aurait été murée. Il en est de même de la place où se trouve actuellement l'autel de la Ste-Vierge. Car il est aussi parfaitement (3) constaté qu'à côté d'un autel dédié à saint Cassien avait été pratiquée une vaste armoire où

(1) R. 23 quater fond S. Victor aux arch. du départ.

(2) L'expression *prope altare majus in capella S. Petri* employée par Bosquet et après lui par quelques auteurs, est venue aussi compliquer la question, sans poser pourtant une bien forte objection, vu qu'il est certain qu'une chapellenie sous le titre du *Prince des Apôtres* était établie sur le maître autel dès le commencement du XIV^e siècle (livre des chapellenies de S. Victor aux arch.)

(3) Cassian. illust. Guesn. f° 473. — Lagneau. — Calendrier spirituel 1759 f° 377. — Notice des monuments etc., f° II. R. des déli-bérations du chapitre S. Victor. Passim.

étaient conservés de riches reliquaires (1). Ce tombeau ne pouvait donc pas non plus se trouver là. D'ailleurs dans ce cas, il aurait été placé dans le transeps et non dans le sanctuaire. D'un autre côté (2) Haitze qui l'a vu encore entier atteste qu'il était dans le sanctuaire où il le décrit, et Grosson (3), 60 ans plus tard, quand déjà il avait été mutilé et caché par les boiseries, certifie le même fait.

Mais la preuve apportée par Guesnay, autre témoin oculaire du milieu du XVII^e siècle, nous paraît irrécusable et nous confirme pleinement dans l'opinion que nous nous étions formée par l'étude des textes et l'examen attentif et cent fois réitéré des lieux. Nous citons : (4) *Cujus item pontificis corpus avinionē massiliam translātum, ut testamento constituerat, sepulchro ibidem erecto aram maximam inter ac sacellum S. Cassiani conditum*. L'emplacement du grand autel et celui du saint fondateur de l'abbaye étant constatés d'une manière positive, il nous semble qu'il ne peut y avoir de doute. Nous sommes donc certain que le tombeau d'Urbain V était placé dans le sanctuaire à droite, côté de l'évangile à environ 3 mètres de l'angle du transeps, et entre deux colonnettes présentant entre elles précisément un espace de 4 mètres,

On ne peut s'expliquer que par la proscription qui poursuivait alors tout ce qui était d'architecture gothique, la résolution inqualifiable que prirent les moines de S. Victor quelques années avant 1727. Oubliant tout ce qu'ils devaient de respect et de reconnaissance à ce saint Pape ; ils mutilèrent son tombeau, qui fut masqué par de mesquines boiseries. Ils ne craignirent même pas de retirer son glorieux cercueil du lieu où il avait pendant trois siècles

(1) Plusieurs de ces reliquaires portaient les armes d'Urbain en mémoire du don qu'en avait fait ce pontife.

(2) Manuscrit à la bibliothèque de Marseille

(3) Alm. de Marseille 1781 à 1790. « Le mausolée qui n'a point été démoli et qu'on peut voir encore en montant au dessus de la corniche de la boiserie. »

(4) Cassian illustr., f^o 230.

reçu les hommages de tout un peuple. Ce cercueil qu'on avait vu les populations se disputer l'honneur de porter, qui fut reçu dans notre ville avec de si grands témoignages de respect et de vénération, et confié à la garde des moines et à la surveillance des consuls de la cité, fut déposé dans la salle capitulaire, vulgairement appelée le *Temple* (1), encombrée d'appareux de divers ouvriers, où il demeura au moins douze années. Ce ne fut qu'après 1738 que ces précieux restes durent être déposés dans le nouveau monument élevé au fond du chœur entre la stalle de l'abbé et celle du prieur, l'autel ayant été transporté au-devant du sanctuaire par suite du changement du chœur. Encore n'avons-nous rien trouvé qui put constater positivement que le corps du B. Pape ait été déposé en cet endroit. Nulle délibération, nul document émané de l'abbaye n'en offre la preuve. Nous sommes réduit à le déduire de deux (2) notices qui ne s'expliquent pas très catégoriquement. On est donc en droit de se demander si ce silence doit être attribué au peu d'importance attaché à la conservation de ces restes ;

(1) Ensuite du dit rapport, le chapitre a unanimement délibéré que pour mettre le grand chapitre en état de décence convenable aux cérémonies de l'église qu'on y fait dans le courant de l'année et au respect dû aux cendres des morts qui y reposent, il sera ordonné aux maçons de déblayer incessamment le dit grand chapitre et d'en ôter tous les matériaux et attrait appartenant à lui ou au chapitre. — Il est très probable qu'en 1764 le corps d'Urbain ne se trouvait plus là. Nous avons cité ce passage pour montrer en quel état cette salle devait se trouver vers 1738. *R. délibérations 24. Chapitre général du 22 décembre 1764.*

(2) Le B. pape Urbain cinquième.... mourut à Avignon. Son corps fut transporté dans l'église du monastère S. Victor où il avait été abbé et enseveli à côté du maître autel. *On doit le mettre au fond du nouveau chœur qu'on a fait depuis quelques années et il reposera jusqu'à ce temps là dans la salle capitulaire des religieux du monastère.*

Abrégé de l'histoire de Marseille M S petit in 8^e faisant partie de la collection de M. A. Fabre, avec la date de 1738.

On le reposa (le pape Urbain) dans un mausolée qu'on avait dressé exprès auprès du grand autel du côté de l'évangile où nous l'avons vu de nos jours ; d'où il a été tiré depuis quelques années à cause du changement du chœur de l'église ; la place du mausolée ayant été destinée au fond dudit chœur, entre les places de l'abbé et du prieur claustral.

Histoire abrégée de l'établissement du monastère S. Victor les Marseille 1727. M S sans nom d'auteur à la bibliothèque de M. L. de Crozet.

ou si par une sorte de pudeur, ils ne voulurent pas laisser à leurs successeurs de traces de leur conduite inconcevable à cet égard.

Quoi qu'il en soit, la statue où du moins la tête du pontife fut transportée à ce nouveau monument qui était surmonté d'un arc surbaissé orné de quelques sculptures.

A la révolution de 1793, les deux tombeaux furent détruits et la boiserie même enlevée, de telle sorte qu'il serait bien difficile de déterminer positivement la place où se trouve ce cercueil. Peut-être est-il demeuré dans le mur au lieu où il avait été primitivement placé ; peut-être aussi le sol du fond du chœur actuel les recelle-t-il sous ses dalles. On ne peut rien affirmer. Des fouilles faites avec intelligence pourraient seules établir une certitude à cet égard. Mais nous ne devons pas moins déplorer que les moines de Saint-Victor aient eu si peu de soin et de respect pour les reliques de ce pape dont la sainteté fut manifestée par des miracles sans nombre et judiciairement constatés. On sait que les guérisons, les faveurs obtenues par son intercession avaient provoqué une telle multitude d'offrandes de toute sorte qu'un des moines avait été chargé spécialement de les garder. Des lampes offertes par divers rois et princes, brûlaient encore en son honneur à la fin du siècle dernier dans le sanctuaire de l'église. Nous avons parlé plus haut des coutumes conservées en mémoire de S. Urbain par la confrérie de Notre-Dame-de-Confession. Une antienne et une oraison propres se récitaient en son honneur dans plusieurs Églises. Tous ces actes constituaient une sorte de culte approuvé au moins tacitement par l'église. Des démarches officielles avaient été faites dès l'an 1384 pour faire proclamer la sainteté du serviteur de Dieu, des commissaires nommés pour poursuivre cette sainte cause, (1) par le conseil de la ville de Marseille et par le chapitre de la cathédrale. Le monastère adressa, directement au S. Père des supplications au même sujet. Malheureusement le schisme qui divisait l'église à cette époque, empêcha de

(1) Le texte de ces actes est conservé aux archives.

pousser jusqu'au bout cette entreprise si glorieuse pour la (1) France et pour notre ville en particulier. Espérons que Dieu suscitera de nos jours un homme zélé qui reprendra et mènera à bien cette œuvre pour le succès de laquelle nous faisons des vœux bien sincères (2).

V.

Non loin du tombeau d'Urbain, au fond de la nef latérale et du même côté, se trouvait l'autel dont nous venons de parler, alors dédié à S. Cassien, aujourd'hui à la sainte Vierge. Ruffi assure que sous le marchepied était placée une pierre tombale sur laquelle était tracée la figure d'un personnage revêtu des ornements pontificaux, tenant à la main une crosse. Notre historien (T. II. 162) rapporte en ces termes l'épithaphe qui entourait cette image et qu'il attribue à Ogier d'Anglure, évêque de Marseille vers la fin du XVI^e siècle et qui fut aussi abbé de S. Victor. « *Hic jacet in Christo Ogerius de Anglurro, Abbas hujusce cænobii* » « *cujus anima requiescat in pace. Anno domini.....* » Mais quelques années après, le même Ruffi, ayant trouvé des documents plus exacts et ayant pu voir la pierre elle-même, rectifia cette opinion dans son *histoire des évêques de Marseille* demeurée manuscrite. « Il — le père de sainte Marthe — dit-il — a pourtant juste raison de dire que l'épithaphe que j'ai rapportée dans l'histoire de Marseille, ne convient pas à un évêque. Je l'ai prise dans quelques mémoires manuscrits que j'ai reconnu n'être pas de bonne main. Car ayant heureusement trouvé la pierre sur laquelle elle

(1) *Le pape Urbain V^e qui tant fut vaillant clerc, preudom et bon François.* Froissart. Chron. chap. CCCXX.

(2) Nous donnons un dessin du tombeau d'Urbain d'après celui publié dans les *acta sanctorum-propylæum, ad mensem maii*. Il a dû reproduire celui qui était conservé au trésor de l'abbaye d'après la notice des monuments. L'auteur des *acta sanctorum* déclare n'avoir pu l'obtenir qu'après de nombreuses instances et à grands frais. *Post multam instantiam nec sine sumptu accepi.*

« est écrite, il paroît qu'on s'est trompé puisqu'elle est de « Pons de Ulmo, abbé de S. Victor en 1380. » Le savant abbé Lefournier, qui fut pendant de longues années bibliothécaire et archiviste de l'abbaye, témoigna qu'il partageait cette dernière opinion, par les notes dont il chargea les marges d'un exemplaire du *Gallia christianna* que cite l'auteur de *l'Histoire des évêques de Marseille*. Cet annaliste de notre église avait vu aussi cette pierre, puisqu'il s'appuie pour refuter la note manuscrite de Lefournier des lettres *Urro* qu'il lit aulieu de *Ulmo* et de ce que la crosse est tournée en dehors, ce qui, suivant lui, n'appartient qu'à un évêque. Or on sait que cette indication n'a jamais eu rien de bien rigoureux. On peut voir dans *l'Iconographie des sceaux des archives* des Bouches-du-Rhône, par M. L. Blancard, le savant archiviste du département, un grand nombre de figures de sceaux d'évêques, même d'archevêques portant la crosse en dedans, comme aussi plusieurs abbés la tenant en dehors. Quant à la première assertion, nous croyons que Ruffi et surtout Lefournier qui avait étudié à fond les archives de son abbaye, dont il nous reste de précieuses copies de sa main, méritent plus de foi que les auteurs cités. Ruffi d'ailleurs, contredisant ingénument ce qu'il avait lui même avancé, quand il reconnaît son erreur, nous paraît digne de toute confiance. En outre ces deux savants, qui étaient sans contredit très versés dans la lecture des anciennes écritures, ont eu sous les yeux cette pierre dans un état certainement moins avancé de dégradation que ceux qui la virent quarante ans environ plus tard et ont par conséquent pu mieux juger des caractères de cette inscription. Nous croyons donc devoir nous ranger à l'opinion adoptée en dernier lieu par Ruffi et par Lefournier et attribuer cette tombe à Pons de Ulmo. Nous ne savons du reste ce que cette pierre est devenue. Sa découverte pourrait probablement décider irrévocablement la question.

VI.

Julien de Médicis, abbé de S. Victor, plus tard archevêque d'Aix, puis transféré au siège d'Alby, voulut aussi être enseveli dans son abbaye. Etant décédé à Auriol près de Marseille en 1588, il fut déposé au tombeau des abbés et des religieux du monastère, placé à la dernière chapelle à gauche, côté de l'épître, où se trouve actuellement le dépôt des chaises. Voici l'épithaphe qui fut placée sur son tombeau et que nous donnons d'après (1) Haitzé et (2) Pitton.

B. M.

SUMMORUM ABBATUM ET PATRUM ET RELIGIOSORUM HUIUS
AUGUSTISS. ET SANCTISS. DOMUS IN MEMORIAM POSTERI.
TEMPORIS SEMPITERNAM SACRUM MONUMENTUM ATQUE HOC
PRIMUM ILLUSTRISS. AC REVERENDISS. JULIANO ARCHIEPO.
MEDICES, ALBIENS. EPO ATQUE MEMORATI CENOBII ABBATI
DIGNISS. OMNIUM PROPTER SINGULARES SUI DOTES MÆRORE
VITA DEFUNCTO POSITUM.

QUISQUIS ES HINC MEA NE TOLLAS PRECOR OSSA VIATOR.

HOC PETIT IN SUPERA SPIRITUS ARCE MANENS.

VII.

Citons enfin le tombeau de (3) S. A. S. M^{re} Gabriel Junosza, comte de Podoski, archevêque de Guesne, prince primat du royaume de Pologne et de Lithuanie, légat né du S. Siége, abbé de Tynice et de Pardy, décédé à Marseille. le 4 avril 1777 à l'hôtel de France, rue Vacon, dans le district de l'abbaye. Son corps après avoir été embaumé, fut porté en grande pompe à S. Victor le 7 du même mois

(1) Opere citato m. 55.

(2) Hist. de la sainte église d'Aix p. 235.

(3) R. 25. Délibération du chapitre S. Victor. — V. la correspondance avec la famille Podoski etc., à ce sujet, R. 38. aux archives du département.

et déposé provisoirement sur le tombeau des abbés. Le 24 septembre suivant et sur la demande faite par la famille du Primat, le chapitre assemblé extraordinairement délibère :

1^o D'enregistrer dans le registre des délibérations la lettre du comte Podoski.

2^o D'inhumer le corps avec tous les honneurs dus à son rang.

3^o De permettre que le mausolée soit élevé au dessus du tombeau capitulaire dans lequel il sera fait une table de marbre soutenue par des consoles pour y reposer le corps de S. A. S.

4^o De rendre le cœur à la famille.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Extrait de la vie de saint Ysarn. Acta Sanct. XXIV sept

Erat que ei (Ysarno) consuetudo gustato in principio noctis permodico somno, furtim, lento pede ut vix unquam adverteretur de dormitorio egredi, martyrum cryptas petere ibique longissimo noctis spatio usque ad fratrum vigiliis excubare.

Etsœpe quidem precabatur custodes ut ecclesiæ valvas sibi reserarent, sœpe verò munitis diligenter omnibus januis, qualiter eum Deus introduxerit nescientes more solitò in cryptis martyrum eum inveniebant.

Quadam igitur nocte vir venerandæ memoriæ Guillelmus, tunc ecclesiæ custos, dum ante communes vigiliis maturius surrexisset, in circo illo qui super martyrum cryptas imminet, (sic enim locum illum vocant) orationi ut ipse insistebat, tunc repente, in gradibus quibus ad cryptas descenditur, tantum sonitum ac si omnes criptæ funditùs eruerentur audivit. Et ecce Draco permaximus, immensa sinuamina explicans, longoque per totos gradus porrectus tractu, hiantibus faucibus, terribiles flammæ evomens, totum a superiori cardine usque deorsum majoris cryptæ introitum vastissimo ore quasi sanctum virum cum egrederetur excepturus opplevit.

Tunc vir sanctus ante altare Sanctissimæ Virginis ac B martyrum oratione ex more completa, in partem alteram ad altare S. Johannis Baptistæ ante illud monstrum horribile transiturus secessit. At vero Guillelmus illum illicò absortum

iri a diabolo, metuens, omnia ossa concuti toto corpore tremere immensis sudoribus suffundi intercluso anhelitu penè exanimari. Vir autem sanctus, fiduciam sumens in Domino crebrò genua flectendo, frontemque ac pectus signo crucis muniendo, tandiù in oratione infatigabilis perstitit donec illud enorme phantasma in testimonium suæ confusionis terribiles sibilos et horrificum fragorem prorsùs evanuit.

Manè ergo facto, primo diluculo prædictum Guillelmum a lectulo sanctus excivit si quid insolitum in ecclesia illa nocte audierit pereunctatur dissimulantem omnia referri compellit. Tum verò per debitam obedientiam tota auctoritate imperat ne se vivente hoc miraculum cuiquam mortalium revelaret.

II.

N. D. de Ccnfssion. Privilège accordé aux confrères par Célestin III.

Carta de confratribus confessionis — Celestinus (III) Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis confratribus s. Marie de Confessione Massiliensis monasterii, salutem et apostolicam benedictionem. Incumbit nobis * ex debito pontificalis officii ut juxta (sic) petentibus audientiam cum efficacia prebeamus, præsertim ubi eorum vota et pietas adjuvat et explorati juris veritas non reliquit. Ea propter dilecti in Domino filii, vestris justis precibus annuentes, vos sub B. Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti patrocinio communimus. Cum autem generale interdictum terre fuerit, licitum sit confratres ad audiendum divina officia, nisi propriis culpis excommunicati vel interdicti fuerint in ecclesiam eandem admitti. Decernimus ergo nulli † omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis confirmationis et concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum † Data Laterani III Idus Julii Pontificatus nostri anno V.

(13 juillet 1195.)

Extrait du petit cartulaire Saint-Victor, f. 63, aux archives du département. Les phrases comprises entre les deux * et les deux † ne se trouvent pas dans l'édition du cartulaire, 2 vol. in-4°. Paris, 1837. Cette bulle se lit au T. II, n° 384 de cette édition.

III.

*N.-Dame de Confession. Indulgences accordées aux
Confrères par Paul V.*

Paulus Episcopus servus servorum dei Universis Xpi fidelibus présentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. De salute gregis dominici cure nostre meritis licet imparibus divina dispositione commissi sollicitis studiis cogitantes fideles singulos quorum merita pro demeritis penitus sunt imparia ad pia et meritoria opera exercenda spiritualibus maneribus indulgentiis, videlicet et peccatorum remissionibus libenter invitamus ut per eorumdem operum suorum abolita macula delictorum ad eterne beatitudinis gaudia facilius pervenire mereantur. Cum itaque sicut accepimus in Ecclesia monasterii S. Victoris prope et extra-muros Massilie ordinis S. Benedicti una pia utriusque sexûs Xpi fidelium Confraternitas sub invocatione B. Marie de Confessione nuncupate non tamen pro hominibus unius specialis artis canonice instituta existat cujus dilecti filii confratres in bonis operibus se student exercere. Ut igitur ipsi ac pro tempore existentes dicte confraternitatis confratres in hujusmodi piorum operum exercitio confoveantur ac magis ad illa in posterum exercenda nec non alii Xpi fideles promptius ad confraternitatem ipsam ingrediendam incitentur : Itaque confratres salutaribus in D^{no} magis in dies proficiant incrementis ac dicta Ecclesia in debita veneracione habeatur et ab ipsis Xpi fidelibus congruis frequentetur honoribus illique eo libentius ad eam devocionis causa confluant quo ex hoc dono celestis gratie uberius conspexerint ac esse refectos. De omnipotentis Dei misericordia ac Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi omnibus et singulis utriusque sexus Xpi fidelibus vere penitentibus et confessis qui de cetero dictam confraternitatem ingrediuntur die primi illorum ingressus si Sanctissimo Eucharistie sacramentum sumpserint ipsisque ac pro tempore existentibus dicte confraternitatis confratribus etiam vere penitentibus et confessis ac sacra communione reffectis in eo

rum mortis articulo nomen Jesu corde si ore nequiverint invocantibus, nec non tam ipsis confratribus quam aliis utriusque sexus Xpi fidelibus similiter vere penitentibus et confessis ac eadem sacra communione refectis qui Ecclesiam predictam in festivitate Purificationis B. Marie Virginis a primis vespers usque ad occasum solis diei festivitatis hujusmodi singulis annis devote visitaverint et inibi pro S. Romane Ecclesie ac fidei catholice felici statu et exaltatione, illiusque inimicorum depressione et inter Xpistianos principes servanda pace concordia et unione, heresiumque extirpatione hereticorum ad unitatem Ecclesie Catholice reductione et infidelium conversione pias ad Deum preces effunderint Confratribus videlicet plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem apostolica auctoritate tenore presentium concedimus et elargimur. Xpi fidelibus vero non confratribus ut predicatur visitantibus septem annos et totidem quadragenas. Preterea eisdem confratribus qui pariter vere penitentes et confessi sumpto eodem Eucharistie Sacramento Ecclesiam predictam in Assumptionis, Annunciationis, Conceptionis ac Nativitatis ejusdem B. Marie Virginis festivitibus etiam visitaverint et oraverint ut supra quo dierum festivitatum hujusmodi id fecerint et septem annos et totidem quadragenas. Postremo eisdem Confratribus quoties missis et aliis divinis officiis in eadem Ecclesia ex consuetudine vel instituto seu intuitu dicte confraternitatis pro tempore celebrandis et recitandis seu congregacionibus publicis vel secretis ejusdem confraternitatis ubivis faciendis interfuerint aut etiam pauperes puellas dotaverint vel matrimonio collocaverint aut pauperes hospicio susceperint vel pacem cum inimicis propriis vel alienis composuerint seu componi fecerint vel procuraverint nec non etiam qui corpora defunctorum tam confratrum quam aliorum ad sepulturam ecclesiasticam associaverint vel quascumque processiones per ipsam confraternitatem pro tempore de licentia ordinarii celebrandas dictumque sanctissimum Sacramentum quando tam in processionibus quam ad infirmos et alias ubicumque et quando cumque deferetur comitati fuerint seu impediti per alium seu alios associari fecerint aut campane ad id signo dato genibus flexis semel orationem dominicalem et salutationem angelicam dixerint aut etiam quinquies orationem et salutationem eandem pro animabus confratrum dicte confraternitatis

ternitatis in Xpi charitate defunctorum recitaverint toties pro quolibet premissorum piorum operum sexaginta dies de injunctis eis vel aliis quo maluerint debitis penitentiis auctoritate et tenore presentis misericorditer in Domino relaxamus. Presentibus quoad Xpi fideles non confratres ut premittitur visitantes ad decennium proximum tantum quo vero ad alias premissas peragentes perpetuis futuris temporibus duraturis. Volumus autem quod si confratribus et aliis Xpi fidelibus preter rationem premissorum aliqua alia indulgentia in perpetuum vel ad certum nondum elapsum tempus duratura per nos concessa fuerit eodem presentes nullius sint roboris vel momenti. Datum Rome apud sanctam Mariam anno Incarnationis Dominice millesimo sexcentesimo quinto. kal septembris. pontif. nostri anno primo.

P. CRENNUS

S. JACOMELLIUS

F. CONTAULLUS

V. CARLENUS.

Sur le repli : N. RAGUET.

Vue et enregistrée au parlement de Provence, à Aix, le cinquiesme jour de novembre de l'an de grâce mil six cent cinq.

Par la cour : Signé : ETIENNE.

Copié sur l'original en parchemin. Avec bulle en plomb pendant à des lacs de fil rouge etjaune, portant d'un côté :

† PAVLVS PAPA. V. †

De l'autre les effigies de S. Pierre et S. Paul.

S	S.
P	P
A	E

IV.

*N. D. de Confession. Indulgence accordée aux Confrères
par Urbain VIII.*

VRBANVS PP. VIII. Ad futuram rei memoriam. Omnium salutis paterna charitate inter sacra interdum loca spiritualibus indulgeatur muneribus decoramus ut inde fidelium defunctorum animæ D. N. J.-C. ejusque sanctorum suffragia meritorum consequi et illis adjutæ ex purgatorii pœnis ad æternam salutem per Dei misericordiam perducere valeant. Volentes igitur ecclesiam inferiorem monasterii S. Victoris Massiliens. diœc. simili ad presens privilegio ut accepimus minime decoratam et in ea sit altare Confraternitatis B. Mariæ Confessionis nuncupatum hoc speciali dono illustrare, auctoritate nobis à domino tradita et omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Patri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi ut quodcumque sacerdos aliquis sæcularis sive cujusvis ordinis regularis missam defunctorum in die commemorationis defunctorum et singulis diebus infra octavam ac secunda feria cujusvis hebdomadæ pro anima cujuscumque confratris et consororis dicte confraternitatis quæ Deo in charitate conjuncta ab hac luce migravit ad predictum altare celebrabit, anima ipsa de Thesaurò Ecclesiæ per modum suffragii Indulgentiam consequatur. Ita ut eisdem D. N. Jesu Christi ac B^æ Virginis Mariæ sanctorumque omnium meritis sibi suffragantibus à Purgatorii pœnis liberetur concedimus et indulgemus non obstantibus quibuscumque. Presentibus ad septennium tantum valituris. Datum Romæ apud sanctam Mariam majorem sub annulo piscatoris die XXX Augusti MDCXXXVIII. Pontificatus nostri decimo sexto.

M. A. MARALDUS.

Gratis pro Deo etiam scriptura. Publicentur et exequantur. datum Massiliæ die 10 novembr. 1638.

Signé: VALBELLE.

(Original en parchemin).

V.

Collation de la Chapellenie N. D. de Confession à F. Fournes de Marseille, par Pons de Ulmo, procureur général, établi par le PP. Urbain V. IX fevr. 1366.

In nomine Domini nostri Jhu Xpi Amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo tricentesimo sexagesimo sexto quinta indictione, die nona, mensis februarii circa vespere. Notum sit cunctis tam presentibus quam futuris quod cum capellania fundata in Ecclesia B. Marie de Confessione mon. S. Victoris Massil. cuius presentatio spectet ad heredes nobilis Ricavi de Susa Vasconensis Dyocesis vacet ad presens per lapsum temporis et jure devoluto ad venerabilem et religiosum virum D. Pontium de Ulmo vicarium generalem in spiritualibus et temporalibus per D. Nostrum Papam Urbanum quintum in dicto monasterio constitutum habentem plenariam potestatem beneficia et capellanas predicti monasterii conferre et donare. ipse inquam D. Vicarius volens dicte capellanie providere de ydoneo servitore predictam cappellaniam cum omnibus juribus et pertinenciis suis universis contemplacere venerabili viro D. Petro Gavoti sacriste predicti monasterii fratri Fulconi de Massilia dicti monasterii monacho presenti et humiliter flexis genibus recipienti contulit et concessit et per traditionem cujusdam libri manualiter sibi factam de dicta cappellania investivit. Recepto primitus a dicto fratre Fulcone ad sancta Dei Evangelia corporali juramento quod ipse juxta posse, bene et fideliter deserviet Domino in divinis assidue in dicta cappellania. Item quod solvet anno quolibet in festo S. Michaelis officio dispense dicti monasterii viginti solidos regalium Item quod omnia instrumenta sive monumenta tangencia predictam cappellaniam recipere teneatur et debeat cum beneficio inventarii et insuper ibidem incontinenti dictus D. vicarius commisit prefato D. Sacriste presenti quantum predictum fratrem Fulconem de Massilia ponere debeat, in corporalem possessionem predictae cappellanie cum omnibus juribus et pertinenciis suis universis et ipsum tenere in possessione pacifica cappellanie

se predicte ammoto abinde quolibet illicito detentore quameciam dictus D. Vicarius tenore presentium ammovit. De quibus omnibus universis et singulis supradictis dictus frater Fulco petiit sibi fieri publicum instrumentum quod si necesse fuerit possit et valeat dictari corrigi refici et esmendari semel et pluriès consilio et dictamine cujuslibet sapientis Scribæ tamen facti in aliquo non mutata et donec omnia universa et singula in hoc instrumento publico contenta plenissime optineant firmitatem et vim infuturum et conserventur illesa irrevocabilia et inconcussa. Actum Massilie in dicto monasterio in camera dicti D. Vicarii in presencia D. Jacobi de S. Jorio prioris de Rêvesto aquensis Dyocesis, fratris Johannis de Verduno Donati dicti monasterii testium ad hec simul vocatorum. Et mei Johannis de Thame not publici de Massilia auctoritate apostolica constituti qui requisitus de predictis hoc publicum instrumentum scripsi signoque meo solito signavi in fidem premissorum.

Postquam anno et die quibus supra quasi incontinenti predictus D. Petrus Gavoti sacrista, commissarius in hac parte volens cum reverencia qua decuit mandatum predicti D. Vicarii adimplere predictum fratrem Fulconem de Massilia presentem et recipientem in corporale possessione predictæ cappellanie cum omnibus juribus et pertinenciis suis universis induxit et per appositionem manus de super altare et per pulsationem squille investivit. De quibus omnibus dictus Frater Fulco petiit fieri publicum instrumentum. Actum Massilie in Ecclesia B. M. de Confessione ante predictum altare in Presentia Vesiani Pelliforti et Dnici de Briansono de Massilia testium ad hoc simul vocatorum et mei Johannis de Thame not. publico de Massilia auctoritate apostolica constituti qui requisitus de predictis hoc presentem instrumentum scripsi signoque meo solito signavi.

Marseille, n° 188.

VI.

N. D. de Confession. Privilèges accordés par Pierre Dulac, abbé de Saint Victor, aux Confrères.

Petrus miseratione divina abbas Sacri monasterii S. Victoris Massil. ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis ordinis S. Benedicti universis et singulis ad quos nostre presentes littere pervenerint apostolicam salutem in domino. Notum facimus per presentes quod dudum tempore generalis capituli de anno D. MCCCC. Quadragesimo sexto et de mense madii in dicto nostro monasterio celebrati quedam supplicatio nobis et diffinitoribus ac toti ipsi nostro generali capitulo porrecta exstitit sub hiis verbis. Exponunt reverendissime pater, vestri reverendissimi in Xpo Patris et D. D. Petri miseratione divina presentis monasterii abbatis ac reverendis. dominorum diffinitorum et toti generali Capitulo honorabiles viri Alexius Marquesii mercator, Perinetus Raymundi Serrelharius, Petrus Avenacii Antho-nius Barrerié et Guil. Laugerii laboratores civitatis Massiliensis priores confratrie ecclesie B. M. de Confessione dicti monasterii quod a paucis tempore citra scilicet a tempore generalis interdicti positi in presenti civitate Massiliensi apostolica auctoritate ad instantiam R. in Xpo Patris et D. D. Bartholomei miseratione eadem massiliensis Episcopi quondam tunc de episcopatu contententis, ob causam cujusdam indulti apostolici confratribus predictæ confratrie utriusque sexûs concessi quod continet in effectu. quod tempore generalis interdicti, dicti confratres possint audire divina in dicta ecclesia B. Marie de Confessione certis modis in dicto privilegio apostolico contentis et expressis ad quod ad presens referunt causa brevitatis, devotio crevit populi et multi tam viri quam mulieres dicte confratrie pene prius colapse se univerunt et sic crevit devotio et numerus confratrum predictorum. sane considerantes predicti exponentes quod si in * monasterio dicti monasterii certa et decens sepultura deputaretur dictis confra-

* Ainsi écrit à l'original. Lisez *cimiterio*.

tribus et ipsi confratres constituerentur participes missarum orationum, eleemosinarum, benedictionum et indulgentiarum apostolicarum et ceterarum actionum meritoriarum que dicuntur et fiunt in dicto monasterio et suis membris quod eo casu populi devotio multiplicata ut suprà augetur in multo populari ad laudem Dei et Virginis gloriosissime sue matris fidei augmentum, monasteriique ipsius decus et honorem et animarum salutem. Idcirco, supplicant humiliter ipsi exponentes vestrorum dominorum reverentiis quatenus eosdem confratres presentes et futuros adjungere et annectere dignemini numero familiarum et devotorum dicti monasterii et suorum membrorum ac participes efficere missarum orationum jejuniorum, eleemosinarum et ceterorum operum meritoriorum que fiunt in dicto monasterio et suis membris ac indulgentiarum et benedictionum apostolicarum, familiaribus devotis et agregatis similibus per retrò summos Pontifices actenus concessarum, nec non per eorundem sepulturam dum eos ab hac luce decedere contingerit certum locum convenientem in ipsius monasterii cimiterio et si placet juxta sepulturam *Parvi Joannis* quondam ipsis concedere et deputare perpetuo dignemini: nam sic faciendo preter thesaurisationem meritorum quam a Deo misericordissimo consequemini, ac ipsius altissimi et dicte sue matris gloriosissime virginis omniumque sanctorum et sanctarum laudem et gloriam devotionem fidem spem et caritatem augmentabitis ac dicto monasterio comoda multa procurabitis cum efficacia evidenti et ipsi confratres per vestrarum reverentiarum ac dicti monasterii felici statu et salubri erunt apud Deum assidui intercessores, litteras si placet super hoc benigniter concedendo, cujus supplicationibus signatam tum indifacile facta extitit sub hac forma scilicet concedimus in larga formâ.

Nos igitur dictis supplicationibus libenter inclinati ut pote in Dei laudem et gloriam et animarum salutem recte tendentibus una cum dictis diffinitoribus conventu et generali capitulo super hoc debita deliberatione probabita pie mentis oculo meditantes quod si pro cunctis Xpi fidelibus sacra baptismatis unda et spiritu sancto in Xpo renatis orare teneamur, dicente apostolo orate pro invicem ut salve mini multum enim valet deprecatio justii assidua, specialius tamen secundum a Deo dispositum, rectumque

ordinem charitatis pro eorum eterna salute prospero que spirituali et temporali successu per amplius debemus esse solliciti, et apud altissimum bonorum omnium largitorem sedulis orationibus ferventius insistere quos erga prefatum nostrum monasterium ejusque membra ob reverentiam Dei et beatissime Marie Virginis et pene innumerabilium sanctorum martyrum, episcoporum confessorum et Virginum qui et que in eodem monasterio in Xpo requiescunt et qui etiam ex eodem processerunt singularem devotionem comperimus gerere per effectum, hinc est quod nos in capitulo nostro hora capitulari ad sonum campane more solito congregati recolentes singularem devotionis affectum quem erga nos et dictum nostrum monasterium ejusque membra ob amorem Dei Beatis. Marie Virginis, predictorumque SS. martyrum episcoporum, abbatum, Confessorum et Virginum dicti confratres gesserunt et indesinenter gerunt. hiis igitur intenta meditatione, pensantes, maturaque inter nos deliberatione habita, prefatos confratres utriusque sexus presentes et futuros numero singularem devotorum nostrorum et dicti nostri monasterii et membrorum ejusdem agregavimus et tenore presentium aggregamus ipsosque participes et consortes effecimus et tenore presentium efficimus orationum, missarum, indulgentiarum eleemosinarum, regularium observationum jejuniorum, abstinentiarum, disciplinarum, omniumque et singulorum aliorum bonorum spiritualium dicti nostri monasterii et membrorum ejusdem, singularum que personarum in ibi degentium presentium et futurorum in vita pariter et post mortem universarum que gratiarum et meritorum quas et que S. Victor et socii ejus, S. Adrianus cum sociis suis, Mauricius, Innocentius et socii eorum, Crisantus et Daria, Eusebia cum *xlta* aliis virginibus et martyribus, Petrus et Marcellinus qui et que pro Xpo martyrium suscipientes sacri sanguinis effusione. S. Cassianus qui hoc presens monasterium et aliud olim sibi vicinum in diebus illis per prophanos vandalos funditus demolitum mire condidit in quibus ipse salutifere prefuit et ut fidelia scripta memorant et apostolica produnt testimonia pater pius in Massilia quinque millia extitit monachorum qui confutatis *sic* Neustorii quondam Constantinopolitani presulis damnatis heresibus et compositis per ipsum inibi diversis salvificis librorum

voluminibus, precipue sanctorum patrum Egyptorum collationibus per quas paratur ad celestes mansiones scala grandissima in sancta senectute ætatis sue anno XCVII. ad Xpum utriusque sexûs professionis monastice multitudine premissa in cœlum ab angelis evectus est. ac S. Maurontus, Ylarianus, Ysarnus, Hugo, Bernardus et Giffredus presules et Xpi confessores et SS. Innocentes ac XI millia virgines quorum et quarum corporum magnus numerus in monasterio hujusmodi in pace in Xpo obdormiunt et alii martyres, episcopi et confessores ac virgines in ecclesia memorati monasterii in Xpo requiescentes innocentia vite et singulorum bonorum prerogativa operum eidem nostro monasterio ejusque membris et benefactoribus et devotis ejusdem acquisivisse et promeruisse noscuntur ac etiam indulgentiarum peccatorum remissionum apostolicarum benedictionum quas summi Pontifices et alii sacrosancte ecclesie catholice presules devotis dicti monasterii amatoribus benefactoribus et familiaribus concessisse et acquisivisse leguntur, prout in diversis litteris apostolicis super hoc confectis que in archivis dicti nostri monasterii conservantur plenius et lacius vidimus contineri que omnia et singula premissa eisdem utriusque sexûs confratribus presentibus et futuris manus adjunctrices porrigentibus quantum cum Deo possumus communicavimus et tenore presentium communicamus pro quorum et prospero anime et corporis statu salubri, saluteque felici Missam de sancto spiritu cum nota et solemni pulsatione campanarum fecimus celebrari et subsequenter locum convenientem pro dictorum confratrum presentium et futurorum concessimus sepulturam in cimiterio memorati nostri monasterii et concedimus per presentes. Que omnia et singula premissa per nos et successores nostros necnon abbates, officiales, priores, rectores administratores fratres que et sorores presentes et futuros monasteriorum, prioratum Ecclesiarum, ac aliorum locorum tam virorum quam mulierum eidem nostro monasterio immediate subjectorum volumus et decernimus ac in virtute S. Obedientie precipimus et mandamus inviolabiliter observari in quorum et singulorum omnium premisorum fidem et testimonium per cariss. nobis in Xpo fratrem Johannem Aymarii in decretis bacalaureum Priorem Prioratus nostri B. M. de Gardia Massilie secretarium

nostrum fieri fecimus et sigillorum nostri abbatialis et devoti conventus nostri predicti impendentium jussimus munimine roborari. Datum in dicto nostro sacro monasterio die quinta mensis madii anno a nativitate Domini millesimo CCCC^o XL^o VI^o.

L'original écrit sur parchemin est encore scellé de deux sceaux en cire rouge sur papier, dont l'un est le sceau commun de l'abbaye représentant l'abbé armé de la verge de myrthe, reproduit dans l'ouvrage sur les sceaux du diocèse de Marseille par le R. P. Dassý et tout dernièrement par M. L. Blancard dans son *Iconographie des sceaux* (pl. 88.) Le second est celui de l'abbé Pierre. Il est identique à celui de Guillaume, frère et prédécesseur de Pierre, publié aussi par les savants déjà cités. L'empreinte de ce sceau étant mal prise on ne peut lire la légende. Mais il est probable que le nom seul est changé, à moins qu'on ne veuille admettre que Pierre se fût servi du sceau de son frère, auquel il avait succédé depuis quatre ans environ, ce qui paraît peu probable.

On trouve une copie de cet acte faite par Lefournier aux archives R. 23 quater. Nous avons relevé plusieurs fautes dans cette transcription, particulièrement la date qui est 1446 au lieu de 1444.

On voit encore sur cette charte la signature de Pierre en cette forme : P. Sti Victoris.

VII.

Notre-Dame-de-Confession. — Légende au sujet des Bougies vertes.

Nous trouvons dans un feuillet de journal une poétique légende qui assignerait à cet usage singulier une origine miraculeuse. Nous la reproduisons d'autant plus volontiers que nous avons entendu nous même bien des fois raconter à nos grands parents cette vieille histoire qui faisait le charme de nos jeunes années. Nous copions : « En ce temps là donc vivait une bonne jeune fille nommée Marie, bien dévote à la benoîte Vierge, qui jamais ne manqua chaque jour d'in-

voquer sa sainte patronne. Marie avait la louable coutume d'aller chaque jour entendre la première messe dans le souterrain témoin de la pénitence de la Magdeleine et où réside Notre-Dame-de-Confession. Elle n'avait jamais manqué à ce pieux devoir ; aussi, Marie voulut glorifier à son tour sa fidèle servante et lui montrer par un signe sensible combien sa sainte coutume lui était agréable. Or il advint qu'un jour, fête de Chandeleur, Marie se réveille bien avant l'aube et guidée dans les ténèbres de la nuit par une inspiration divine, elle arrive à la porte du monastère qu'elle trouve ouverte. Elle descend dans la crypte. Bientôt un clerc se présente auquel elle demande que la messe que l'on va dire soit appliquée à son intention ; mais, ajoute-t-elle, comme je n'ai pas d'argent sur moi pour le moment je dépose sous ce chandelier cette bague d'or. La messe commence et se termine. Marie s'aperçoit avec étonnement que toutes les bougies qui éclairent ce sanctuaire sont teintes du verd le plus brillant sans pouvoir s'expliquer ce phénomène. Marie sort de l'église, aussitôt elle entend l'horloge de la grande tour sonner une heure, cette circonstance l'étonne. Elle ne peut s'expliquer comment elle est sortie si matin. Cependant elle revient quelques heures après apporter l'offrande promise pour la messe du matin. Grand est l'étonnement à ses paroles, aucune messe n'a encore été célébrée dans la crypte. La jeune fille affirme en avoir entendu une. — J'ai laissé ma bague comme gage sous le chandelier de l'autel, et j'ai été fort surprise de voir toutes les bougies vertes. On la traite de visionnaire. Cependant à ses paroles pleines d'assurance on veut vérifier la véracité de son assertion, on descend dans le souterrain et quel n'est pas l'étonnement des assistants en voyant en effet les bougies teintes miraculeusement du verd le plus beau et en retrouvant la bague à l'endroit désigné par la jeune fille. Tous ensemble se prosternent, reconnaissent que Dieu avait voulu récompenser par ce miracle éclatant le zèle pieux de sa fidèle servante. Mais Dieu voulut couronner Marie de la couronne de gloire et peu de temps après, elle alla recevoir dans les cieux la récompense de sa constante piété.

« Et depuis lors, pendant l'octave de la Chandeleur, on ne brûle dans ce sanctuaire que des bougies vertes et chaque fidèle emporte chez soi le cierge béni teint de la même couleur ; car chacun est persuadé que c'est un préservatif contre

bien des dangers, et Dieu qui voulut récompenser la jeune Marie de sa piété, se plaît à protéger ceux qui conservent avec foi ce cierge béni..... »

A. C.

Spectateur du Midi, 2 février 1849.

VI .

Mandement de M^r de Belsunce, 7 juin 1734.

(Placard à ses armes.)

Henri Fr. X. de Belsunce de Castelmoron etc., vous attendez avec une sainte impatience N. T. C. F. que l'image miraculeuse de la T. S. V. qui est dans l'église inférieure de l'abb. saint Victor soit portée en procession dans cette ville et vous espérez avec confiance que l'intercession de la mère de Dieu dont en semblables occasions vous avez ressenti de si prompts et si prodigieux effets fera enfin cesser cette longue et affreuse sécheresse dont les suites vous alarment avec tant de raison... à ces causes ayant égard aux représentations des magistrats et au désir de tout le peuple de cette grande ville. Nous avons ordonné et ordonnons au Vicaire et au clergé de la paroisse S. Ferréol aux P. P. Capucins, aux P. P. Minimes et aux P. P. Trinitaires déchaussés de se rendre dimanche prochain 10 de ce mois à 5 heures du soir à l'église abbatiale de saint Victor à la procession du V. chapitre de cette abbaye qui fera selon l'usage une station dans l'église des P. P. Capucins... nous ordonnons que lundi prochain soit dans notre ville un jour de jeûne et abstinence de viande... enfin accordons 40 jours d'indulgence à toutes les personnes qui communieront ce jour là. Donné à Marseille 7 juin 1734.

HENRY, évêque de Marseille

Par Monseigneur, COUDOUNEAU prêtre sec.

Imprimerie J. P. Brebion, imprimeur du Roi de M^r l'Evêque et de la ville.

IX.

*Indulgences accordées par Innocent IV pour la fête
des SS. Innocents.*

Innocentius (IV) episcopus servus servorum Dei dilectis filiis abbati et conventui S. Victoris Massil. ordinis S. Benedicti salutem et apostolicam benedictionem. Dignum est et conveniens ut monasterium vestrum S. Victoris Massiliensis cum ad sedem apostolicam sicut dicitur nullo mediante pertineat, speciali gratie munere quod longe redoleat honoramus. Cujus odore percepto plebs catholica que cum in multis offendat spiritualibus remediis et sanctorum precipue suffragiis indiget adunari prefatum monasterium exultantibus animis visitet ipsumque pro hujus muneris obtinenda participatione frequentet. Hinc est quod cum sicut insinuantibus vobis accepimus preciosum et venerandum corpus S. Victoris in vestro monasterio requiescat necnon et maxima pars de reliquiis SS. Innocentium servetur ibidem. Nos pro ipsorum sanctorum reverentia vestris devotis supplicationibus inclinati de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate conñsi omnibus Xpi fidelibus vere penitentibus et confessis quid ad prefatum monasterium in die *solempnitatis sanctorum ipsorum* devotè accesserint annuatim *centum dies* de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. Datum janue nonas junii. Pont. nostri anno octavo.

N° 79. — Bull. S. V. f° XXXIX.

5 juin 1254.

X.

*Indulgences accordées par Innocent IV pour la fête
des SS. Innocents.*

Innocentius (III) episcopus servus servorum Dei dilectis filiis abbati et conventui monasterii S. V. Massil. ad romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis ordinis S. Benedicti salutem et apostolicam benedictionem. Licet is de cujus munere venit ut sibi digne a fidelibus suis ac laudabiliter serviatur de *habundancia* pietatis sueque merita supplicium excedat et vota bene servientibus multo majora retribuat quam valeant promereri nichilominus tamen desiderantes reddere populum acceptabilem Domino fideles Xpi ad complacendum ei quasi quibusdam illectivis muneribus indulgentiis videlicet et remissionibus invitamus ut redentur ex inde divine gracie acciones. Cupientes igitur ut Ecclesia vestra in qua *sanctorum Innocentium* nonnulla corpora sicut asseritis requiescunt, congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis qui Ecclesiam ipsam *in festo eorumdem Innocentium* annis singulis venerabiliter visitaverint, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi *quadraginta dies* de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. Datum Anagnie III^o idus Julii Pontificatus nostri anno duodecimo.

Bullaire S. V. f^o XL.

13 juillet 1254.

XI.

*Indulgentes accordées par Nicolas III, pour les fêtes de
Saint Victor, des Saints Innocents et de Saint Blaise.*

Nicolaus III Episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis abbati et conventui monasterii S. Victoris Massil. ad romanam ecclesiam nullo medio pertinentis ordinis S. Benedicti. salutem et apostolicam benedictionem. Sanctorum meritis inclita gaudia fideles Xpi assequi minime dubitamus qui eorum patrocinia per condigne devocionis obsequia promerentur illumque venerantur in ipsis quorum gloria ipse est et retributio meritorum. Ut igitur ecclesia monasterii vestri que in honorem B. Victoris est constructa et in qua ejusdem S. Victoris, sanctorum Innocentium quoque et S. Blasii reliquie ut asseritis requiescunt tanto venerabilius et devotius a plebe dominica frequentetur quanto in ea spiritualibus donis perceptis se conspexerit ex hoc in conspectu eterni judicis graciorem, *omnibus vere* penitentibus et confessis qui in singulis eorumdem sanctorum festivitibus eandem ecclesiam devote visitaverint annuatim de omnipotentis Dei misericordia et B. Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate *confisi. unum annum et quadraginta dies* de injunctis sibi penitentiis misericorditer relaxamus. Datum Rome apud sanctam mariam majorem idus aprilis pontificatus nostri anno secundo.

Bullaire S. V. f° LV v°. 43 avril 1273.

XII.

*Indulgence accordée par Innocent IV, pour la fête de
Saint Blaise.*

Innocentius (III) Episcopus servus servorum Dei Universis Xpi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. Vite peremnis gloria que mira benignitas conditoris omnium beatam coronat aciem civium supernorum a redemptis precio sanguinis fusi de precioso corpore redemptoris meritorum debet acquiri virtute. Inter que illud esse pergrande dinoscitur quod ubique sed precipue in sanctorum ecclesiis majestas altissimi collaudetur rogamus itaque universitatem vestram et hortamur in domino in remissionem vobis peccaminum injungentes quatenus ad monasterium S. Victoris massiliensis ordinis S. Benedicti ad romanam ecclesiam nullo medio pertinentem in quo reliquie *B. Blasii martiris* haberi dicuntur imploraturi a domino delictorum veniam in humilitate spiritus accedatis Nos enim ut Xpi fideles quasi per premia salubriter ad merita invitemus de omnipotentis Dei misericordia et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi omnibus vere penitentibus et confessis qui ad monasterium ipsum in festo prefati *martiris* causa devotionis accesserint *annuatim quadraginta dies* de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. Datum Anagnie XIII. Kal. septembris pontificatus nostri anno duo decimo.

Bullaire S. V. f° XLI. 20 août 1254.

XIII.

Fondation de la chapellenie Saint Victor dans l'Eglise souterraine.

Ego gastenetus uxor Isnardi de Templo domicelli.... Item lego seu relinquo in redemptione peccatorum meorum religioso viro Berengario Haurele monacho monast. S. V. Mass. perpetualiter quamdiu vixerit in humanis, XII libras regaliū censuales cum toto majori directo dominio et seynghoria quod est in laudiniis et trezenis percipiendis de censibus meis et volo et ordino quod dictus D. Berengarius ubicunque fuerit debeat habere liber et in pace predictas XII libras et quod teneatur continue scelebrare pro anima mea et parentum meorum et volo et ordino quod heres meus infrascriptus et sui habeant et haberi debeant jus patronatus ad presentandum rectores presbyteros attamen monachos predicti monasterii in perpetuum post mortem predicti D. Berengarii qui scelebrare debeant et teneantur perpetualiter pro anima mea et parentum meorum in altari B. Victoris martiris in ecclesia B. M. de Confessione predicti monasterii item videlicet quod capellania perpetua sit et esse debeat fundata et ordinata in altari S. V. pro predictis XII libris censualibus. Item lego seu relinquo pro predicta capellania et pro perpetuo servicio ipsius mantelium meum de veluto cum penavaria de qua statim post mortem meam debeat fieri una casula et quod pena varia debeat vendi et de precio debeat compleri omnia necessaria pro uno vestiario completo sacerdotali et pro servicio divino in predicta capella sive altari S. Vict. perpetuo faciendo.

JOHANNES. DE THAMA, not.

Anno MCCCCLI. X februar.

XIV.

*Chapellenie Saint Jean l'Evangeliste et Saint Jean-Baptiste,
dans l'Eglise supérieure.*

Anno domini millesimo CCCCXXV. die XXV mensis aprilis in terciis. Notum sit quod personaliter constituti ac genibus flexis existentes coram Venerabili et religioso viro D. Persanullo de Clavoto elemosinario et vicario in spiritualibus et temporalibus venerabilis monasterii S. Victoris massiliensis ordinis S. Benedicti pro Rev. in Xpo patre et D. D G. * miseratione divina abbate monasterii antedicti, venerabiles et religiosi viri domini Jacobus Bonaudi armararius ac prior S. Ferreoli procurator et procuratorio nomine vener. et religiosi viri D. Bertrandi Colini monachi prioris S. Gervasii castri de Bonilis aptensis dioc ab eodem monasterio dependentis habens specialem potestatem ad infrascripta pro agendo prout evidenter constat quodam publico instrumento sumpto per mag. Johannem Stario notarium de Bonilis sub anno presenti et die martis XVII mensis aprilis hora meridiei vel circa et Jacobus Abigaudi etiam monachus dicti monasterii cappellanus et rector quarundam cappellaniarum fundatarum in ecclesia monasterii antedicti quarum quidem capellaniarum una fundata est in Ecclesia superiori dicti monasterii sub vocabulo S. Jacobi alia vero ibidem sub titulo sanctorum Joh. Baptiste et Evangeliste et alia fundata est in ecclesia inferiori dicti monasterii sub vocabulo et titulo B. Marie Magdalene. Dictus D. Jacobus Bonaudi procuratorio nomine ipsius D. Bertrandi Colini dictum prioratum cum omnibus juribus et pertineniciis suis causa permutationis et non alias nec alio modo cum cappellaniis jamdictis et dictus D. Jacobus Abigaudi dictas capellantias similiter causa permutationis cum dictu prioratu et non alias nec alio modo in manibus ipsius D. Vicarii resignaverunt ac penitus renunciaverunt jurantes quod in resignacione hujus modi non perverit dolus, fraus simonia, labes aut alia illicita pactio. Et

* Guillaume Du Lac, abbé de Saint-Victor. — 1424 — 1442.

facta dicta resignatio idem D. Vicarius eundem D. Jacobum abigandi dedicto prioratu cum omnibus juribus et pertinentiis suis et dictum D. Jacobum Bonaudi procuratorio nomine quo supra de dictis cappellaniis cum omnibus Juribus et pertinentiis suis per traditionem cujusdam libri quem in manibus suis tenebat promisit et in forma tradidit. de quibus etc.

Actum in dicto monasterio videlicet in camera elemosine.

Testes Guillelmus de vimes.

Antonius albernassii vapicensis diocesis.

Johannes masselarii dioc. mimatensis.

Bartholomeus caprerii platerius.

AYMARII NICHOLAI, not.



Kothem

NOTA.

M. LAUGIER, dont l'obligeance et le talent comme dessinateur sont si connus, a bien voulu autographier le plan de ces crytes et quelques autres planches qui donneront plus de clarté à nos descriptions et en faciliteront l'étude.

La vignette qui orne le frontispice de cet opuscule est due à M. VABRE, jeune graveur dont le burin habile a pu être apprécié déjà par des travaux très-bien exécutés.

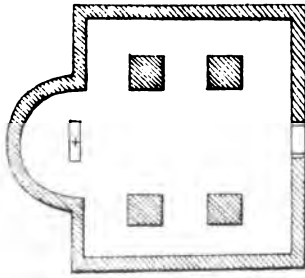
Cette vue de l'abbaye Saint-Victor est extraite de la belle gravure représentant Marseille au milieu du XVII^e siècle, par Merian. — TOPOGRAPHIA GALLIÆ. XII^e pars. Provenz, Francfort. 1661, petit in-folio.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	1
1 ^{re} PARTIE. Historique.....	10
I. Chapelle Notre-Dame de Confession.....	14
II. Les neis voûtées formant le reste de la Crypte.....	21
2 ^e PARTIE. Description.....	25
I. Grotte sainte Magdeleine.....	26
II. Chapelle Notre-Dame de Confession.....	30
A. Ancien autel.....	33
B. Statue Notre-Dame de Confession vulgairement dite <i>Notre-Dame de Fuenou</i>	34
C. Confrérie Notre-Dame de Confession.....	39
D. De quelques usages particuliers.....	47
III. La grande Crypte.....	50
A. Chapelle et Autel SS. Hermès et Adrien.....	53
B. Tombeau de sainte Eusébie.....	54
C. Ancien autel saint Victor.....	57
D. Tombeau d'Hugues de Glasinis.....	57
E. Chapelle et Croix de saint André.....	58
F. Tombeau de saint Cassien.....	64
G. Chapelle et Tombeau de saint Ysarn.....	65
H. Tombeau de saint Chrysante et sainte Darie.....	69
I. Chapelle SS. Blaise et Laurent.....	70
K. Chapelle et Autel saint Mauront.....	71
L. Chapellenie S. Jean-Bapt. et S. Jean l'évangéliste.....	73
M. De quelques anciens usages.....	75
APPENDICE.	
I. L'Obituaire dans le vestibule de l'Eglise.....	77
II. Epitaphe des Pisans.....	77
III. Epitaphe de Wifred, abbé.....	79
IV. Tombeau du Pape Urbain V.....	80
V. Tombeau de Pons de Ulmo.....	83
VI. » de Julien de Médicis.....	87
VII. » de S. A. S. le comte de Podoski.....	87
PIÈCES JUSTIFICATIVES.	
I. Extrait de la vie de saint Ysarn.....	89
II. N.-D. de Confession privilège accordé par Célestin III.....	90
III. » indulgences accordées par Paul V.....	91
IV. » indulgences accordées par Urbain VIII.....	94
V. » collation de la Chapellenie de 1366.....	95
VI. » privilèges accordés par Pierre du Lac.....	97
VII. » légende au sujet des bougies vertes.....	101
VIII. » mandement de Belsunce 1731.....	103
IX. Indulg. pour la fête des SS. Innocents par Innocent IV.....	104
X. » par le même.....	105
XI. » pour les fêtes S. Victor, les SS. Innocents et S. Blaise, accordées par Nicolas III.....	106
XII. » par Innocent IV pour la fête S. Blaise.....	107
XIII. Fondation de la Chapellenie S. Victor.....	108
XIV. Chapellenie S. Jean l'évangéliste et S. Jean-Baptiste.....	109

RENVOI DU PLAN DU SOUTERRAIN.

- 1 Chapelle N.-D.-de-Confession.
 - 2 Autel id.
 - 3 Statue de la Vierge noire.
 - 4 Autre en argent.
 - 5 Tombeau des compagnes de sainte Ursule et autres.
 - 6 Pierre transparente.
 - 7 Signum salutare.
 - 8 Trésor.
 - 9 Entrée de la chapelle.
 - 10 Grilles.
 - 11 Entrée de la chapelle Sainte-Magdeleine.
 - 12 Confessionnal de Saint Lazare.
 - 13 Marques de consécration à la voûte.
 - 14 Autel de la grotte.
 - 15 Entrée des catacombes.
 - 16 La Magdeleine couchée.
 - 17 Tombeau d'un innocent.
 - 18 Pierres creuses jadis pleines d'ossements.
 - 19 Urne antique d'albâtre.
 - 20 Tombeau de sainte Eusébie.
 - 21 Ancien tombeau Saint Victor.
 - 22 Tombeau d'Hugues, sacristain.
 - 23 Entrée de la chapelle Saint-André.
 - 24 Autel Saint-André où étoit jadis la porte des cryptes.
 - 25 Tombeau de SS. Pierre et Marcelin, martyrs.
 - 26 Croix de saint André.
 - 27 Tombeau de saint Cassien sur 4 colonnes.
 - 28 Entrée de la chapelle Saint Ysarn.
 - 29 Autel Saint Ysarn.
 - 30 Tombeau de Saint Ysarn.
 - 31 Tombeau des Saintes Vincentia et Benedicta.
 - 32 Tombeau de 4 des 7 dormants.
 - 33 34 Tombeau de saint Maurice et ses compagnons.
 - 35 Chapelle de Saint Mauront.
 - 36 Autel de Saint Mauront.
 - 37 Tombeau de Saint Mauront sur l'entablement sous la voûte.
 - 38 Tombeau de saint Chrysanthé et sainte Darie.
 - 39 Chapelle SS. Blaise et Laurent.
 - 40 Autel desdits saints.
 - 41 Chapelle des SS. Hermès et Adrien, martyrs.
 - 42 Autel des susdits saints.
 - 43 Tombeau des susdits saints.
 - 44 Porte d'entrée par l'église souterraine, près la sacristie.
 - 45 Id. id. id. sous l'orgue.
 - a Colonne de granit.
 - æ Id. de marbre.
 - b Statues.
-

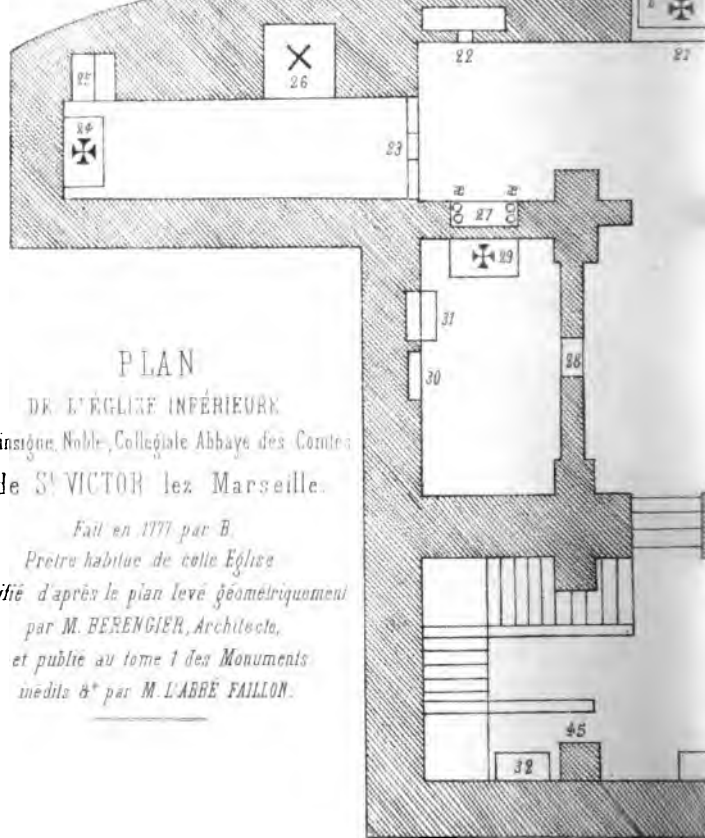


Fait pendant de la Chapelle de N. Dame de Confession.

NORD
←

PLAN
DE L'ÉGLISE INFÉRIEURE
de l'insigne, Noble, Collégiale Abbaye des Comtes
de ST VICTOR lez Marseille.

*Fait en 1777 par B.
Prêtre habitué de cette Église
rectifié d'après le plan levé géométriquement
par M. BERENGIER, Architecte,
et publié au tome 1 des Monuments
medita & par M. L'ABBÉ FAILLON.*



Laugier del.

PL. VI.

